

La Gazette des Jardins

n° 65



Ca monte en pression comme du temps de l'affaire Coffe, c'est vous dire: mails d'alerte, forum en surchauffe, croisements d'arguments... Rien de tel pour vous sortir un jardinier de la torpeur hivernale. Cela juste à l'un des moments que j'apprécie le plus: les commandes de graines pour le printemps. J'ai beau me dire que mon jardin est un peu moins grand que le Museum et Kew réunis, je ne peux m'empêcher de faire des listes à ruiner un milliardaire russe, de rêver sur des descriptions à peine dévoyées. Comment résister? Même les catalogues bio, austères et cantonnées aux variétés anciennes, me font voyager: robe de bure et tape gentille sur le dos du mullet, me voici jardinier d'abbaye, chargé de maintenir coûte que coûte la laitue Saint Joseph et le haricot Coeur de Pigeon.

Et voilà que la polémique me rejoint, page 292 de mon Baumaux préféré, une diatribe visant presque sans s'en cacher Kokopelli. Le plaisir est un peu gâché, mais qu'importe, me dis-je.

Que nenni: l'information remonte à toute vitesse: il lui a collé un procès.

Semons la paix



ser? Suis-moi ».

J'ai suivi et vous connaissez la suite, la Gazette est passée du rang d'espoir régional à celui de référence internationale (elle sera bientôt traduite et diffusée dans la langue de Dante sur Internet).

Puisqu'on parle du passé, je rappelle que la Gazette n° 1 était conçue et rédigée par des entrepreneurs de jardin. Elle comptait huit pages et était distribuée gratuitement dans les boîtes aux lettres. La première réunion de rédaction date de fin 1994, elle s'est tenue au bar du Cèdre à Mouans-Sartoux (06).

Au printemps dernier, coup de fil d'un fidèle abonné, Gabriel Bouillon.

« Salut, la Gazette est partout décidément! Tu as le temps de cau-

parler de la création d'un jardin botanique consacré aux plantes à parfum, un projet écoresponsable reconstituant les paysages d'antan. Deux hectares au départ, extensible à cinq.

— ... (silence incrédule)

— Oui, le projet est en phase finale. La Bastide du Parfumeur dispose de soutiens publics et de mécénat. On vise 60 000 visiteurs par an.

— ... (silence interloqué)

— C'est à Mouans-Sartoux, le probable chef-jardinier sera Dino Pelizzaro.

— k... k... (toux de fumeur), on se voit quand?

C'est, bien entendu, au bar du Cèdre que Gabriel m'a dévoilé l'amplieur et la magie du projet.

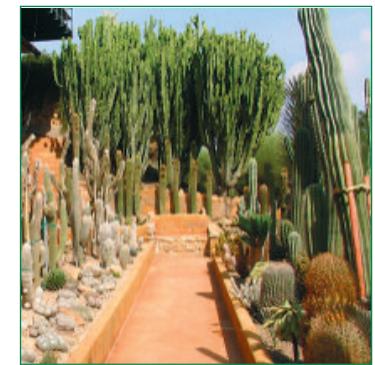
Ce jardin, situé à proximité de la Cité des parfums, a d'abord tâche de mémoire. Les roses, tubéreuses, jasmins et autres bigaradiers ont façonné le pays Grassois au siècle dernier; cet espace rescapé de la fure immobilière sera là pour le rappeler.

Il sera également un modèle de jardin du futur; sans esbroufe, mais avec beaucoup de passion et de respect pour la nature.

Le plus exaltant dans cette aventure, c'est que l'on part d'un terrain totalement nu.

Un rêve de gazettier/jardinier en quelque sorte. Nous ne résistons toujours pas aux coïncidences et vous informerons au plus près de cette épope.

Courbou



LE JARDIN EXOTIQUE PALLANCA EN ITALIE

Le bout du monde est parfois à portée de main. Sur la riviera italienne, le jardin exotique Pallanca présente des plantes méditerranéennes et des succulentes issues de la planète entière. *Page 31.*



ORCHID VALLEY

Epoustouflantes de beauté et d'originalité, les orchidées ne cessent de nous émerveiller. *Pages 5.*

TÉMOIGNAGES

Expériences potagères, compostières, vinicole! 100 % de vécu et pas mal d'enseignements. *Page 6 à 9.*



DES EUPHORBES POUR TOUS LES GOÛTS

Dossier euphorbes : celles du nord de la Loire et les tropicales, herbacées et succulentes, qui se cultivent en pot. Des variétés, des conseils, des images. *P. 14 à 17.*



CYCAS REVOLUTA

«Les Plantes fossiles, 2^e épisode» : les cycas. Cette «exotique» pas si friileuse peut se cultiver en pot mais préfère la pleine terre, libérez-la! *Page 10.*

ET AUSSI

BALADE EN SCANIE, SUITE ET FIN. *P. 2.* PAS-SIFLORA DU BRESIL. *P. 3.* CALENDRIER DES MANIFESTATIONS. *P. 4.* LES PAPÉS: NATURELLEMENT. *P. 11.* ENVAHISSEZ-MOI! HARO SUR LE TOPINAMBOUR. *P. 12 et 13.* MÉSAVENTURE JARDINIÈRE. TÉMOIGNAGES: HISTOIRES DE HÉRISONS. *P. 24.* MÉMOIRE DE FILlettes: APPARENCES. *P. 25.* FIGUE ET FIGUIER. *P. 26.* LIBRES PAROLES ET COUPS DE GUEULE. *P. 27.* SALVIA GUARANITICA, BELLE DANS TOUTE LA FRANCE. NOUVEAUX SCHMILBLICKS. *P. 28.* COURRIER ET À PROPOS. *P. 29.* BOUTIQUE LIVRES, ANCIENS NUMÉROS ET ABONNEMENT. *P. 30.*



Le jardin de John

Suite de la balade à Malmö, la capitale. Nous sommes toujours en plein centre-ville, dans l'immense parc de Malmöhus, une photo près de la statue de Nils Olgersson et direction le "jardin de John".

John Taylor est un anglais à la carrière de rugbyman qui vit depuis une vingtaine d'années en Suède. Avec une bande de copains, il a proposé à la ville de créer un jardin "d'insertion" sur une partie du parc. Il accueille des exclus en

tous genres mais aussi des écoliers qu'il initie au jardinage bio. Son jardin comprend un potager, un jardin d'herbes, une roseraie, et bien sûr un mixed-border impressionnant mêlant légumes, bulbes, annuelles et vivaces. La production du jardin est vendue dans un petit kiosque, un salon de thé en plein air permet de financer aussi, en partie, le fonctionnement du jardin. Idée à creuser, les plantes ne sont pas étiquetées, c'est volontaire, cela oblige les visiteurs à venir questionner les jardiniers. C'est le leitmotiv de John, le rôle premier du jardin est de créer et recréer des liens entre les personnes.



La bibliothèque

À quelques pas de là, la bibliothèque municipale, très beau mélange d'architecture ancienne en brique rouge et moderne de verre et d'acier.

Sur jardin, qui jouxte Malmöhus, est de création récente. Nous avons rencontré son architecte, Helge Lundström, octogénaire athlétique et sautillant. Avec une "pêche" incroyable, il nous a expliqué sa méthode de travail. Après s'être imprégné du lieu, les bulldozers entrent en action, creusent des bassins, créent les circulations et placent des blocs de pierre, certains pouvant peser plusieurs tonnes. Viennent ensuite les plantations, arbres, arbustes, graminées et vivaces couvre-sol. Le tout presque entièrement dans des tons de vert, à peine quelques fleurs blanches ou jaune pâle et quelques feuillages panachés ou dorés. Le résultat, un tableau calme, reposant, très suédois, un peu zen mais sans le côté "prise de tête". Ses plantes préférées: une variété locale de seringat à fleurs simples de couleur crème et très odorantes qu'il appelle « jasmin suédois », les conifères nains, les bambous, les rosiers arbustifs, et pour les couvre-sol, les hostas, les brunnera, lamiers... Chose assez incroyable, notre pétillant bonhomme imagine et dessine ses jardins dans sa tête! Ce n'est qu'à la fin du chantier qu'il réalise le plan, pour le souvenir...



Turning Torso

À cinq minutes à pied, nous visitons le futur "nouveau" quartier de Malmö: Västra hamnen, le port de l'Ouest (à se prononce è).

Dans une ville où les plus grands immeubles dépassent à peine dix étages, la toute nouvelle tour, Turning Torso, se voit à des kilomètres. Avec ses 190 mètres et 54 étages, c'est la plus haute tour de Suède. C'est aussi une architecture audacieuse: la tour monte en se torsadant sur 90°! À ses pieds, les jardins sont résolument modernes, clôtures en poteaux et câbles inox, pontons en bois traité à l'autoclave, blocs de granit disséminés en guise de bancs. Côté végétation: de grandes pelouses (pas arrosées), des grands massifs monospécifiques de rosiers buissons, et beaucoup, beaucoup de graminées. Les canaux sont peu profonds et les galets multicolores se laissent admirer sur une passerelle originale en forme d'araignée allongée, corps en espace de plastique caoutchouté antidérapant et pattes en inox, le design nordique a encore frappé!

Balade en Scanie

suite et fin

Dans votre dernière Gazette, je vous présentais la Scanie, territoire vallonné à l'extrême sud de la Suède. Je vous propose de poursuivre la découverte de cette région à travers des jardins et surtout des jardiniers hors du commun.

par Jean-Pierre Deshaires



Uraniborg

Départ pour l'île de Ven, tournage d'une séquence sur le bateau sous les yeux éberlués des touristes. On demande la permission au commandant de filmer sur le pont avant normalement interdit aux passagers, pas de problème. C'est d'ailleurs une constante, où que nous allions, et même sans la caméra (qui est un sacré passe-partout !), nous sommes toujours accueillis avec sourire et bienveillance.

L'île de Ven fut offerte en 1576 par le roi du Danemark à Tycho Brahé, le plus brillant astronome des pays nordiques. Il y fit construire Uraniborg, une maison entourée de multiples balcons pour pouvoir passer des nuits entières à l'observation des planètes. Il inventa des instruments très perfectionnés qui lui permirent, sans optiques qui n'existaient pas encore, de définir un nouveau système solaire. Bon, la terre était toujours au centre du système, le soleil tournant autour et les autres planètes tournant autour de lui... mais la pression religieuse était trop forte pour oser contredire totalement les astronomes du pape... n'empêche, ses travaux ont beaucoup servi Kepler et Galilée qui, au prix d'une excommunication, remirent les planètes dans le bon ordre.

Tycho Brahé était un personnage fantasque,

amputé du bout du nez perdu dans un duel, il porta toute sa vie une prothèse en or et en argent. Il était aussi assez tyrannique avec ses nombreux serviteurs, si bien qu'à sa mort en 1601 sa maison fut démontée pour rebâtir des cabanes de pêcheurs et rien ne subsista des somptueux jardins. Depuis quelques années, le tourisme se développant fortement en Scanie, la région a entrepris de restaurer le site.



Coincidence extraordinaire, le professeur Sven Ingvar Andersson, éminent paysagiste, découvre dans un château dont il restaure le parc un manuscrit original de Tycho Brahé avec les plans de la maison et des jardins. Impossible de reconstruire Uraniborg, il matérialise son emplacement avec des buis taillés. Puis il reconstitue selon les plans d'époque, les jardins à la française dans un style très particulier: bordures de buis ou de thym dessinant des entrecroisements de formes géométriques en flèches ou en étoiles, les massifs sont constitués de plantes aromatiques et médicinales (sauges, lavandes, rue, absinthe) et des grandes classiques des jardins de curés (lis blanc, pivoines). On retrouve encore dans ce jardin (nous le verrons dans presque tous les jardins visités) notre bon Rosa gallica versicolor. Dernière surprise sur l'île de Ven, un splendide figuier orné une façade. Peut-être la même variété que celui de l'île danoise de Bornholm, un peu plus au sud, et que Pierre Baud, le "pape de la figue", vient d'ajouter à sa collection.

Maraîchers Bio



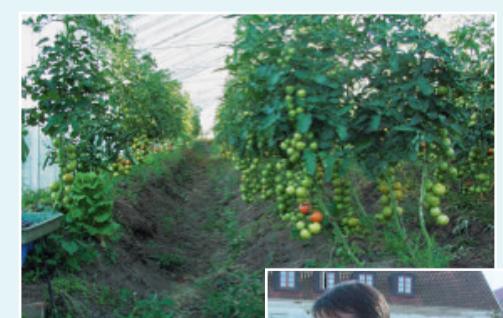
Parmi les personnes rencontrées, les plus marquantes pour moi furent Marie et Gustav Mandelmann, maraîchers bio à Rörum, sur la côte Est.

Ce couple d'une quarantaine d'années déborde de courage et d'ingéniosité. A eux deux, il arrivent à mener de front un troupeau de 200 brebis, une production de pomme de terre et salades en pleine terre sur 2000 m², une serre de 500 m² de tomates, piments et concombres. Et ce n'est pas tout, la serre de multiplication, vide en été, est transformée en salon de thé où les clients peuvent se relaxer en dégustant les gâteaux aux aromates de Marie et écouter des concerts en soirée (Gustav est lui-même violoneux et joue des morceaux du répertoire populaire suédois).

Question organisation, tout est prévu la grande serre abrite les moutons en hiver, Gustav ne sort pas le fumier au printemps, il le brasse avec la terre et plante directement les tomates dessus. La culture des salades est assez incroyable. Elles sont plantées en séries décalées de deux semaines. Quand, dans le premier carré, elles commen-

cent à monter, il le clôture, lâche les poules dedans et récolte le deuxième. Les poules (qui pondent pour les gâteaux) débarrassent la parcelle de tous les insectes nuisibles, elles mangent aussi un peu de salade. Fin de la récolte du deuxième carré, on décale les poules et on met les cochons dans le premier. Les cochons mangent le reste des salades, tronçons compris, et assurent le labour du sol. Au décalage suivant, Gustav n'a plus qu'à passer un coup de herse et replanter des salades dans un carré propre et largement amendé. Si c'est pas bien organisé ça! Un peu surpris par l'ampleur du travail je questionne Marie qui me répond doucement que les journées sont longues ici...

Chapeau bas! Si mon article vous a donné envie d'aller en Suède, ne manquez pas d'aller voir ces deux-là...



Jean-Pierre Deshaires et Marie Mandelmann
www.mandelmann.se



Fin de la balade

La balade se termine par un tour sur la côte sud, mer d'huile d'un bleu profond, ciel tramé de nuages, plages de sable gris ou de galets, les décors de cartes postales s'enchaînent...

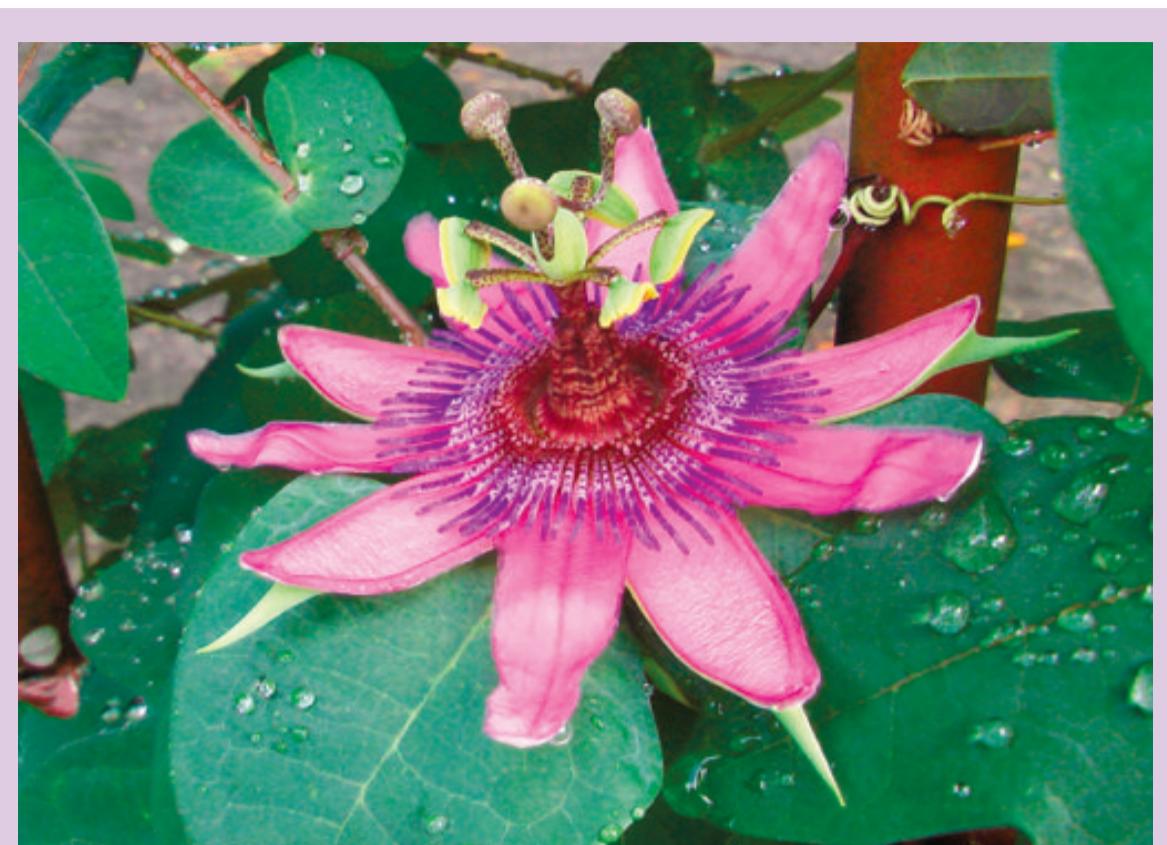
Arrêt buffet à Käseberga, petit port de pêche avec ses fumeries de poisson. Jamais je n'ai mangé d'aussi bons poissons, surtout le hareng, vraiment rien à voir avec ce qu'on trouve chez nous. Discussion avec la vendeuse qui rêve d'aller en France manger du bon fromage... chacun sa spécialité! Promenade à pied pour voir juste à côté le site mégalithique d'Ales Stenar très bel alignement en forme de bateau de 19 mètres de large et 67 mètres de long. Le site est au milieu d'un immense pré au bord de la falaise, les touristes et les parapentistes se promènent au milieu des vaches, nullement dérangées par le va-et-vient. Même les vaches sont zen! Le long du chemin, un magnifique *Rosa glauca* qui se ressemble un peu partout, un superbe tableau de coquelicots et vipérines, et (c'est la première fois que j'en vois dans la nature) de la tanaisie partout. Le long d'un ruisseau nous tombons en arrêt devant des massifs de grande berce du Caucase, je savais qu'elle était classée "invasive", mais je n'en avais jamais vu autant. Nous en reverrons à plusieurs endroits au cours de notre séjour.



En allant vers l'ouest, nous arrivons à Ystad. Très belle ville médiévale avec ses maisons à colombages, son abbaye et ses jardins. Les rues piétonnes sont noires de monde. Accueil super-sympa dans un café littéraire, je feuilleterai un bouquin sur Doisneau pendant que l'équipe tourne des images de cour intérieure où les rosiers coulent sous les fleurs.

Grand port commercial et ville la plus importante du sud de la Suède, Trelleborg. À part si on aime les ports et les cargos, il n'y a pas grand-chose à voir à part une forteresse viking reconstituée. La surprise à Trelleborg, c'est l'alignement de palmiers dans l'avenue principale, exotisme quand tu nous tiens...

Pour moi qui me suis pas mal promené chez nous en montagne, la végétation de Scanie m'a rappelé celle d'altitude. Floraisons printanières, estivales et automnales quasi simultanées, feuillages énormes comme pour capter le moindre photon. Je suis persuadé que les plantes "savent" que la belle saison est courte et qu'il faut se dépêcher de fleurir et produire ses graines.



Texte et photos Hilaire de Lorrain

Passiflore du Brésil

PASSIFLORA SP.7

(Coll.: H. Annonay, 2004- Hdel@wanadoo.fr)

Description botanique

Liane entièrement glabre, à développement moyen 4-5 m, observé dans son habitat (st.) et ne dépassant guère 2,50 m en culture (fl.). Tige têtée 0,2-0,5 cm de diamètre, de couleur violacée; entre-nœuds 3,2-3,5 cm de long. Pétiole 2,7 x 0,1 cm; glandes pétiolaires 2-3 paires, sur la moitié apicale du pétiole, pas toujours opposées. Feuilles trilobées: lobe médian 5,9 x 3,4 cm, lobes latéraux 4,5 x 1,9 cm, chaque lobe se terminant par un appendice de 0,1 cm de long, face ventrale verte, face dorsale violacée, base cordée, brièvement peltée, apex arrondi à aigu; jeunes pousses entièrement violacées. Stipules foliacés, subréniformes, violacés au stade jeune puis verts; nervure médiane se terminant par un appendice 0,2-0,3 cm. Pédoncule 8,2 x 0,2 cm, vert, tête à angule et brièvement couverte sous la fleur. Bractées 3, persistantes 2 mois ou plus après la chute de la fleur, vertes, dessous légèrement violacées 4,2-5,2 x 3,2-4,2 cm, la première nervure principale formant un angle de 45° avec la base, la dernière horizontale, apex arrondi se terminant par un appendice de 0,1 cm. Hypanthium 0,6 x 1,2 cm, vert, campanulé. Fleur de taille moyenne, 7,4 cm de diamètre, érigée, aux couleurs rose, violacée, marron et pourpre. Sépales 3,0 x 0,9 cm, horizontaux, récurvés aux extrémités, roses à violacés dessus, verts dessous, charnu, au toucher caoutchouteux, 0,2 cm d'épaisseur, portant un épervier subterminal 0,8 x 0,2 cm; pruine blanchâtre sur la face dorsale. Pétales aussi longs que les sépales, roses à violacés sur les 2 faces, récurvés aux extrémités. Couronne à 4 rangées de filaments rayés, la plus externe 0,7 cm rosâtre ponctuée de violet, la plus longue (radii), 1,5 cm rayée de blanc, pourpre et violet, la 3^e 0,5 cm rayée de blanc et marron, la plus interne (pali) 1,0 cm, adhérente à l'androgynophore, rayée de blanc crème et marron. Operculum sous la base de l'androgynophore. Limen annulaire en plateau sur l'operculum. Androgynophore 1,7 x 0,3-0,4 cm, ponctué de violet dans sa moitié supérieure. Ovaire 0,8 x 0,4 cm, glabre, ellipsoïde recouverte d'une pruine blanchâtre. Fruit non observé.

Un Passiflora collecté au nord du Brésil, en bordure de piste, le 26 octobre 2004 (0-10 m) et cultivé en Martinique, à une altitude de 250 m, a fleuri le 2 avril 2005.

Observations

Passiflora sp. 7 est très facile à bouturer et de culture simple en conteneur de 10 litres. La floraison s'est produite deux fois dans l'année (avril et novembre 2005). Des dizaines de fleurs s'ouvrent alors simultanément dans un contraste saisissant sur un feuillage d'un vert intense. Nul doute que cette passiflore est d'une grande beauté pour les passifloristes enthousiastes.



Bractées et bouton floral en phase d'ouverture



Couronne de filaments (radii, pali)

BOTANIQUE

VOYAGE

MARTINIQUE BOTANIQUE

12 jours / départ le 12 AVRIL 2006, de Paris, Lyon et Nice

De la forêt ombragée de "la Trace" où poussent les fougères arborescentes de près de 15 m de haut, aux zones désertiques de la Savane, des Rénifications abritant les cactus cierges, la Martinique offre au visiteur une palette de paysages colorés par une flore luxuriante. le long de la zone côtière, un biotope unique, la Mangrove, héberge des végétaux adaptés aux eaux salines. la végétation de l'étage tropical de montagne apparaît dans une brume permanente où les espèces inféodées doivent affronter des températures inférieures à 20°C.

Sans aucun doute, la Martinique mérite bien son nom caraïbe de Madrina ou "île aux fleurs". Ce voyage vous fera également connaître : la célèbre Montagne Pelée, la flore ombragée, les mangroves, des jardins privés et plantations de bananes, cannes à sucre, ananas, palmiers) mais aussi un marché local très fleuri, une thumerie, la fabrication de vannerie traditionnelle, le monde des épices et bien d'autres découvertes surprises.

Circuit très confortable et varié où Hilaire de Lorrain, botaniste Martiniquais, rédacteur à La Gazette des Jardins, se fera un plaisir de vous faire découvrir les richesses de son île.

Circuit facile en pension complète, avec quelques repas libres, confortable et ouvert à tous. Groupe de 20 à 28 personnes (*).

Photo : Hilaire de Lorrain

Demandez votre dossier d'inscription par courrier ou par mail

CAP AU SUD - EVASION - Le Bel Horizon, 71 Impasse du Bel Horizon - 06700 St Laurent du Var - Tél : 04 93 14 02 94 - Fax : 04 93 14 64 10
Web site : www.capsud-evasion.com - Email : capsud.evasion@infonie.fr

Rêve de Piqués

Parrainé par André Eve, 'Rêve de Piqués' a été baptisé le 30 septembre 2005 à Quévert (22), avec l'association "Les piqués de la Rose" qui le multiplie. Ce nouvel hybride, créé par Solange Manivel*, est issu de *Rosa 'Gina Lolbrigida'* et de père, à ce jour, inconnu. Son feuillage est sain, d'un beau vert luisant, ses fleurs sont chamois et rose, teintées de jaune clair au centre.

* Obteneurs, distributeurs, si la diffusion de 'Rêve de Piqués' vous intéresse, contactez au Solange au 0296319850

La botanique fut naguère une science stratégique, l'Etat investissait massivement dans la formation et le financement des expéditions. Désormais, elle est le parent pauvre, voire indigent, des sciences de la vie. Qu'en est-il de la flore mondiale, patrimoine de l'humanité?

L'initiative de Jacques Urban et des Editions l'Arbre de vie est d'autant plus salutaire pour relancer la botanique française. Les Cahiers du Naturaliste ont "simplement" pour ambition d'établir un inventaire descriptif de la flore mondiale. Le premier cahier débute par un pilonnage de la phylogénie qui entend classer les êtres vivants sur leurs caractères génétiques et chimiques. Puis, suit un cours pointu et alerte de taxinomie (science qui édicte et gère les lois de la classification). Enfin, on entre dans le cœur du projet: Jacques Urban a recensé tous les taxons connus de *Aa achalensis* (une orchidée d'Argentine) à *Acachmena krynkensis*. L'ambition est, cahier après cahier, de décrire l'intégralité de la flore mondiale. Les prochaines parutions ne vont pas suivre l'ordre alphabétique, un cahier consacré aux *Eucalyptus* va bientôt paraître et d'autres spécialistes, membres de l'Aspéco, vont enrichir cette encyclopédie. La Gazette ne peut qu'encourager la diffusion de ce premier cahier qui permettra de financer la suite de cette aventure.

Commandez ce cahier n° 1 à la Gazette (voir en page 30), 24 € port offert

• Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier •



Zygopetalum Titanic
(photo Olivier Gibaut)

• **Paris, depuis décembre 05:** Aéroports de Paris, un nouveau paysage. 80 000 fleurs, 1720 arbustes et 3 arbres de 12 m de haut sont plantés à l'entrée des terminaux de part et d'autre des accès routiers. 3 sites aujourd'hui simplement recouverts de gazon, d'une surface totale de 12 hectares vont être réaménagés et accueilleront environ 250 variétés de fleurs et arbustes. Ces espaces verts sont visibles par l'ensemble des voyageurs. Site: www.aeroportsdeparis.fr.

• **Côtes d'Armor, 21 janvier:** Rencontre avec Olivier Gibaut, à partir de 17 heures dans la mairie de Trevenec, organisée par la société d'Horticulture de la Côte de Goëlo. Intervention sur le jardinage biologique en relation avec le réchauffement climatique, suivie d'un diaporama sur les plantes rares et méconnues. T/F 02 96 70 33 06.

• **Pyrénées-Orientales, 27 au 29 janvier:** Les Premières Orchidées de Perpignan, au Satellite du Parc des expositions. L'amicale des Orchidophiles vous invite dans une jungle tropicale qui servira d'écrin aux plus belles. Producteurs et associations, français et étrangers, exposition photo. T. 0468599376. Site: <http://fjoulon.club.fr>.

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 Nice
Tél. 04 93 96 16 13
email: redaction@gazettedesjardins.com

Edition Alpha Comedia
S.A. au capital de 91 469 euros
Président du Conseil d'Administration:
Jean-Pierre PETITTI
Directeur de publication:
Michel COURBOULEX
Rédactrice en chef: Joëlle BOUANA

Rédaction:
Jean-Paul COLLAERT - Courbou - Pierre CUCHE - Hilaire de LORRAIN -
Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ -
Alain ANDRIE - Claudette ALLONGUE -
Cyrille ALBERT - Jean TONELLI - Jacqueline CORBALAN - Anne-Marie MERLE - Dominique CAVANNA.

Photographies:
Hilaire de LORRAIN - Jean-Paul COLLAERT -
Pierre CUCHE - Courbou - Joëlle BOUANA
Jacqueline CORBALAN - JEAN-Pierre DESHAIES - Dominique SOLTNER

Dessins: JAL-JOB
Remerciements à: Jean-Pierre DESHAIES -
Dominique SOLTNER ainsi qu'à tous les membres du forum de la Gazette

Publicité RÉGION PACA: Réalisateurs
Associés BP 145-06603 Antibes CEDEX
T. 06 86 86 11 00 F. 04 93 29 85 61
email: REGISSEURS@wanadoo.fr

Publicité AUTRES RÉGIONS : Ariane Régie 54 bd Rodin 92137 Issy les Moulineaux CEDEX T.01 41 08 01 01 - F.01 41 08 88 77 email: ameslet@arianeregie.fr

HORS-SÉRIE: Thomas Chauvet La Gazette des Jardins 04 93 96 16 13
email: commercial@gazettedesjardins.com

Commission Paritaire: I208K84617
Dépot Légal à parution
Imprimerie: RICCOPONO
115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy

• **Var, 28 et 29 janvier:** 10^e édition de Mimosalia à Bormes Les Mimosas. Le rendez-vous des amoureux des plantes de collection et de jardins. 7 lieux d'exposition où près de 30 producteurs pépiniéristes collectionneurs et spécialistes en botanique venus de toute la France présenteront: orchidées, palmiers, bambous, pélargoniums, violettes, fougères, plantes tropicales, vivaces, plantes à épices, mimosas, etc. Présence de Michel Lis qui répondra à vos questions le dimanche. Exposition de la ligue de protection des oiseaux (LPO). Peintres aquarellistes spécialisés en plantes et fleurs. Espace enfants (explications ludiques, films...). T. 04 94 01 38 38. Email: mail@bormeslesmimosas.com.

• **Allemagne, du 2 au 5 février:** Salon International du Végétal 2006 à Essen, dédié aux plantes, aux techniques, à l'art floral et à la promotion des ventes. Nombreuses animations: l'art de vivre à l'état pur, présence de fleuristes russes, art floral japonais, etc. Site: www.ipm-messe.de.

• **Gard, du 3 au 5 février:** 6^e Rêves d'Orchidées à Vergèze avec l'association Orchidée Languedoc. Thème de l'année: "Odontoglossums et Alliés". Carnaval des Orchidées. Conférence de Jean-Marie Pelt "ruses et pièges de la sexualité des orchidées". Email: jacqueline.dauphin@wanadoo.fr. T. 0466 81 30 41.

• **Côtes d'Armor, 4 et 5 février:** Journées Portes Ouvertes à la pépinière de la Fontaine aux Saules, à Andel. Jean-Claude Urvoy et son épouse vous accueillent pour leurs rencontres hivernales autour des hellébores. De nombreuses nouvelles introductions à découvrir. T/F 02 96 31 34 62.

• **Haute-Marne, 10 au 12 février:** 3^e Salon des Orchidées, Orchidéssimo au Château du Grand Jardin à Joinville, avec l'Association Auboise d'Orchidophilie Exotique. Exposition d'orchidées, ainsi que de créations autour de l'orchidée: bouquets de parfums, bijoux-orchidées, broderies, peintures et de philatélie. Conférence: Conditions de culture des orchidées. T. 03 25 94 17 54. Site: www.legrandjardin.com.

• **Loir-et-Cher, 10 au 12 février:** "Paysage, Trognes et Paysage" à Bouray (près du Mans) avec la Maison Botanique (Centre Européen des Trognes). Formations, Démonstrations, Visites guidées, expositions, projections, conférence. T. 02 54 80 92 01. Site: www.maisonbotanique.com.

• **Alpes-Maritimes, du 10 au 26 février:** 73^e fête du Citron et 23^e Festival International d'Orchidées et de Plantes tropicales à Menton. Thème de l'année: Le Brésil. FÊTE DU CITRON: près de 130 tonnes d'agrumes utilisés pour l'édification des motifs géants (jardin Biovès) et des chars. T. 04 92 41 76 95. Site: www.feteducitron.com.

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORCHIDÉES ET DE PLANTES TROPICALES: l'AOEF (Association des Orchidophiles et Epiphytophiles de France) a réuni environ 7000 plantes pour édifier un décor fabuleux dans le Palais de l'Europe, des adhérents compétents seront à la disposition des visiteurs pour répondre à leurs questions. T. 04 93 42 70 30. www.aoef.asso.fr.

• **Alpes-Maritimes, 27 février:** Combat Naval Fleuri à Villefranche-sur-Mer (près de Nice). Chaque lundi gras, depuis plus d'un siècle, des pointus méditerranéens fleuris d'oeillets et mimosas, défilent dans le port. de la Santé. T. 04 93 76 33 33.

• **Dordogne, 5 mars:** 17^e Foire de l'Arbre à Saint-Martial-de-Nabirat. Expo-vente de végétaux ou produits issus des végétaux, de l'arbre et du bois, par des professionnels. Animations, ateliers de poterie pour enfants, expositions. T. 05 53 28 43 32.

• **Pyrénées-Orientales, 11 et 12 mars:** L'art des jardins à Ille-sur-Têt. Expo-vente de plantes de collection pour votre jardin. Arbustes, cactus, bonsaïs, rosiers, plantes grimpantes, vivaces, pivoines, aromatiques, médicinales, tomates, piments, agrumes, oliviers... Des plantes d'ici et d'ailleurs, méditerranéennes ou d'Afrique du Sud, et des plantes pour terrains froids.

T. 04 68 84 02 62.

• **Deux-Sèvres, 11 au 13 mars:** 23^e Salon de l'Horticulture et de la Motoculture au Parc des Expositions de Niort avec l'association "Société d'Horticulture des Deux-Sèvres".

Plus de cent exposants présenteront arbres fruitiers, plantes rares, fuchsias, pélargoniums, plantes grasses, graines, bulbes, hortensias, rosiers, décos florales, etc. Le thème de l'année sera: "Jardin de bord de mer". T. 05 49 04 58 82.

• **Territoire de Belfort, 16 mars:** Séance pratique à la Roseraie du Châtelet (stage d'une journée) avec le lycée agricole de Valdoie. Le matin "théorie", l'après-midi "pratique". Inscription: T. 03 84 27 64 98. Site: www.roseraieduchatelet.com/

• **Lot-et-Garonne, 19 mars:** 6^e Journée des Plantes rares avec les jardins botaniques Végétales Visions à Colayrac St Cirq (près d'Agen). Principales spécialités représentées, regroupant une vingtaine d'exposants: plantes carnivores, orchidées, bambous, graminées, tillandsias et broméliacées, agrumes, cactées, vivaces... T. 05 53 67 07 77. Email: info@vegetalesvisions.com.

• **Saône et Loire, 19 mars:** 2^e Foire aux Plantes rares et Jardin d'agrément au Château de la Ferté à Varennes Le Grand avec l'association sportive Varnoise. 60 exposants venus de toute la France. T. 03 85 44 24 17.

Les ateliers du Domaine du Rayol Rayol-Canadel-sur-Mer, Var

Dans le jardin prestigieux du Domaine du Rayol, participez à des ateliers de deux jours autour de la flore méditerranéenne, exotique, tinctoriale, médicinale... Histoire, philosophie, conseils pratiques dans le jardin... Voici les grandes lignes du programme.

• **17 et 18 février : Jardins exotiques en Méditerranée.** Histoire, étude des plantes dans le jardin, acclimatation et culture, conception et aménagement d'un jardin exotique. Intervenants pressenti : Yves Monnier, conservateur-botaniste (Muséum National d'Histoire Naturelle) et Jean-Laurent Félixia, concepteur paysagiste.

• **22 et 23 février : Ethnobotanique.** Grâce aux connaissances d'un ethnobotaniste, chercheur et pédagogue, nous retracerons une histoire formidable, celle qui lie l'homme à la nature : plantes tinctoriales, textiles, médicinales, toxiques, alimentaires ou sacrées. Intervenant pressenti : Michel Chauvet, ethnobotaniste (INRA).

• **24 et 25 février : Plantes médicinales et aromatiques.** Des herboristes et spécialistes vous expliqueront les propriétés des plantes, comment les trouver, ainsi que les différents procédés pour les transformer et les utiliser au quotidien. Leurs applications en naturopathie vous seront dévoilées au cours d'une exploration découverte du Domaine avec les conseils éclairés d'une spécialiste. Intervenant : Martine Bonnabel-Blaize, pharmacienne herboriste et écrivain.

• **1 et 2 mars : Vocabulaire, mobilier et signalétique de jardin.** Philippe Deliau (Atelier Lieu et Paysage), paysagiste concepteur et collaborateur de Gilles Clément, vous aidera à décrypter ce langage. Démonstrations et mise en pratique pour créer un lieu unique.

• **9 et 10 mars : Jardin Planétaire et Jardin en mouvement.** Le paysagiste Gilles Clément sera l'animateur principal de cet atelier et présentera sa philosophie du jardinage. Par le biais de ses nombreuses créations, ce jardinier-paysagiste a ouvert les esprits sur une nouvelle approche de la nature et des jardins. Notions et techniques pour devenir jardinier planétaire...

Renseignements et inscriptions :
T. 04 98 04 44 00.
Email : info@domainedurayol.org.



Cattleya Tainan Gold Siskin (photo Olivier Gibaut)





*Cattleya
chunyeah
'Good Life'*

Daniel cultive avec succès de nombreuses espèces d'orchidées malgaches (dont le très rare *Gastrorchis lutea*) mais pas seulement : son patrimoine comporte 1 500 espèces (sans compter les nombreux hybrides de *Cattleya*, *Zygopetalum*, *Phaelanopsis*, *Cymbidiums*, etc.). Pour les capricieuses réputées "incultivables", une notice botanique est nécessaire. Rédigée aux USA par des professeurs de faculté, elle n'existe, pour chaque espèce concernée, qu'en une centaine d'exemplaires au monde ! C'est donc un travail de recherche technique très sérieux que Daniel a effectué.

Vanilles aphyllles

D'abord, deux espèces de vanilles aphyllles, (*Vanilla aphylla*, Blume 1852, Orchidaceae). La première est originale des forêts primaires d'Asie du sud-est. Elle porte de 3 à 6 fleurs de 5 cm de diamètre, aux sépales vert grisé avec un labelle velu coloré de rose violacé. La deuxième, *Vanilla madagascariensis*, s'établit sur les troncs des baobabs dans le bush malgache aride. Elle possède des fleurs de 10 à 12 cm de diamètre, aux sépales jaune crème avec un labelle violet. À partir d'une tige d'environ 1,50 m, elle produit un bouquet de 3 à 6 fleurs.

Jumellea major

C'est une plante typique de la stratégie séductrice des orchidées malgaches et des îles Mascareignes. Elle possède des fleurs blanches au parfum nocturne. Un long éperon nectarifère est adapté au lépidoptère associé. Cette espèce vit sur de très gros arbres, le long des berges des rivières, dans la forêt à bryophytes, sur le massif de Manongarivo. (Alt. 1 500 m, centre de Madagascar). Floraison en mars mai dans ces stations.



Jumellea major

Eulophiella roempleriana

C'est une rareté originaire de l'île de Sainte Marie (l'île aux nattes). Elle s'installe sur des pandanus et autres arbres endémiques. Ses hampes peuvent atteindre 2 m. Les inflorescences comptent une bonne dizaine de fleurs bordeaux, d'un diamètre de 12 cm. Elle a probablement disparu dans la nature.

Angraecum sesquipedale

Un grand classique pour les orchidophiles. Étymologie : le mot latin *sesquipedale* veut dire *longueur ou hauteur d'un pied et demi*. Cette espèce malgache possède des fleurs ivoire, de 18 à 20 cm de diamètre. En forme d'étoile, elles sont équipées d'un long éperon de 30 cm ! Charles Darwin publia en 1862 De la fécondation des orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement. À cette époque, il avait déjà deviné qu'un insecte possédant une longue trompe assurait la pollinisation de cet *Angraecum*. Ceci fut vérifié scientifiquement, après la mort du célèbre père de la théorie évolutionniste. Le lépidoptère capable d'un tel prodige, s'appelle *Xanthopan morgani praedicta*.

Gramangis ellisiai

Cette autre rareté malgache est dotée de fleurs ressemblant aux lycastes, cireuses et charnues, d'un diamètre de 5 à 6 cm et de couleur châtaigne. On peut compter de 80 à 100 fleurs par tiges !



Odontoglossum crispum

Cultivé depuis 1865 et délicat à maintenir, il ne supporte pas la sécheresse de notre atmosphère en été. Il est nécessaire d'investir dans un "fog system" pour baisser la température et assurer une saturation de l'hygrométrie. In situ, dans les Andes colombiennes, cette espèce baigne dans le brouillard.

Lycaste candida 'Jack'

Cette autre orchidée d'Amérique centrale, apportée par un membre du jardin botanique d'Edimbourg, est un hybride naturel prélevé dans une station de Lycaste candida. Mais contrairement à l'espèce, la fleur est jaune.

Laelia purpurata

Fleur nationale du Brésil et fierté des riches collectionneurs, les vieux sujets peuvent se négocier à 500 \$ ou plus ! Elle fleurit en mai, avec des bouquets de 8 fleurs de 18 à 20 cm de diamètre.

Gongora leucohila

On trouve cette plante au Mexique, dans la région du Chiapas (Mexico-Vera Cruz). Ses fleurs miment des oiseaux-lyres perchés ! L'induction florale n'a pas de saisons définies, quasiment en fleurs toute l'année.

Cattleya

Tout orchidophile qui se respecte, doit posséder au moins un *Cattleya*. Originaire du continent sud-américain, ce genre compte entre 40 et 60 espèces d'épiphytes, à l'origine d'une quantité incroyable d'hybrides à fleurs miniatures ou géantes ! Certaines espèces exhalent un parfum, c'est le cas notamment de deux endémiques du Brésil, typiques du cerrado : *Cattleya walkeriana*, découvert par le célèbre naturaliste Georges Gardner en 1839/40, le long du Rio San Francisco, près des fameux gisements diamantifères de la Minas Gerais. *Cattleya nobilior*, découvert par le botaniste

Orchid Valley

texte et photos Olivier Gihaut

Fondée en 1971 en Grande Bretagne, cette pépinière fut transférée à Plouguenast. Pour se rendre dans ce lieu magique, il faut d'abord contempler la petite vallée du Lié. Arrivé au lieu-dit Ville Bertho, à proximité d'une charmante longère, se trouve une serre faite "maison", en polycarbonate et structure de bois. Là, Daniel Gorvel nous ouvre la porte sur l'univers des épiphytes... Voilà, encore un endroit merveilleux qui mérite le détour !



Coelogyne pandurata

Recht en 1883 mais est certainement éteint aujourd'hui, dans son milieu. Remarquable aussi, *Cattleya chunyeah 'Good Life'* produit jusqu'à 6 fleurs.

Coelogyne pandurata

Originaire de Bornéo, cette espèce développe ses tiges florales sur les nouvelles pousses. Elle fleurit toute l'année ou presque. Sur la photo, il s'agit d'un sujet tétraploïde (avec des feuilles et des fleurs plus volumineuses).

Paphiopedilum wolterianum

(Pfitz 1888) Cette merveille a des sépales diaphanes délicatement "peints" en vert chartreuse, rose et brun.

A savoir : en Asie, les paysans extrêmement pauvres, cultivent du riz de montagne sur des parcelles brûlées. Les cendres apportent de la nourriture aux plants pour une année seulement. Ensuite, la déforestation se poursuit plus loin. Parfois on épargne un arbre ou un petit bosquet. Dans ce microcosme subsistent des orchidées adultes ; on ne trouve plus de juvéniles car les pollinisateurs se situant autour de la zone ont disparu dans l'incendie. C'est ainsi que de nombreuses espèces disparaissent régulièrement. Hélas, nous retrouvons ce phénomène dans tous les pays en voie de développement (et dans les pays qui essaient de survivre face à la mondialisation ; Madagascar en est un malheureux exemple).



Gongora leucohila



Paphiopedilum wolterianum

Les conseils de culture de Daniel

Pour obtenir de belles floraisons, il faut :

- Placer les plantes dans un endroit clair sans soleil direct.
- Ne pas les cultiver toujours à la même température, essayer d'avoir au moins 5° d'écart entre le jour et la nuit. (Ex : 15° la nuit et 20° le jour ou +). Température supportable mini. 12° maxi. 35°
- Mettre de l'engrais à chaque arrosage. L'eau claire ne nourrit pas les plantes !
- Presque toutes les orchidées peuvent passer l'été à l'extérieur de fin mai au 15 septembre.

Votre orchidée ne fleurit pas ?

Pas suffisamment de lumière ? Pas suffisamment d'arrosage ? Pas suffisamment de nourriture ? Dans ces trois cas, elle n'a pas fait de nouvelles pousses ou feuilles, ou alors inférieures en taille à celles des années passées. C'est normal qu'elle ne fleurisse pas !

Elle est cultivée en permanence à 18° ou 20° ? Dans la nature il fait plus froid la nuit que le jour ! C'est normal qu'elle ne fleurisse pas !

A part quelques espèces ou variétés, les orchidées fleurissent une fois l'an. Si elle a fleuri au printemps, n'attendez pas de nouvelles fleurs en été ! Selon les genres, les floraisons durent de 2 semaines à 6 mois ou plus.

Infos pratiques

Pépinière Orchid Valley, Daniel Gorvel
La Ville Bertho - 22150 Plouguenast
T/F. 02 96 28 77 71

Visite sur RDV ou lors des 5 week-ends d'exposition (téléphoner pour connaître les dates). Vente à la pépinière et VPC. Catalogue : 5 timbres à 0,46 euro.

Jardin : rocallie et serre. Spécialités : plantes exotiques (collection de caudex, Impatiens repens, etc.).

JARDINER MODERNE C'EST JARDINER J'écoresponsable



photo Hilaire de Lorrain, Gazette n°17 "To bio or not to bio"

On ne peut en vouloir vraiment à nos ancêtres pour tous les poisons qu'ils ont déversés sur notre pauvre terre sous prétexte de la soigner. À leur époque, les progrès époustouflants de la science, de la chimie et des technologies leur ont paru pouvoir vaincre leurs ennemis de toujours. Mauvaises herbes, bestioles, maladies allaient enfin être éradiquées pour un avenir meilleur des jardins et des jardiniers. Mais qui pouvait se douter des effets à long terme de ces "potions magiques" à part les apprentis sorciers qui les concoctaient, les vantaient et les vendaient ? Nous n'avons plus aujourd'hui les excuses de nos aïeux, nous savons tous combien les conséquences peuvent survenir, de façon souvent irréversible, des années plus tard. Nous qui serons un jour les ancêtres des générations futures, essayons de restaurer un peu cette terre, de la rendre à sa nature, celle où tout s'équilibre, même nous qui n'en sommes après tout que les humbles dépositaires.

Joëlle Bouana

L'enfer est pavé de bonnes intentions !

Ce vieil adage, d'une vérité lapidaire (propre à être gravée sur les pierres), illustre certainement la généralisation de l'emploi de la chimie dans les zones cultivées, du moins à l'origine. Comme me le faisait remarquer ma compagne, il fut à peu près certain que la synthèse de l'azote et son emploi comme fertilisant, comme engrangé fouet comme on le disait quand j'étais jeune, correspondit dans l'esprit des agronomes à un progrès indiscutable. Engrangé fouet ! Fouetter la végétation, l'asservir, certes l'illusion fut tentante. Je dois même reconnaître que lors de mes débuts en agriculture, je m'émerveillais des résultats d'une application de sulfate ou de nitrate d'ammoniaque ; une semaine après, les plants doublaient de volume, arboraient un vert émeraude sombre de bon aloi. Il ne restait plus qu'à at-

tendre l'apparition des premiers parasites, que l'on traitait à coup de Parathion, d'Ultracide et autres saletés qui se révéleront plutôt plus que moins liées à l'apparition de pathologies cancéreuses. Puis il fallait encore traiter, et encore, et plus on le faisait et plus les parasites se renforçaient.

Aujourd'hui, dans mon potager, qui pourtant fait ma fierté, je traite encore, mais par le dédain. Les ennemis les plus redoutés par moi autrefois, à savoir les aleurodes, n'occupent plus mon temps et mes pensées, et elles ne me portent plus préjudices. Je vais vous narrer l'incident qui me conduisit à cette attitude, à ce résultat : l'an dernier, quelques fèves oubliées en terre au moment de la récolte germèrent au mois d'août. Rapidement poussées, elles se retrouvèrent blanches d'aleurodes, c'est vous dire la virulence de l'attaque. Partant du principe que tant que les parasites se trouvaient là,

ils n'allait pas ailleurs, je laissai faire et attendis anxieusement, pour agir, l'extension éventuelle du fléau au reste du potager. Non seulement il n'en fut rien, mais aux premières pluies d'automne les bestioles disparurent, les fèves après quelques semaines repritent contenance et fructifèrent dignement. L'année suivante, les choux furent atteints du même mal, les choux de printemps, j'entends. Là, je tentais par deux fois l'application de savon noir liquide dilué, puis je me détourne et abandonnai. Résultat, les mouches blanches disparurent à nouveau spontanément et les choux arrivèrent à bon port dans nos assiettes (10 au total). Depuis, j'applique avec succès la même méthode, car c'est bien connu, on ne change pas une tactique qui gagne.

Finies les pulvérisations chimiques sur mes petites plantes car... *Errare humanum est, perseverare diabolicum.*

Alain Andrio

En 2004, je me suis rassasié, sur la culture des navets, je ne vous dis pas comment, ou plutôt si, je vais vous le raconter. Ayant préparé une plate-bande de terre affinée début septembre, j'ai, comme à l'habitude, mélangé mes semences à de la terre tamisée – un seau pour 3 sachets – (je mélange plusieurs variétés, jaune, blanche, violette), puis j'ai semé et arrosé avec la pomme tournée au ciel, afin d'obtenir une pluie fine. Peu de jours après, quelques plantules pointèrent, puis disparurent. Je recommençai, nouvel échec. Un semis d'ultime minute, fin octobre, me permit de sauver l'honneur et d'obtenir, pour la famille, quelques navets de fin d'hiver. Mais à quoi était dû cet échec, malgré mes arrosages hebdomadiers ? Oh, il me fallut seulement quelques mois (je ne suis pas très rapide) pour déduire qu'il y avait eu un problème d'hydratation, ceci eut égard à la sécheresse ambiante à laquelle nous faisons face depuis quelques années. Le navet est grand

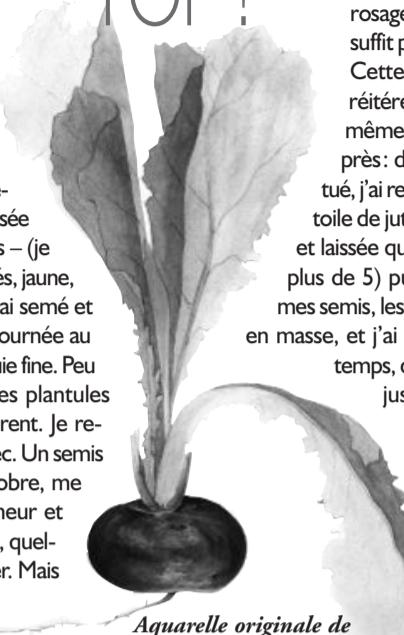
amateur d'arrosoirs, c'est assez connu et mentionné sur les sachets, d'ailleurs. Un arrosage par semaine ne suffit pas, actuellement. Cette année, j'ai donc réitéré mes semis, de la même façon, à un détail près : dès le semis effectué, j'ai recouvert le tout de toile de jute que j'ai arrosée et laissée quelques jours (pas plus de 5) puis j'ai découvert mes semis, lesquels avaient levé en masse, et j'ai arrosé, par beau temps, quotidiennement, jusqu'à ce que les plantes en soient au stade de quatre feuilles.

Ponctuellement et une seule fois, j'ai pulvérisé sur les plantules

un peu de roténone, car les altises ou puces de terre s'en donnaient à cœur joie, ce qui ne tue pas les navets habituellement, mais les ralentit considérablement jusqu'au stade quatre feuilles. Eh bien cette année, mes navets, c'est le top !

A. A.

NAVETS TOP !



Aquarelle originale de Annie Hovanessian

UN PRODUIT PROMETTEUR

Suite à de multiples problèmes sur arbres fruitiers à noyaux relevés ces dernières années et récurrents depuis de nombreuses (avis personnel), les chercheurs se sont intéressés aux causes et aux remèdes possibles de ces affections. Peut-être causées par des conditions climatiques particulières à l'automne 2002 et au printemps 2003, ces maladies sont dues dans leur principe à de multiples facteurs supposés : des fumures peu ou mal équilibrées, des faiblesses accentuées par des utilisations de greffe défavorables, la virulence accentuée de cryptogames divers dont Phytophthora spp (souvent évoqué lors de la constatation des chancres sur arbres fruitiers et fréquemment associé à Rosellinia necatrix, agent du pourri laineux, un de mes "amis" de toujours), des essais de fertilisation curative (se soigner par la nourriture, une idée vieille comme la médecine, mais attention à l'anthropomorphisme, vont crier certains !) à base de chitine ont été pratiqués, lesquels ont semblé promettre par divers effets "trois bandes"** dans le renforcement des défenses des végétaux concernés ou plutôt dans l'affaiblissement de celles de leurs parasites. La chitine se trouve dans la carapace de certains crustacés et insectes (souvent), mais aussi dans certains champignons. À ma connaissance, la commercialisation grand public de tels produits en France n'est pas d'actualité, contrairement à d'autres pays comme le Canada (il est vrai particulièrement soignés dans les pathologies arboricoles), mais tout espoir n'est pas perdu en la matière.

A. A.

* Effets "trois bandes" : Au billard, il existe des techniques permettant de frapper trois côtés du billard, trois bandes, avant de se diriger vers un trou. Cette technique fut, et est souvent encore, utilisée dans divers domaines, comme par certains qui créent des peurs pour se poser en "protecteurs" par la suite. La démarche est complexe, retorse, mais néanmoins intéressante dans certains cas.

LES JARDINS DU CAP FLEURI
Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardins
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 92 41 39 96

biau Germe
47 360 Montpezat d'Agenais
GRAINES DE CULTURE BIOLOGIQUE ET BIODYNAMIQUE
GRAINES POTAGERES, CONDIMENTAIRES ET FLORALES,
ENGRAIS VERTS, SPECIALITES POUR AMATEURS.
Selection de variétés anciennes et classiques
Légumes anciens
Catalogue particuliers et/ou maraîchers
contre quatre timbres pour lettres
G.I.E. Le Biau Germe - 47360 Montpezat
Tél. 05 53 95 95 04 - www.biaugerme.com

PEPINIERES DE L'ESTEREL
Pépinières :
Vente au détail
Création d'Espaces Verts
Plan d'accès sur Minitel
617, rue des Combattants
d'Afrique du Nord - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

Expérience compostière (suite)

Dans le hors-série bio* d'octobre, Christiane nous racontait ses déboires avec le compost. Elle a craqué depuis pour un broyeur et nous fait part de son enthousiasme.

Pourquoi ai-je attendu si longtemps pour investir dans un broyeur de végétaux ? Il s'agit bien d'un investissement, mais "il n'y a pas photo" quand on voit la diminution du volume à emmener à la déchetterie ou à brûler (pas terrible non plus !), et du volume récupérer pour le paillage ou le compost. C'est là qu'intervient le silo à compost qui ne m'a pas donné de résultats satisfaisants en compostage classique des déchets de cuisine et de déchets verts.

J'ai donc stocké dans ce fameux silo les différents broyats réalisés depuis le printemps. J'ai récupéré un produit protégé du dessèchement estival et qui a bien chauffé quand j'ai brassé, arrosé et ajouté les tiges broyées du fenouil commun qui envahit mon jardin. Je ne sais pas si ce broyat de fenouil donnera un compost de qualité, en tout cas il dégage un parfum puissant pendant l'opération de broyage. Je mélange les végétaux en les passant au broyeur, ce qui facilite le passage dans les couteaux et donne un produit déjà mélangé.

Je vais utiliser ces matières végétales, dont le processus de compostage démarre à peine, comme protection hivernale des racines des plantes fragiles. L'avantage c'est que ce paillis, normalement, ne contient pas de graines indésirables... à vérifier quand même au printemps prochain.

Christiane Delaire

* article paru auparavant dans la Gazette n°60 de mars 2005

La brouette qui illustre le premier épisode de "Expérience compostière" n'était pas la bonne (une erreur, désolés!). Voici le tamis maison de Christiane. Très facile à réaliser, il est léger et, en plus, il lui sert à protéger les semis fragiles de la visite des chats.

- Tamis en grillage de 1 x 1 cm
- Hauteur du cadre 10 cm,
- Longueur et largeur de la brouette.



2 ingénieuses brouettes

La "brouette de compétition" d'Antoinette Sowka qui illustrait par erreur l'article de Christiane n'est pas du tout destinée à tamiser le compost (encore plus désolés !) mais à tripler le volume des déchets transportables. Elle peut contenir environ 500 litres de déchets verts.



Réhabilitation des rames

Malgré la hauteur sous plafond, la troisième dimension est rarement prise en compte dans le jardin comme elle le mérite. Au potager, par exemple, pourquoi se baisser alors que tant de légumes adorent grimper...

Un premier constat simple pour démarquer : plus une plante a de feuilles et les présente au soleil, plus elle pousse. Et ceci est valable pour tout légume. Donc, si on met en compétition une variété naine et une géante, cette dernière a plus de chances de remplir le panier, avec plus saveurs, de sucres et de protéines, puisque tout cela dépend de sa capacité à photosynthétiser grâce à la lumière. De fait, il suffit de comparer un pied de haricot grimpant et son cousin nain pour se faire une opinion. Alors pourquoi continuons-nous à préférer les nains ? Parce que les rames, c'est compliqué à trouver et à conserver. Parce qu'on a tous le souvenir d'une tempête qui a tout balancé par terre. Et parce que c'est plus pratique d'envoyer les enfants ramasser à leur hauteur. Esclavagiste, va !

Rien de tout cela ne tient la route si vous disposez de quelques touffes de bambous dans le fond du jardin, qui vous pourvoiront gratuitement, ou encore si vous faites appel à du grillage de récupération tendu sur quelques piquets, à moins que vous ne préfériez du treillis à béton, lui aussi tenu verticalement par des piquets ou plié en forme de cylindre pour être autoporteur. Sur ces armatures, réglez-vous enfin et faites pousser des pois mangetout grimpants en premier, puis des concombres associés à des haricots à rame, en laissant une place aussi pour une courge courueuse qui prendra nettement moins de place que si elle procérait à son footing sur le plancher des vaches.

Les pois mangetout grimpants sont à la fois exquis et productifs. Parmi les variétés disponibles, le Caroubey de Maussanne enchantera par ses fleurs violettes. Ses gousses arquées se récoltent quand elles sont encore translucides.



Pas la peine de chercher des rames de gros diamètre : des bambous ou des cannes de noisetiers même un peu maigres sont utilisables à condition de les entrecroiser et de les attacher avec du raphia. Ce genre de superstructure est capable de supporter des charges étonnantes, même face au vent.

Passe à ton voisin !

Une idée nouvelle vient de naître et elle risque fort d'intéresser tous les jardiniers et amoureux du jardin. Milpot.net (prononcez mille potes) est le premier réseau d'échange entre voisins, non monétaire sur le net. Vous avez besoin d'un motoculteur, d'une grande échelle, d'un outil spécial pour le week-end ou pour la semaine. Savez-vous qu'autour de chez vous 5 personnes sont disposées à vous les prêter ? Vous cherchez des graines ou boutures. Savez-vous qu'à proximité de vous de 10 personnes peuvent vous en donner ? Vous avez besoin d'aide ou de conseils pour le jardin. Savez-vous que dans votre quartier 3 voisins peuvent vous aider ?



Milpot crée une plateforme d'un genre nouveau sur laquelle les internautes entrent les ressources qu'ils mettent à disposition des autres et recherchent ce dont ils ont besoin.

Trois types d'échanges sont alors possibles : les prêts, les dons et les services. Sur Milpot, pas d'argent, pas de troc non plus, un système de points permet de mesurer la contribution de chacun. Milpot est un système multilatéral. Le site est entièrement gratuit.

C'est l'accès du plus grand nombre à l'échange convivial qui est en jeu. Rassembler un maximum de personnes et donc de ressources (des choses à prêter, à donner et des services à rendre) pour offrir un maximum d'opportunités à chacun d'entre nous. Nous pratiquons déjà tous ces types d'échanges à une petite échelle, entre amis, collègues et il est évident que cette sphère d'échange non marchand est pertinente, simple et efficace.

Milpot a une triple ambition : l'écologie (l'usage plutôt que la possession, la récupération), la convivialité (les relations entre voisins, la vie de quartier) et l'imagination (l'invention de nouvelles formes de sociabilités). Bienvenue dans un nouveau monde. Le monde de Milpot ! Passe à ton voisin !

François Morin

<http://www.milpot.net>
contact@milpot.net

AVIS

Une petite question sans rapport avec tout le reste (quoi que) : avez-vous noté comme moi que souvent l'ail que l'on achète dans le commerce, y compris sur le marché, a un arrière-goût désagréable de cave. J'en viens à suspecter un éventuel traitement après récolte. Votre avis m'intéresse. Ecrivez à la Gazette.

JPC

Du côté des nouveautés, un ancien légume la fève en vert

ses supprimées après un simple blanchiment ou une légère cuisson à la vapeur. Gourmand et goulou comme je suis, cette idée me percuta l'esprit (et l'estomac). Tant d'irrésistibles motivations me propulsèrent sur ma planche de fèves comme un nuage de criquets pèlerins sur un champ d'Egypte au temps des sept plaies, et je commençais à tailler, puis à préparer et à déguster. Le seul problème était que ces pousses, fort nombreuses, ne pouvaient être consommées toutes. Il ne me semblait rester qu'une issue pour le surplus : le tas à compost... Quel dommage ! C'est alors que j'eus l'idée de congeler les pousses en surabondance, après les avoir rincées et laissées ressuyer.

Encore un détail manquait à l'affaire, celui de la préparation et des recettes culinaires adaptées à ce nouveau légume, précieux à cette époque de l'année où les ingrédients sont rares ou, en tout cas, peu variés.

Prudent, et ne désirant pas compromettre la santé des miens, je commençai par une dégustation de pousses cuites à la vapeur, nature. Cette première prise de contact me permit de distinguer une analogie de goût avec les épinards. Je pus aussi constater une ten-

dance des pousses, une fois cuites, à s'agglomérer en purée vague et indistincte.

Mes conseils pour la cuisson

Après plusieurs séances d'essais, je pus déterminer une approximative règle de prise en main et d'utilisation des pousses de fèves.

✓ D'abord, le blanchiment préalable ne me paraît pas nécessaire.

✓ Le détachement des feuilles de la tige non plus.

✓ Par contre, il me paraît indispensable de couper feuilles et tiges en tronçons de 4 à 5 cm environ.

✓ La cuisson à l'étouffée me paraît favorable à l'espèce, mais il faut impérativement rajouter de l'eau en cours de cuisson, afin que les jeunes pousses ne caramélisent point, ce qui serait préjudiciable au goût (lequel se rapproche d'ailleurs, avant cuisson, de certaines crucifères, roquette, pousses de navets).

Susceptible, à mon avis, d'être utilisée comme ersatz d'épinards, ou à la rigueur de blettes, dans toutes les préparations spécifiques, j'ai tout de même tenté d'utiliser un peu différemment cette manne d'hiver. La jardinière de légumes avec pommes de terre, carottes, et pousses de fèves est bonne, mais voici une petite recette plus originale.

Fèves aux pleurotes

✓ Faire blondir au fond d'une poêle quelques oignons dans un peu d'huile de graines,

✓ Ajouter fèves et champignons ensemble, sans jamais les faire revenir,

✓ Agrémenter au dernier moment avec de l'ail, du persil haché et une noix de beurre. Saler et poivrer selon le goût.

Les saveurs sont délicates.

Pour ceux qui aiment la viande, cet accompagnement peut se servir avec un roastbeef ou avec un rôti d'agneau.

Alain Andrio



Vicia faba, la fève antique, est connue depuis les origines de l'agriculture, bien avant l'invention de la poterie (Martin et Rix, *Légumes*). Originaire, semble-t-il, de l'est du bassin méditerranéen, elle est très proche de l'espèce sauvage (*Vicia narbonensis*) dont elle ne diffère que par quelques chromosomes. Cette espèce est pour beaucoup dans la survie de la nôtre, même si quelques cas d'intoxications gravissimes lui sont imputables (favisme, déficience en G6PD).

Rabattage des jeunes plants pour une récolte plus abondante

Une façon culturale en matière de fèves est souvent négligée, il s'agit du pincement, ou plus exactement du rabattage de la plante en végétation de la moitié de sa hauteur, lorsqu'elle atteint une trentaine de centimètres maximum. Cette opération est souvent manquée, pour plusieurs raisons. L'une est bien sûr la paresse, ce moteur sans lequel l'homme n'en serait certainement pas où il en est (qui a dit : « dans la m... »?!). Une autre est le mauvais cœur du jardinier à freiner une végétation, à perdre du temps avant la récolte, ce que rabattre les fèves fera indéniablement.

Et pourtant, l'intervention forcera le plant à émettre des pousses nouvelles et plus nombreuses, promesses de récoltes plus abondantes. De plus,

jouant sur la hauteur, elle réduira sa tendance à la verser, effondrement inesthétique et préjudiciable à la bonne santé du végétal et à la propreté de ses fruits.

Malgré tout, au mois de décembre dernier, je n'avais toujours pas rabattu mes fèves. Mais une information transmise par le tam-tam de l'internationale jardinière vint m'interpeller...

Curiosité culinaire

Christopher Loyd, jardinier fort connu outre-Manche (et fort capable), recommande, à l'occasion du rabattage des fèves, la dégustation des pousses

Fleurs de fèves



Il existe des variétés à fleurs décoratives et néanmoins donnant des graines comestibles, telle 'Red Epicure', la bien nommée. Fleur rose vif et rouge.

PAS DE RAISIN pour le quidam

Extrait d'un article d'Alain Pontoppidan paru dans Les Quatre Saisons du Jardinage : "Une treille sans souci" (biblio).

Jusqu'en 1953, chacun avait le droit de planter 25 ares de vigne pour son usage personnel : faire son vin, en vendre un peu ou ne cultiver que quelques rangs de raisin de table. Notre pays était ainsi riche de milliers de petites parcelles qui donnaient un vin familial, de consommation courante, pas forcément mauvais.

En 1953, problèmes de surproduction, nécessité économique : la priorité est à l'arrachage et au contrôle de toute la filière. On interdit, hors conditions expresses, la plantation du moindre pied de vigne. La présence de la vigne à titre décoratif, sous forme d'une treille est tolérée, à condition qu'elle ne soit constituée que d'un seul pied. Merci pour la "dérégulation".

Par une sorte de réflexe salutaire de sagesse, cette loi n'a jamais été appliquée dans toute sa rigueur pour le raisin de table, en jardin amateur. Grand bien nous fasse. Mais elle n'a jamais été abolie !

Il a été créé tout spécialement, dans le catalogue des espèces végétales, une nouvelle rubrique intitulée "raisin d'ornement".

Aladin et ses compères ne sont pas des raisins de table mais des plantes ornementales, dont la vente des raisins est interdite... Je suggère que les fleuristes se mettent à vendre des grappes de Perdin ou d'Aladin pour décorer les tables de cuisine. À titre uniquement ornemental, bien entendu.



Eric Petiot a mis au point un diffuseur, le PERFi®, qu'il est très facile de placer sur l'arbre à traiter, pour y verser ensuite les préparations destinées à diffuser grâce à la sève ascendante.



Extraits de plantes: du nouveau

Eric Petiot est spécialiste des arbres et co-auteur du livre Purin d'ortie et Cie. Il continue ses expérimentations. Voici un petit point sur la question.

Le livre sur les extraits de plantes va bientôt fêter ses trois ans, et l'on peut dire que du chemin a été fait depuis. Des expérimentations se sont mises en place, notamment une sur les tomates dont nous vous parlerons à la prochaine Gazette. L'un des coauteurs, Eric Petiot, a continué à observer de son côté, en approfondissant le domaine des huiles essentielles et leur action positive sur les arbres malades.

En premier, il insiste sur une notion encore mystérieuse, le potentiel redox, qui permet de comprendre l'action des extraits. A l'instar du pH pour l'acidité, le potentiel redox permet de saisir à quel niveau énergétique se trouvent les cellules. Nous entendons beaucoup parler des radicaux libres, ils sont en rapport avec le potentiel redox. On peut mesurer ce dernier avec des sondes, et Eric l'a fait à de nombreuses reprises, en commençant par l'eau employée pour les préparations, puis les extraits eux-mêmes, qui n'ont pas du tout les mêmes caractéristiques, et peuvent amener un « survoltage » non désiré : ainsi le purin de consoude est bénéfique appliqué sur le feuillage d'une plante malade tandis que le purin d'ortie déclenchera ce qu'Eric appelle joliment un petit automne.

Par ailleurs, il compare les extraits fermentés et les infusions : les premiers montrent une action globalement stimulante, mais si l'on recherche une action insecticide ou fongicide, les infusions sont plus efficaces (menthe poivrée et sauge officinale par exemple), et notamment plus quand elles sont faites avec les plantes sèches plutôt que fraîches.

Eric travaille depuis dix ans sur les huiles essentielles, car il s'était aperçu que les terpènes de menthe et d'agrumes vendus comme mouillant avaient des effets insecticides, tout en stressant les plantes. Eric a bien avancé sur le classement des huiles essentielles selon leur action (y compris antivirale ou antibactérienne, et rappelons-nous qu'il n'y a pas de remède contre le feu bactérien). Les huiles essentielles d'ail, de camphre ou de piment sont des parades efficaces face à des pullulations de pucerons, fourmis et cochenilles. Mais le mieux reste à venir : l'emploi de ces huiles en très faible dilution directement par la sève. Eric s'est en effet aperçu que les faibles dilutions avaient le pouvoir de mettre la plante en veille et de la rendre moins attractive pour ses prédateurs.

Il y a encore beaucoup à découvrir en ce domaine, et Eric se met à la disposition de tout institut de recherche souhaitant mettre en place des expérimentations à partir de ces premières observations. Messieurs (et Mesdames) les chercheurs...

Jean-Paul Collaert

Eric Petiot propose des préparations diverses et extraits fermentés (absinthe, ail, bardane, consoude, saponaire, reine des prés, ortie...) et des plantes sèches pour infusion, des complexes d'huiles essentielles (prévention de la cloque, moniliose, armillaire, graphiose) à installer en perfusion, sans oublier des stages. Toute information et catalogue à Arbiosoins, 840 route du col, 01170 Crozet T. 04 50 42 43 48

MANQUE DE BIOSTIMULANT ?

Je viens de découvrir le hors-série n° 2 et suis époustouflée de la mine d'informations que j'y ai trouvée, et surtout... pas de pub ! Du coup, c'est avec beaucoup d'impatience que j'attends le n° 1 sur les légumes ! Car, jardinier avec passion depuis quatre ans, j'ai voulu, cette année, du bio à 100 %. La lune, les purins (d'ortie et autres), les "bonnes" associations, les rotations de cultures, j'ai tout utilisé... pour être fort déçue ! Les poireaux, plantés pour essais dans 3 coins différents du jardin, sont bourrés de vers ! Les carottes, elles aussi envahies de vers, les choux complètement mis en dentelle car dévorés par les mouches blanches et petites punaises (noires à taches blanches). Pour-

tant ces derniers sont accompagnés de tagetes, soucis, menthes, hysope, sauge, capucines, j'ai même tenté des pieds de tabacs sylvestris. Les espèces puantes citées ci-dessus ont même ravagé les tomates. Alors, cette année est-elle particulière ? et le problème majeur, c'est que je vais devoir rentrer des plantes dans la maison, et je serai probablement investie par les mouches blanches qui sont par milliers dans tout le jardin et sur tous les végétaux, même sur la tanaisie qui est censée être répulsive !

J'avoue que je suis plutôt découragée car j'ai, par exemple, fait des purins d'ortie en suivant les instructions des manuels et je les ai utilisés du printemps à l'automne régulièrement, ainsi

que la prêle, comme préconisé. Or, les cassissiers sont malades, le pêcher pourri par la cloque. Le seul produit "moins" bio, la bouillie bordelaise, je l'ai également pulvérisée comme indiqué. Rien n'y a fait. À part une récolte malgré tout très honnête de tomates et un peu de salades (petites), j'ai passé énormément d'efforts et de temps pour pas-grand-chose ! Je précise que j'ai un peu paillé avec du compost maison et que l'eau utilisée en arrosage et pour les purins est de l'eau de pluie.

Je me refuse totalement à utiliser des produits chimiques et j'espère que je trouverai dans vos pages quelques conseils efficaces qui me redonneront de la motivation.

Danielle Skibinski (71)



C'est du bouleau

Du bouleau, on connaît la silhouette élégante, le tronc plat, rond d'argent et clouté d'ébène. Son bois et son écorce ont été utilisés de tout temps et sous tous les continents où il poussait, jusqu'à tanner le cuir de Russie. Mais savez-vous que sa sève de printemps est pleine de vertus : elle était un des remèdes majeurs en Scandinavie. Semblable à de l'eau, légèrement sucrée par la présence du levulose, elle concentre l'énergie de l'arbre au réveil. Elle est surtout réputée dans les troubles rénaux, et possède une action drainante appréciée au sortir de l'hiver, quand on sent bien que l'organisme aurait besoin d'un dépuratif pour sortir de la torpeur générale. Une cure de printemps que l'on peut comparer à la cure de raisin automnale. Vous trouvez dès le mars dans le commerce la sève de bouleau fraîche, non pasteurisée, à consommer sans attendre pour profiter pleinement de ses bienfaits. Une cure nécessite 6 bouteilles de 500 ml, à raison de 1 à 4 verres chaque matin, pendant 21 jours. Ceux qui trouvent le prix trop élevé peuvent s'amuser à récolter la sève sur leur bouleau, à l'inspiration des résiniers dans les Landes.

J.-P. C.

Bibliographie

- Vinification et fermentations, de Max Léglise. Éd. le Courrier du Livre.
- Vins mythiques de la Cévenne ardéchoise et du Bas Vivarais, de Freddy Couderc. Éd. la Mirandole.
- Les Quatre Saisons du Jardinage, n°136 sept/octobre 2002: « Une treille sans souci » d'Alain Pontoppidan. (éd. Terre Vivante, Domaine de Raud, 38710 Mens)
- Purin d'ortie et compagnie, de Bernard Bertrand, Jean-Paul Collaert et Eric Petiot. Éd. de Terran (voir p. 30).
- BioContact n° 118, octobre 2002 (article de Louis Julian), 24 rue Pech de Galey, BP 8, 81601 Gaillac Cedex

Contacts

- Association Mémoire de la Vigne, 07110 Beaumont
- Associations Fruits Oubliés et Dimanches Verts, 4 avenue de la Résistance (!), 30 270 St Jean du Gard. fruitsoubliés@wanadoo.fr

Matériel viticole

- Ets Debize : Villefranche (69), Tournon (07) et Chavanay (42)...

...L'ACCEPTATION SEREINE

trop donnés moi-même. Saturation. Alors, c'est foutu ? Vous rigolez, ou quoi ? Je ne me permettrai pas de vous déverser une bonne parole de plus parce que vous détenez déjà la solution.

Observation fine, constat ajusté, soudesse du raisonnement, modestie des moyens, il ne vous manque rien dans la panoplie de la bonne jardinière. Une année moche, qu'à cela ne tienne. Vous allez trouver des parades, à votre mesure, et cela commencera peut-être par en faire moins. Apprendre à se contenter, savourer le détail, c'est le début de la rémission. Non, les mouches blanches ne vous en veulent pas.

C'était leur année, tout bonnement. Pas de chance pour les choux. Mais voyez comment les tomates se sont tirées d'affaire ! Chère Danielle, je ne chercherai pas à vous remonter le moral à coup de bouillie bordelaise et d'amendement organique. Je n'ai ni peau de banane ni sardine à glisser dans le trou de plantation (c'est la dernière mode, paraît-il), et j'en ai soufflé des composts mieux que mieux. Parce que moi aussi, j'ai passé une année pitoyable, face à un jardin ravagé de toutes parts.

Non, chère Danielle, je ne vous ferai pas croire que quelques conseils bien placés suffisent à redresser la situation. J'en ai trop lus, trop entendus,

évidemment bio, et même plus, version laisser-faire. Avec un soupçon de vigilance pour les limaces : je ne les tuerai pas, mais je gratterai le paillage pour mettre à jour les œufs qui seront gobés par les crapauds et les carabes. Chacun son boulot !

Je recommencerais les semis, parfois à la date lunaire, et le plus souvent quand je peux. J'ajouterais du compost au repiquage, et j'arroserais juste un peu, à l'eau de pluie aussi. Je transformerai une partie du potager en fabrique d'engrais vert, grâce à un semis de phacélie mélangée à de l'orge. Le reste me suffira bien. Moins mais mieux, un principe d'économie.

Comme vous, parce qu'il serait bien étonnant que les destins de jardiniers soient si différents, je verrai avec joie se développer des légumes qui me narraient jusque-là. De guerre lasse, comme aurait dit M^{me} Sagan. Et je me gratterai la tête pour savoir qu'est-ce qui a bien pu changer cette année. L'air du temps, peut-être...

Jean-Paul Collaert





Il y a 10 ans, la plante était assez rare et l'exhibition d'un cycas dans une jardinerie était un fait nouveau: très coûteuse, la plante était un signe de richesse apparente! Depuis environ 3 ans, elle est à la mode, et l'on nous en propose un peu partout avec des différences de prix assez importantes, pour une même plante, entre deux enseignes différentes. Au meilleur prix, on trouve des cycas dont le tronc est gros comme une noix de coco entre 12 et 15 € lors des promotions dans les grandes surfaces. À ce prix-là, ils s'arrachent vite des rayons. En jardinerie, on nous présente de beaux sujets en containers qu'il serait décevant de devoir garder ainsi. Même si le cycas s'accorde très bien de la culture en pot, on ne peut pas dire que cela le magnifie. Là, sur la côte Atlantique, j'en ai vu plein garnissant les terrasses, petites choses bien à l'étroit dans leur conteneur. J'ai envie de crier: «Libérez ces cycas, il faut les mettre en terre!»

Libérez les Cycas!

Par méconnaissance, que cela soit dans les magazines ou les points de vente, beaucoup de plantes sont dites peu ou pas rustiques, et ainsi l'on se gâche le plaisir d'un beau décor nouveau et exotique. Mon propos va surtout pour les jardiniers de la zone littorale Atlantique où la douceur maritime peut acclimater, sous conditions, bien des merveilles. Ailleurs, il faudrait voir. Je garde comme souvenir impérissable la visite de L'île aux fleurs (Insel Mainan) sur le lac de Constance, dans le sud-ouest de l'Allemagne. Cette île-jardin est dotée d'un climat subtropical à la belle saison, mais le froid est très rigoureux en hiver. Et pourtant, je me rappelle y avoir vu des plantes que même dans ma région l'on ne voyait pas aussi importantes. Le secret résidait dans le fait que toutes les frileuses étaient parfaitement enveloppées de housses protectrices. Pour le *Cycas revoluta*, il est donné une résistance au froid de - 6 °C à - 9 °C sous abri. Là, sur la côte, j'en connais deux sujets suffisamment âgés pour avoir passé tous les hivers des 10 années précédentes, si ce n'est plus. Ils sont dans



Cœur de Cycas femelle

la bande de 10 km de terre où le froid sévit peu, mais quand ça gèle, ce n'est pas pour rire!

Le protéger du froid, c'est facile

Il y a un an, j'ai planté un *Cycas revoluta* dans mon jardin, en plein décembre, car je ne savais plus où le ranger. Il aura tout subi, même la neige et les - 10 °C de février. Il n'est pas mort pour autant, juste un peu décoloré. Donc, je conseille à tous les jardiniers dont le climat le permet, de libérer leurs cycas. Il y a quand même une exception: en terre argileuse ou humide en hiver, mieux vaut s'abstenir – on pourra toujours le planter dans une jardinière surélevée, sans fond, dans laquelle on ménagera un super drainage.

Cycas revoluta

Préhistorique et exotique

Je me suis pris d'intérêt pour cette plante à cause de son esthétique, malgré un faux air de plante en plastique. Jusqu'à peu, je n'étais pas trop attiré par tout ce qui était palmier ou qui y ressemblait; simplement, cela me semblait trop rapporté pour la vision de mon pays. Et puis les choses évoluent. Le cycas n'est pas un palmier mais il en a l'air, et c'est ce compromis qui a éveillé ma curiosité.

Plus loin dans les terres, l'expérience pourra être tentée dans des situations bien abritées. La plante peut être enveloppée sans complications. J'ai vu un cycas dont on avait attaché les palmes vers le haut comme cela se fait pour les palmiers *Phoenix*. Cela n'a pas dû être une mince affaire vu la dureté des palmes.

Mon truc: plutôt que de se casser la tête ainsi, il est aisément de construire un châssis de bois vissé (donc démontable) sur lequel on ajustera des housses en voile d'hivernage. Ce tissu se cout très bien. Si nécessaire, on couvrira de plastique à bulles là où le froid est plus vif. On ne doit jamais emprisonner les plantes directement sous le plastique car cela crée de la condensation, et donc des pourritures. Cette technique ne fonctionne bien que dans de bonnes conditions: les plantes doivent respirer. Cet hiver, malgré la rigueur des températures, j'ai laissé en terre des kalanchoés, des aloès, un abutilon, des lantanah et, pour le 2^e hiver, un avocatier, un citronnier, un kumquat, des bignones du Cap et deux solanums. Aucun n'est mort de froid.

Autres lieux de culture

• **Les cours intérieures d'immeubles** sont souvent des lieux tristes, humides et mal ensoleillés. En revanche, le froid y est bien moins prononcé qu'ailleurs, l'absence de courants d'air joue aussi sur l'effet microclimat. Voilà un endroit où caser un petit jardin d'aspect tropical garni de plantes à feuilles larges. Avec un peu

• **En culture d'intérieur:** cette culture est plus difficile car il faut à tout prix lui éviter les températures au-dessus de 15 °C qu'il n'apprécierait pas du tout ayant impérativement besoin de fraîcheur en hiver.

Lors de ma visite à Nice, en avril dernier, j'avais tout un tas d'idées bien ancrées sur ce que devaient être les jardins de là-bas. Je voyais une luxuriance toute tropicale avec une diversité de plantes incroyable. Mis à part des gros palmiers et des lauriers-roses, il n'y en avait pas autant que cela*. Les plus remarquables écrans de verdure sont surtout dans les petits jardins privés où les cycas sont légions, et fort beaux du reste. Je profitais de mes promenades pour récolter des graines de toutes sortes et notamment des "œufs" de cette plante d'un autre âge. La comparaison avec un œuf n'est pas si fausse, les spécialistes s'accordant à dire qu'il s'agit d'une pseudo-graine, tout comme celle du *Ginkgo biloba*.

La reproduction des cycas

La reproduction d'un cycas est complexe, au moins dans les explications scientifiques que dans le phénomène, aussi vais-je simplifier l'affaire.

Il y a des cycas mâles et des cycas femelles. Le premier développe un énorme cône orange recouvert d'écaillles d'où sortent les pollens que le vent va propager, et les feuilles développent une énormité ébouriffée formée de feuilles composées avec à l'intérieur un système compliqué renfermant les ovules. Chose étonnante, la fécondation est visible à l'aide d'une loupe: un jeune grain de pollen va se coller sur quelques cellules femelles. Il devient une cellule chlorophyllienne, se divise au cœur de l'ovule et vit à ses dépens. En utilisant les réserves de nourriture, il se transforme ainsi en une cellule femelle: l'endosperme. Un autre grain de pollen plus âgé sera porté par le vent sur le cycas femelle. S'il se dépose sur un ovule, il va baigner dans le liquide de la chambre pollinique, s'y fixer par des sucs et laisser s'échapper dans la chambre deux spermatozoïdes: les gamètes mâles. Quant à l'endosperme, il devient un gamète femelle. La fécondation se faisant les cellules fusionnent entre elles et ainsi naît un œuf. Celui-ci se développe en embryon, se nourrissant des réserves alimentaires de l'endosperme. L'ovule-œuf devient une graine qui n'attend qu'une occasion pour devenir un nouveau cycas.

Revenu chez moi, j'ai semé les graines diverses récoltées à Nice avec beaucoup de succès. Parmi les 20 graines de cycas, une seule a bien voulu germer, et encore, avec trois bons mois de patience. C'est peu, mais finalement possible!

J'ai tout de même un regret, mais sans doute le temps a manqué pour en découvrir: la famille des cycas comprend environ 150 plantes différentes, toutes des merveilles, et qui semblent parfaitement inconnues dans la région de Nice. Sans doute que le climat n'est pas assez chaud, il est vrai que ce n'est pas la Floride.

Cyrille Albert

d'imagination, on pourrait y trouver des cycas, palmiers Sabal (-15 °C), Trachycarpus ou Chamaerop Exelsa (-18 °C), Fatsia japonica (-15 °C), phormiums, dracaenas, fougères arborescentes (-12 °C), fuchsias...

• **Jardin d'hiver et serre:** il est tout aussi possible de cultiver les cycas en terre dans un jardin d'hiver non chauffé, ou même dans une petite serre faite de plaques de plexiglas, permettant de garder les plantes à l'abri du vent et du gel. J'ai vu dans ces serres de fortune des frileuses qui y trouvaient leur compte, les pieds au sec l'hiver. Mais attention à bien penser à l'aération car, en été, cela devient vite une étuve.

* Il faut préciser que cette première visite à Nice de Cyrille Albert n'est pas tombée au meilleur moment: le gel exceptionnel de février ayant déclimat en surface toutes les plantes et lianes tropicales dont les jardins regorgent et qui perdurent habituellement tout l'hiver... Le jardin de la Gazette, où ne sont plantées que des plantes "limite", était dévasté. Mais aucune plante n'est morte et certaines (*Cestrum nocturnum*, gingembre, platycerium, bananier, etc.) ont curieusement pris encore plus d'ampleur après ce stress. Joëlle Bouana

NATURELLEMENT

Notre triplette de pipelettes des hautes collines de la Côte d'Azur, s'alanguit au soleil de janvier, sous un ciel d'azur immaculé... Il fait si beau en ce début d'année que philosophe sous l'olivier n'est que pur plaisir, surtout lorsque Maurice Chaudière, éminent défenseur de la nature, se joint à la conversation !

Jean Tonelli



Thierry: Salut Jean, en plein labeur?

Jean: Un labeur qui, pour beaucoup, compte pour du beurre: j'observe...

T: Et je peux te dire que c'est là toute la différence entre une action ciblée, réfléchie, une amélioration aboutie et un acte de travail anodin voire inconséquent.

J: Pas une once d'hibernation, toujours prêt à rebondir le Thierry, en effet: l'observation, la vraie, celle qui prend son temps, celle qui compare, qui enregistre, qui ouvre des perspectives au travers des questions qu'elle suscite, est une forme de respect préventif.

Pierre: Que je veux mes aieux, le respect de toute vie, en vérité je vous le dis, commence par l'observation et non par le préjugé, le raccourci: c'est un nuisible, si tu ne traites pas t'as plus rien, un sauvageon, une racaille, une mauvaise herbe, il faut l'éliminer, où j'ai mis mon Kärcher???

J: Au fait, Thierry, pour couper court à la spécialité de Pierre: "la politique sur le grill" appelée poétiquement la "Pierrade-politicienne", parlons de Rosine ta petite fille, qui vient de naître...

T: Ben vé, elle est tout bonnement merveilleuse et je la respecte au plus haut point, puisque je n'arrête pas de l'observer dès que sa mère me la confie, tout confit d'amour que je suis... à mon âge!

P: Hé, les vieux amoureux de la vie, les râleurs du genre humain pétris d'humanité, vous parlez d'amour? En cette période de vœux que désirer de mieux!!!

T: Mais au fait, Jean, ce Maurice Chaudière dont Pierre avait fait ses gorges chaudes, qu'en est-il?

J: C'est la surprise de l'épiphanie! Il est de l'autre côté de l'arbre, à nous écouter divaguer sur la nature humaine.

Maurice Chaudière: Bonjour Messieurs, afin de poursuivre votre discours sur la nature, il faut que je vous dise que pour moi ce qui est sauvage... c'est la nature. Il y a toujours Nature et Culture. L'homme, est d'abord sauvage, il est un animal et puis à un moment il découvre la Culture. Ce qui le distingue de la bête, c'est sa Culture. Prendre des cailloux pour en faire des pointes de flèche, c'est déjà de la Culture.

T: C'est vrai, minot j'ai essayé et quel boulot ma mère a eu pour me soigner mes petits doigts meurtris!!!

MC: Peindre des bisons comme ceux de Lascaux c'est merveilleux, non? L'intelligence pour moi c'est retrouver l'ordre antérieur... Il fallait de l'instinct pour reconnaître les nutriments indispensables à la vie... L'animal a cette compétence. Il n'a pas besoin d'un traité de botanique pour savoir. L'abeille non plus; quand elle butine, elle va droit au but. Donc l'animal, grâce à cette compétence, a survécu des temps les plus lointains à nos jours, en s'accommodant des nutriments qui vont lui permettre de croître et de s'accomplir, de vivre tout simplement. Car on est fait de ce qu'on mange...

J: Cela me rappelle le film documentaire *Super Size Me* de Morgan Spurlock⁽¹⁾. À force de manger, trois fois par jour chez Mac Do pendant un mois, il s'est totalement bousillé la santé.

MC: Je n'ai pas vu ce film mais c'est vrai qu'au XXI^e siècle, on est toujours fait de ce qu'on mange; mais ce qu'on mange est plein de produits incroyables, modifiés, stabilisés, stérilisés... enfin toutes les images de la mort, alors qu'on devrait se nourrir de vie.

J: Je reviens sur ce film. Le supplément le plus étonnant de tous, nous montre que les frites du Mac Do ne pourrissent toujours pas après trois semaines passées sous une cloche de verre!!! C'est pire que la mort ça, c'est de l'embaumement chimique ou de l'irradiation à la Tchernobyl (ne vous inquiétez pas braves gens)! *Quid de notre corps-consommateur???* D'ailleurs le numéro de janvier de *60 millions de Consommateurs* nous alerte sur les surdoses de pesticides dans nos légumes « *si bons pour la santé quand ils ne sont pas traités* », sinon... rincez-les, c'est tout ce qu'ils ont trouvé⁽²⁾.

MC: Or les abeilles, si vous les lâchez dans un univers cohérent, c'est-à-dire propre, elles se nourrissent de vie et elles apportent la vie... Manger les produits de la ruche c'est une façon de se régénérer surtout s'il s'agit de gelée royale. Ce qui m'intéresse en toute chose c'est cette ressource sauvage qui est, en gros ce que vous appelez nature. Moi, je l'appelle planète, ou biosphère...

Or la planète, on la perturbe autant qu'on peut. S'accommoder des perturbations qu'on lui inflige c'est se dégrader soi-même. Moi, j'ai l'impression de vivre à contre-courant: je reste à l'affût de tout ce qui est sauvage, c'est mon centre d'intérêt permanent. Pour vous donner un exemple: il y a quelque temps, j'étais au Canada et j'ai rencontré un bonhomme qui adore les courses en traîneau. Il a donc beaucoup de chiens. Mais la neige, en été il n'y en a pas, alors les chiens sont attachés à des troncs d'arbres car si on les laisse entre eux ils se bouffent, ils sont très sauvages.

Au milieu de tous ces chiens, il y avait apparemment un loup. Et moi, dès que je vois la nature sauvage, je fonds, ce loup qui n'était pas tout à fait un loup mais qui avait des gènes de loup, d'un père ou d'un grand-père, c'était une merveille: le poil, les oreilles courtes... j'étais en admiration devant cette bête. Il était furtif, émotif, inquiet... j'ai tendu la main vers lui et, comme s'il reconnaissait une complicité, il est venu me lécher, tout de suite... Je suis tombé en amour comme on dit là-bas! Le trappeur m'a dit: C'est le meilleur de ma troupe.

J: A ce sujet, en France, et ce dans différentes régions, le loup pose beaucoup de problèmes, les bergers le vomissent, bientôt la loi leur permettra de les tirer. Pour les ours, les chasseurs s'en occupent, Cannelle en a fait les frais. La réintroduction de "grands prédateurs" est contestée, l'angoisse moyenâgeuse surgit au fond des bois. Des Maurice Chaudière il y en a fort peu en ce moment!!!

MC: Possible, toujours est-il que pour moi la beauté est sauvage. Je trouve qu'un chacal ou un loup c'est plus beaux qu'un chien, qu'un pigeon biset est plus beau qu'un pigeon paon. Je ne le fais pas exprès ce n'est pas une volonté, c'est comme ça. Je n'y peux rien, je vis ainsi, cherchant toujours sous la Culture, la Nature. Or je suis sculpteur, je transforme la matière. D'une certaine façon je perturbe moi aussi l'ordre qui m'émerveille. Je ne suis donc pas hors de cause! Je suis un fauteur de trouble, comme tout le monde! C'est là peut-être ma condition d'homme...

J: Le propre de l'homme, c'est d'être bourré de contradictions, d'ailleurs ce sont elles qui nous font progresser, nos remises en questions visent à trouver un nouvel équilibre toujours précaire, à moins que l'on sombre dans la certitude sectaire: je ne vois et je n'entends que ce qui conforte mes cer-

titudes, rien d'autre ne m'importe, je résiste à toute perception qui pourrait me mettre en contradiction!!! Fini le maillage, le métissage, l'effet papillon qui butine de fleurs en fleurs différentes, je n'évolue plus, je rejette... Où j'ai mis mon Kärcher, n'est-ce pas Pierre?

MC: Donc, je m'intéresse aux ressources sauvages et il y a plein de gens qui viennent me voir à cause de ça... En revanche, ce qui est paradoxal c'est que tous ces gens qui veulent me rencontrer, ils le souhaitent pour le côté sauvage de ma nature, alors que pour communiquer, ils sont tous à me demander d'avoir Internet, d'avoir un portable... ils me forcent à m'accommorder de cette technoculture qui me fait peur. Et je suis pris au piège, car je ne sais pas me servir de ces machines-là...

P: Ne m'en parlez pas, je fais un stage d'informatique, mais moi, mes mains se sont adaptées aux outils de la terre, mes doigts se sont musclés avec le sécateur, alors la "souris" me trouve pas assez délicat, le poignet pas assez souple pour travailler correctement et l'animatrice se moque gentiment de ma dextérité à faire pâlir Bill (Gates) le vrai sauvage de la super culture!!!

la planche à billet, c'est une forme d'inflation... Le productivisme est fatallement inflationniste. Je peux me tromper, mais voilà, c'est ce que je constate...

T: Nous aussi!

MC: Donc moi, j'essaie de vivre autrement: regardez autour de vous, il y a plein d'herbes, on marche dessus, sans y prêter attention, alors que c'est souvent une nourriture extraordinaire, pleine de vitamines et de sels minéraux, cela agit sur le foie, sur ceci sur cela on peut se soigner avec, sans oublier des teintures pour la laine...

J: La prairie est une source inépuisable de richesses délaissées...

MC: Ainsi les abeilles, quand on les laisse vivre dans un lieu non cultivé, elles se régaleNT de cette richesse. Si vous les mettez sur un champ de tourne-sols (non traité au GauchO) elles arrivent à récolter du miel, parfois beaucoup de miel, et du pollen, mais cela va durer quoi, quinze jours, grand maximum, et si vous laissez votre ruche là, elle va crever parce qu'elle n'aura rien d'autre. Sur ces champs labourés, désherbés, il ne pousse rien d'autre, il n'y a qu'une seule espèce, on a tué totalement la biodiversité et les abeilles vont en



MC: Moi aussi, je sombre dans le ridicule mais, il faut croire qu'il y a un courant à notre époque puisqu'on me demande de tous les côtés: le Cambodge, l'Inde, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, la Guadeloupe. Je dois bientôt retourner au Québec, aller dans le Chiapas, et partout, je rencontre à peu près le même public, comme si chacun rêvait d'une révolution... Comment changer de système? Comment produire une nourriture propre? Comment vivre de qualité? Comment échapper à cette dégradation ambiante?

T: C'est exactement la révolution que vit la Gazette, beaucoup de ses lecteurs assidus recherchent les mêmes choses, parlent de solutions pour leur environnement proche...

MC: En fait, on aime ce qui est singulier et pour faire du fric il faut faire du pluriel... Il faut faire passer le singulier au pluriel!

On demande à l'artiste d'innover, on aime la singularité dans l'art, mais rares sont ceux qui peuvent en vivre. L'artisan est assez artiste pour s'émerveiller devant une œuvre d'art. Il est aussi assez habile pour l'imiter, la copier. Mais sa production est limitée à sa performance physique. Et l'industrie, elle, se sert du test d'opportunité que représente la réalisation artisanale pour la stéréotyper. On est passé de l'archétype au prototype au type et au stéréotype... C'est avec le stéréotype qu'on fait du fric.

Si vous voulez un exemple, rien ne ressemble plus à l'oeuf d'une poule qui est en batterie, nourri de granulés et qui pond sur un grillage des centaines d'œufs par an qu'un autre œuf, celui d'une poule qui court dans les champs... Ils se ressemblent, c'est la même image, mais ce qu'il y a dedans ce n'est pas du tout pareil: au goût on ne s'y trompe pas! Il en est de cet élevage comme de

mourir... C'est symptomatique, si l'abeille a pu accompagner l'homme depuis la préhistoire c'est grâce à la biodiversité de leur environnement commun.

Les hommes comme les abeilles ont besoin pour vivre de la profusion d'une Nature propre. Quand il n'y a plus d'autre nature que la nature de son voisin, on a tendance au cannibalisme, ce qui ne manque pas d'arriver avec le surpeuplement en espace confiné. Si des poulets, sont trop nombreux à vivre en cage, ils finissent toujours par se bouffer entre eux: la seule nature qui leur reste accessible, c'est le poulet.

Alors, si on en est là qu'est-ce qu'on fait? Moi j'essaie de vivre à contre-courant avec des gens qui respectent la nature en eux, parce que la nature elle n'est pas seulement hors de soi mais aussi en soi. Il faut accorder le dedans au dehors. La vie n'est pas seulement celle de l'homme... C'est comme un vase communiquant: si vous détruisez la nature dehors, c'est vous qui payez. Si les hommes n'ont pas compris cela, c'est triste et ça pourrait bien s'aggraver. Voilà, c'est mon point de vue, on n'est pas obligé de le partager.

J: Moi, je souhaite que nos dirigeants politiques, surtout ceux qui font et défont la loi d'orientation agricole viennent nous rencontrer, parce que, la dernière mouture en date abolit le reste de sauvage dans l'élevage: « *La loi a prévu d'interdire aux vaches et aux taureaux de convoler naturellement à partir de 2015!* »⁽³⁾

⁽¹⁾ Super Size Me, film de Morgan Spurlock, USA 2004, en DVD chez Diaphana

⁽²⁾ Outre "60 millions de Cons... mateurs", il existe le Mouvement pour les Droits et le Respect des Générations Futures qui lutte aussi: www.mdrgf.org

⁽³⁾ Article "La loi d'orientation agricole a oublié... l'agriculture" de Jacques Maret dans l'Ecologiste n° 17 déc 05/janv/fév 06

Au début, on crierait presque au miracle. On est agréablement surpris, très content, surtout si on jardine dans une terre ingrate comme la mienne. Puis on devient dubitatif, voire inquiet, voire excédé. On se sent quelque peu menacé dans le pouvoir absolu qu'on pense encore pouvoir exercer sur la terre et ses habitants. Ou alors, depuis peu atteint par le virus de la curiosité et de la biodiversité, on laisse faire. Mais devant l'ampleur croissante et dans le souci, au potager, des rotations et des associations on se bouscule la tête de tergiversations. On laisse? On laisse pas? Où? Combien? En plus, si d'autres jardiniers passent par là et annoncent avec de la réprobation plein la figure, une menace d'envahissement comme ils annonceraient une catastrophe, c'est sûr, c'est la cata. Dans ce cas, on se dépêche de signer un arrêt de mort, aussitôt appliqué et un décret d'interdiction absolue d'existence, sinon on laisse aller, tout en régulant la population. Même amoureux de la biodiversité, faut pas exagérer quand même. Non mais.

Mais quelles sont donc ces aventurieuses indépendantes?

Chez moi, bien sûr. Car ces débordements dépendent non seulement de ce que l'on a semé ou repiqué mais aussi des conditions locales: nature de la terre, climat, méthodes (ou non!) de travail et enrichissement ou non du sol, suivi, mais aussi objectifs et caractère du jardinier ou de la jardinière donc, dans le désordre: projets, habitudes, volonté, tétarisme, capacité d'adaptation, originalité, fantasquerie, curiosité, goût de l'expérimentation et du risque, compassion, admiration etc.

Envahissez-moi!

Texte et photos Jacqueline Corbalan



Fleurs d'onagre

Sus aux envahisseurs! Ou plutôt aux envahisseuses, ces plantes insolentes qu'on accueille gentiment et naïvement dans son jardin, dont on admire la beauté, la rusticité et la capacité de reproduction... les premières années! Car ensuite, probablement boostées à l'admiration, les voilà qui n'en font qu'à leur tête, émergeant de-ci de-là, sans se soucier aucunement des projets jardiniers. Probablement qu'elles ont fini par « s'en croire », comme on disait dans mon village pour les prétentieux, et qu'elles s'en croient donc tout permis.

Dans mon coin d'Ardèche à la terre pauvre, acide, poreuse, sèche et ventée, dans un climat contrasté, avec pas mal de galères et d'entêtement pour produire et reproduire quelque chose,

je considère les envahisseuses comme faisant partie des marnes du Seigneur. À part les classiques, liseron, potentille pourtant si gracieuse et chiedent dont je trouve pourtant qu'en l'arrachant, il contribue à l'aménagement du sol (si! si!), surtout son cousin le carex qui a tendance à le remplacer depuis deux ans et qui est bien plus facile à extraire et dont je ne peux pas dire que j'apprécie vraiment l'étalement vigoureux, bien qu'il ait fort belle allure. Encore que le grand liseron blanc soit si beau que je l'épargne souvent en lui offrant un support pour grimper.

Depuis plusieurs années, je favorise l'envahissement des autres plantes en les laissant grainer systématiquement autant que faire se peut. J'aide même la propension en bénissant l'espace avec les tiges sèches. Ressortent facilement: la mâche (aux semis désormais réussis à tous les coups), la chicorée, la laitue, le poireau, l'aneth, la bourrache, la poirée, les physalis (qui, de nature tardive, sortent trop tard pour fructifier), les tomates cerises, le pissenlit, l'avoine de la paille qui me sert de couverture et ma fraise 'Capron Framboise' (ou 'Ananblanca') qui s'installe en deux ans dans la planche d'à côté et franchit allégement la barrière du jardin pour se vautrer dans... le chiedent! Quant à mes menthes, situées hors potager, la chaleur et la sécheresse habituelles ici se chargent d'en réguler elles-mêmes la population. J'en oublie sûrement.

Il est évident, à voir la tête des envahisseuses, qu'elles sortent là où elles trouvent les conditions idéales pour bien se développer.

Nous, les humains, savons-nous faire ça, hein? Donc, étonnements fréquents garantis quand on voit par exemple émerger, en plein milieu d'une allée ou du pré, des chicorées italiennes pétant la santé, bien plus belles que celles semées normalement, des poireaux en septembre SOUS des pommes de terre plantées début août juste pour voir et qu'on n'a donc pas besoin d'arroser, ou de la tétragone au pied de la tonnelle de haricots ramants... et, bien sûr, des



Liseron blanc,
Convolvulus sepium

tomates cerises foisonnantes par-ci par-là, cette année au milieu des betteraves rouges qu'elles ont protégé des derniers dards du soleil d'été.

Quant aux fleurs: le souci, la nigelle de Damas, le datura, l'onagre, la valériane, la sauge scalarée, la rose trémère, la violette cornue, parfois le tournesol, la coquelourde, la monnaie-du-pape, l'onagre qui nous donne rendez-vous chaque soir d'été, vers 21 h 15 pour son feu d'artifice en ouvrant ses fleurs en accéléré.

Et puis ma chère « pète-pète » dont j'ignore le vrai nom. Genre impatiens, d'ailleurs n'en est-ce pas une? Ou une balsamine? Bien 60 à 80 cm de hauteur, tiges charnues aux articulations renflées et pleines de sève, feuilles vert tendre et fleurs labiées rose et blanc rosé, visitées les soirs d'été par des sphinx, grands papillons à l'immense trompe. Avec surtout une façon de grainer très rigolote grâce à ses goussettes qui, bien gonflées, éclatent en pro-

du beurre. D'ailleurs, dessous c'est du beurre. Elles ont ameubli la terre et anéanti les "mauvaises herbes". Vous les déposez à côté et les voilà qui tiennent les voisines au frais. Et puis, comment renoncer à l'étonnement joyeux des petits et des grands qui, mis au parfum, les "pètent-pètent" à tour de doigts, ça n'est pas du bonheur, ça?

Je régale ainsi pas mal de visiteurs qui, sur ma sollicitation, regardent d'abord la plante d'un œil distrait car elle est plutôt discrète côté apparence. Puis ils consentent poliment à effleurer les goussettes et alors, là, ils poussent tous un cri de surprise et éclatent de rire. J'ai ainsi perdu toute une famille hongroise derrière moi, à l'angle d'un bâtiment. Tous s'étaient laissés piéger et n'arrivaient plus à décoller, ayant complètement oublié la guide et le reste de la visite. Le langage des fleurs n'est-il pas universel?

Quant aux sauvageonnes, je les accueille avec bénédiction quand elles savent se placer artistiquement ou utilement sans trop déranger

Le laiteron dont la grande hampe fleurie de jaune culmine à presque 2 mètres de hauteur, la chéridoïne dont le suc doré va, en quelques jours, soigner les verrues des uns et des autres, la mauve, la "margrite", le bleuet, le coquelicot, la violette, l'euphorbe, les orpins, les géraniums sauvages, la sauge



"Pète-pète", balsamine,
Impatiens balfouri



Douce-amère,
Solanum Dulcamara

Sur la terrasse (jardin semi-sauvage)

Au pied de la clématite, des plants de laitue Cressonnette marocaine et Celtuce, probablement issues d'un vannage un jour de vent, sur le pas de ma porte et puis, à gauche et à droite, mes chères « pètes-pètes » ressemées seules. Je vais - hélas ! - finir par devoir arracher le bouquet de droite qui s'est insolument installé à l'emplacement de mes belles de nuit blanches géantes qui n'auront - deux fois hélas ! - droit à l'existence que par un petit pied timidement émergé au ras du seuil. Superbes, les pètes-pètes et superbe-ment culottées.

jetant les graines dès qu'on les touche. Quasiment tous les visiteurs sont effrayés quand ils apprennent sa capacité de reproduction sans discernement. Je m'escrime à faire ressortir ses qualités qui sont grandes: rusticité (elle pousse sans amendement aucun), une sobriété de dromadaire (il faut vraiment en arriver à des extrêmes pour qu'elle manifeste sa fatigue en repliant ses ailes). Et puis, un orage la couche? Hop! On la ratiboise et elle repart. Comme ça jusqu'aux gelées.

Parce que vous avez hésité à arracher ces généreuses, vous trouvez tout d'un coup la population trop prégnante?

Vous craignez pour les voisines: vos belles de nuit carminées, saumonées et le reste? C'est qu'elles sont bien capables de les étouffer, les vauriennes! Pas de problèmes, vous arrachez ces dames comme si elles poussaient dans

des champs, la scabieuse, le compagnon blanc, l'achillée millefeuilles, la douce-amère, l'armoise, la valériane, la véronique, une grande plante genre aster blanc qui aère mes bouquets de manière si gracieuse et que j'ai même repiquée d'une terrine croyant reconnaître une reine-marguerite d'un mélange de graines, etc... etc... Et même le bouton-d'or que j'ai pourtant vu omniprésent dans le jardin d'amis catastrophé. Et la carotte sauvage dont un pied sublimissime est sorti cette année au milieu de la bordure d'iris et faisait bien son 1,50 m de hauteur. Sauvage? Pas sauvage? J'ai essayé entre les poireaux.

Bref, que de surprises! De rencontres! De cadeaux! D'économies de travail, de temps et d'argent! De connaissances! Oh oui! Oh oui! Chères plantes, envahissez-moi!

MAURICE JARDIN
CANNES

LA BOUTIQUE
Fleurs • Bouquets • Objets Cadeaux

LA PéPINIÈRE
Plantes • Arbres • Arbustes

L'ENTREPRISE
Création • Entretien • Espaces Verts

"MAURICE JARDIN"
75, Av. Marechal Juin - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 43 60
Fax. 04 93 43 57 77

Haro sur le topi ?

Il y a quelques années, lors de mon installation dans ma nouvelle maison, en baguenaudant sur une petite route de campagne, au mois de septembre, j'avais repéré, au bord d'un ruisseau épisodique et en contrebas de jardins, de belles fleurs jaunes toutes simples, perchées au sommet de belles plantes qui m'avaient l'air sacrément costaudes. Émotion ! C'était, en Ardèche, une rencontre avec la haie de mes vacances d'enfant en Savoie dans la belle maison où ma mère était cuisinière. Elle bordait un jeu de boules où, en fait, culture (sociale) oblige, les patrons jouaient au croquet. Moi, je me cachais derrière (la haie). J'étais ravie qu'un morceau sympa de mon histoire rencontre l'aubaine d'importer chez moi une beauté familière aussi rustique. Son nom ? Je n'en savais rien et puis, quelle importance ?

Donc, ni une ni deux, hop ! prélèvement. Hop ? C'est vite dit car ce fut très laborieux. La terre était bien tassée, les racines profondes et moi équipée d'un genre de couteau suisse pour pochette-surprise et Lilliputien. Aussi on n'a pas idée, quand on est jardinier invétérée, de se déplacer sans son sécateur, sa pioche et sa bêche de poche... La maison n'étant pas si loin, j'aurais pu revenir. J'aurais pu... Donc voilà mon aubaine repiquée aussi sec en bordure du jardin, à côté de la baignoire d'arrosage.

Ah la charmante ! Un vrai bonheur : une reprise fulgurante, pas de grattouille, pas de compost, pas d'arrosoage et, au moment où le jardin va bientôt amorcer la descente automnale, la voilà qui, tout là-haut, éclate ses petits soleils sans prétention. Et avec ça, facilement cassable à la main pour faire de beaux bouquets. Elle s'étend un peu ? Très bien. Le chien-dent est là pour la juguler.

Et puis, je découvre dans une revue un article avec une photo qui ressemble furieusement à ma belle costaude. On y cause de topinambour. L'article est sans équivoque : ATTENTION DANGER ! Culture très facile, oui. Développement sans problème, oui. Conservation idyllique, en terre tout l'hiver, oui. Repousse systématique, oui. Consommation agréable, oui. Mais... « c'est une peste dont on ne peut plus se débarrasser ». On comprend qu'on a intérêt à cerner le Carré de



hauts murs façon château du Moyen Âge. Je lis négligemment, comme pas concernée. D'ailleurs, je ne reconnaissais pas les tubercules, péniblement extraits sous l'herbe, qui sont tout allongés et dont la dureté me semble peu appétissante. Envahissement ? Faut pas exagérer. Ah, ces journalistes ! Toujours prompts à l'exagération. Dans un encart, on parle d'une plante voisine : l'hélianti. J'ai donc un hélianti. Ça me plaît. Le mot est tellement joli !

Quelques années plus tard, que vois-je ? "On" sort au bord du Carré voisin. Aurais-je laissé traîner un bout de tubercule en pleine opération de don ? L'année d'après (en 2003), "on" s'est un peu étalé au milieu des pommes de terre. Bon, ce n'est pas méchant. Comme je suis en train de virer permancultrice, je trouve ça formidable et ravissant comme déco.

C'est alors que le copain Pierre m'apporte des topinambours, des vrais et les meilleurs, paraît-il, les roses (*Helianthus trumosus*) et me vante les mérites du légume. Gourmande comme je suis et à l'affût des facilités, me voilà à repiquer une planche entière, isolée au milieu du jardin et encadrée de planches (en bois) ; on n'est pas naïf quand même. Ah ! La belle haie fleurie de septembre 2004 ! Bonne fille, elle a tenu les fraisiers 'Mamie' à l'abri du soleil. Chacun sait comme ça craint le soleil, les mamies. Je déborde de reconnaissance. En une saison où, pour

cause de sécheresse et de canicule, la production de légumes est minable, c'est, pour un travail nul, une découverte inespérée. Distribution à gogo aux copains et tellement que je m'inquiète, car j'ai vraiment le sentiment de ne rien avoir laissé pour la reproduction. Mais si ! Mais si ! Au printemps 2005, la planche est de nouveau habitée. Avec de superbes tiges. Ouf !

Ouf ? C'est là que Jean-Paul Collaert vient visiter mes jardins en juillet 2005 et me dit, en voyant ma belle haie : « Moi, j'ai tout éradiqué ». Tête de la jardinier désarçonnée qui ne dit rien, mais lorgne, d'un regard biaisé deux belles branches émergeant au milieu de la fraiserie. Non pas celle d'à côté, mais l'autre, à plusieurs mètres de là. Mais comment donc est-ce possible ?

La suite ? À l'an qui vient et les suivants. En attendant, je sors du coin une récolte miraculeuse de tubercules énormes dont nous nous régalaons ; sauf ma mère, qui n'a pas encore digéré ceux de la guerre de 39/45. Si vous testez ma recette toute bête et celle de ma cuisinière de fille, attention ! Prévoyez la bombe d'huiles essentielles pour la soirée télé du lendemain*.

Jacqueline Corbalan

*Dernière heure : des copains nient les effets éoliens. Seraient-ce parce qu'eux ne mangent pas la peau ? Réponse de Jean-Paul dans son "aparté gazogène".

Topinambours : deux recettes pour les gourmets

Topinambour sauté une recette toute bête de Jacqueline

Les topinambours sont réputés enquiquinants à éplucher. La variété rose, topinambour-patate, est plus facilement abordable. Pour ma part, à peine sortis de terre, je les place dans un panier métallique que je secoue vigoureusement dans un bassin. Ensuite, si nécessaire, je les brosse sous l'eau avec une vieille brosse à ongles. Et je les garde en peau (en "robe de chambre").

1• Couper les tubercules de façon à ce que les morceaux soient à peu près pareils et dans le sens de la longueur.
2• Faire cuire à la vapeur, en veillant à ce qu'ils deviennent plutôt moelleux mais pas en purée. Tester avec un couteau. Bien laisser égoutter.
3• Faire sauter à l'huile d'olive dans une poêle à fond épais préalablement bien chauffée avec un mélange beurre/huile ou beurre tout court (très bon, mais bon...). Les placer côté coupé. Puis baisser le feu et laisser grilloter doucement. Retourner 2 mn.

Déguster en accompagnement de poulet rôti ou poulet vapeur à la menthe, ou poisson, ou même tout seul. Le goût étant très délicat, je ne recommande pas d'ajout.

Topinambour sauce ou soupe de Lison Bernet

Vous êtes gourmet ? Vous aimez cuisiner, quitte à passer un peu de temps devant le piano ? Cette recette raffinée est pour vous.

- 1• Eplucher les tubercules à cru et les pocher dans de l'eau salée qui va les recouvrir de quelque 5 cm.
- 2• Egoutter (pas trop), mixer, réservé.
- 3• Faire réduire le liquide de cuisson de moitié.
- 4• Faire sauter les topinambours dans une poêle à revêtement téflon en parfait état, au beurre noisette (doré), jusqu'à obtenir une coloration. Pour cela, travailler en petites quantités comme pour une crêpe.
- 5• Détendre cette purée avec le liquide de cuisson réduit jusqu'à consistance d'une sauce ou d'une soupe. Mixer pour lisser et rectifier l'assaisonnement.

Servir la soupe nature (quoiqu'avec de petits croûtons...) et la sauce en accompagnement de poisson ou de coquilles Saint-Jacques. Divin.

Le régal est mérité !

NB : vous pouvez faire de même avec du chou-fleur ou d'autres légumes.

Les paradis d'Ardèche

Je viens de lire l'article de Jacqueline, dans le n°64, intitulé "un p'tit coin d'paradis" qui m'a parlé avec ses mots "jardin naturel", "fouillis fouillas" et bien sûr, "paradis".



vore mais parce qu'elles sont petites).

J'ai choisi pour ce potager l'endroit le plus ensoleillé mais ce n'était pas le plus adapté pour le sol : sablonneux, caillouteux. Tout le reste est occupé par les fleurs, arbres, arbustes, bassins, bambous (âie) et il est difficile de changer de place.

Quand j'arrive dans le bas du jardin avec les visiteurs, je leur dis : « Je ne vous parlerai pas du potager »...

Mais ils répondent souvent qu'il est pourtant très joli (ce qui n'est pas forcément un qualificatif adapté aux légumes en général). C'est son côté "Mixed Border" improvisé par les fleurs de poireaux, par les trompettes blanches des daturas vivaces au milieu des haricots nains (très nains) et des bonsaï d'aubergines. Pas besoin de planter des dahlias et glaïeuls comme le préconise la mode actuelle des fleurisseurs de potagers.

Cette année quand même, deux réussites : un plant de tabac 'Blond de Virginie' de 1,90 m et une (pas deux !) calebasse 'Hercule' portant bien son nom, accrochée à sa cabane en noisetier. Mais toujours rien qui se mange... à quand les conserves ?

Chaque année, un des carrés voit des tourne-sols de 2,50 m sur un parterre d'œillets d'Inde alors que ce sont des oignons que j'avais plantés... et que j'ai récoltés à peine plus gros que la semence. Mais les oubliés seront sans doute beaux en 2006, car ils seront en fleur.

Pour en revenir au "p'tit coin d'paradis" je citerai à Jacqueline cette phrase de Derek Jarman : "Le paradis hante tous les jardins mais seuls certains jardins sont des paradis".

Nicole, au Clos du Pioule,
quelque part en Ardèche

Aparté gazogène...

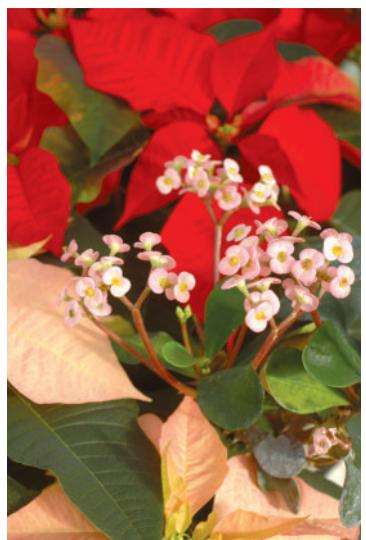
Comme Jacqueline m'a dénoncé, autant l'avouer : je n'ai pas de tendresse particulière pour le topinambour. L'un d'eux m'a pourri l'existence pendant trois ans avant de céder le terrain. N'ayant pas chez moi de sanglier, le seul animal tenté par ses tubercules, je n'ai eu d'autres moyens de le supprimer que de l'arracher jusqu'au moindre brin, puis de recouvrir le lieu avec une grosse poubelle noire.

La vraie raison de cette animosité n'est pas le côté envahissant du topi mais son inutilité quand, comme 95 % des Français, l'ingestion du susnommé conduit à des ballonnements intempestifs. Oui, le topinambour est gazogène, et pour une simple raison : il stocke ses réserves non dans des glucides ordinaires, façon amidon de pa-

tate, avec des gentilles molécules à 6 noyaux de carbone, mais en inuline (à ne pas confondre avec l'insuline), une molécule à 5 carbones. Du coup, si vous ne disposez pas des enzymes qui conviennent, l'inuline traverse le tube digestif en rencontrant probablement sur le tard une bactérie vaguement intéressée qui s'attaque à la chose en dégagant au passage du méthane. Et du coup, vous gonflez, et il faut bien que ça parte par un bout.

Cette production de méthane aggrave le réchauffement de la planète et vous fait mal voir en société, à moins que tout le monde ait goûté au topinambour. Cela n'empêche évidemment pas d'en goûter en toute connaissance de cause, surtout bien cuisiné !

Jean-Paul Collaert



DOSSIER

Si la plupart des euphorbiacées sont tropicales, le genre Euphorbe compte bien des espèces rustiques sous nos climats. Elles sont capables de s'adapter aux sous-bois comme aux coteaux les plus arides. Mais à quoi carburent donc ces plantes dont le latex inquiète à juste titre. Poison, ressource, peste, enchantement, tout y est !



La plupart des espèces de la grande famille des Euphorbiacées, dont le genre *Euphorbia*, contiennent une sève blanche, épaisse, plus ou moins毒ique, c'est le latex. Ce liquide, souvent brûlant au contact de la peau, protège la plante contre beaucoup d'animaux herbivores et les mauvais gestes de l'homme. En Europe, les euphorbes champêtres sont les ennemis des taupes.

La famille des Euphorbiacées représente plus de 5000 espèces divisées en 300 genres. Le genre *Euphorbia* représente à lui seul plus de 2000 espèces souvent considérées comme succulentes. La diversité des formes est vaste, on passe de la plus commune des mauvaises herbes au plus connu des cactus d'appartement (*Euphorbia millii* ou "épine du Christ"). Certaines espèces sont armées d'aiguilles et de feuilles en même temps, d'autres n'ont ni les unes ni les autres. La mercuriale, herbe médicinale, est une euphorbe tout comme le ricin, et vous n'avez pas fini d'être étonnés, le poinsettia ou "étoile de Noël" a pour nom latin *Euphorbia pulcherrima*...

Il n'y a qu'à comparer, *E. caput-medusae* et *E. obesa* pour comprendre qu'il y en a pour tous les goûts et toutes les couleurs. Avis aux amateurs, vous avez l'embarras du choix!

La première euphorbe fut découverte sur le mont Atlas à l'époque d'Hippocrate et fut baptisée du nom d'un médecin, Euphorbus. Elle fait partie des plantes médicinales depuis plus de 2500 ans. Une grande partie du genre *Euphorbia* est originaire de Madagascar et d'Afrique du Sud (province du Cap). La plupart des espèces sont très prisées des collectionneurs. On croise aussi quelques curieux spécimens aux îles Canaries, au Maroc, en Somalie, au Kenya, en Tanzanie, Ethiopie, Angola et au Zimbabwe. L'euphorbe est une "plante grasse" africaine qui n'a rien à voir avec les vrais cactus sud-américains.

En Europe, les euphorbes sont très répandues dans les prairies et les jardins en friche, elles peuvent être vivaces ou annuelles. L'euphorbe "réveil-matin" (*E. helioscopia*) est la seule à se faire entendre! Dès l'automne et souvent au petit matin les capsules arrivées à maturité éclatent pour libérer les graines. Si l'on prête l'oreille, on peut écouter ces petits coups de pétards, mais plus surprenant est le déploiement de son ombelle dès l'apparition des premiers rayons du soleil. Elle est aussi appelée "herbe aux verres" mais je ne vous conseille pas d'essayer se remède au cas où, je le répète, ça brûle! Les bouquets d'euphorbes sont à proscrire, surtout pour les enfants; dommage mais plus sûr.

La culture des Euphorbes est aisée, la plante n'a pas besoin de beaucoup d'eau et elle se bouture facilement. *Euphorbia characias* et ses nombreux hybrides sont bien connus des jardins et supportent le froid. On peut fréquemment récolter les petits plants qui se ressèment autour d'eux... Mais n'oubliez jamais de mettre des gants, travaillez couverts!

Philippe Thelliez

E. millii blanche



PÉPINIÈRES JP PROSPÉRI

Découvrez-nous !

Variétés • Qualité • Quantité

ENTREE PÉPINIÈRES

366, route de Grenoble - 06200 NICE - Tél. 04 93 72 80 06

HORAIRES D'OUVERTURE :

du Lundi au Vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 18h - le Samedi de 8h30 à 18h non stop

le clan des Euphorbes

Prodigieuses euphorbes qui ne font rien comme les autres plantes. Tant de couleur, mais avec des fleurs quasiment invisibles, il faut le faire ! Une vigueur qui en fait souvent des mauvaises herbes redoutées mais leur permet aussi de résister en plein désert. Chapeau...



Le poinsettia sait jouer sur le pastel

LE CUETLAXOCHITL FAIT PARLER DE LUI

Mais il se cache sous un autre nom...

Le saviez-vous, le poinsettia est la plante en pot la plus vendue dans le monde : plus de 100 millions de pots par an, dont la moitié aux Etats-Unis. Il doit ce succès à son tonus : autant de couleur en plein hiver, impossible de rater son effet. Et tout cela sans recourir au moindre artifice : il fleurit à la même époque dans son pays d'origine, le Mexique. Là-bas, c'est la fleur de la nuit sainte, et très tôt il a été associé à Noël. La légende raconte qu'une petite fille très pauvre, Pepita, n'avait rien à déposer sur la crèche, ce qui la désolait. En la voyant pleurer, son grand-père la console et l'assure que venant d'elle, le moindre cadeau serait bienvenu. Elle cueille un rameau encore vert d'un arbuste sur le chemin de l'église, le pose près de l'Enfant Jésus et là, miracle, les feuilles deviennent d'un rouge étincelant...

Cette beauté hivernale inattendue n'a pas échappé au premier ambassadeur américain, Mr Poinsett, qui donna son nom savant à cette plante, depuis rebaptisée *Euphorbia pulcherrima*, ce qui signifie la très belle euphorbe. De cette grande famille, qui comprend beaucoup de plantes succulentes, elle a le lait blanc qui s'écoule à la moindre blessure, et le goût du soleil. Mr Poinsett rapporta l'étoile de Noël dans son pays, où elle connaît tout de suite un grand succès. Elle participe au décor des fêtes tout comme le sapin ou le houx, et son

rouge n'est pas sans rappeler celui du manteau du père Noël. Grâce aux horticulteurs, on est passé d'un arbuste de plusieurs mètres d'envergure à une plante plus en proportion avec nos intérieurs. La gamme de coloris s'est élargie avec des roses veloutés, des saumons aguichants, du blanc somptueux, sans oublier bien sûr des rouges profonds comme des fauteuils d'opéra. Aujourd'hui, s'y ajoutent des panaches flamboyants et des formes doubles. Mais à lui seul, le rouge vif constitue les 2/3 des ventes. On le comprend en l'admirant, se détachant sur un feuillage vert sombre : l'harmonie dans l'allégresse !

CONSEILS D'ENTRETIEN

Le poinsettia peut durer ainsi de nombreuses semaines :

- placez-le en pleine lumière, près d'une fenêtre, mais en évitant la proximité des sources de chaleur et surtout les courants d'air froid qui le font jaunir. Plutôt au salon que dans le couloir d'entrée, donc.
- des arrosages modérés : touchez le terreau du bout des doigts. S'il est sec et friable, arrosez avec de l'eau à température de la pièce. Mais si l'eau s'accumule dans la soucoupe, viddez-la rapidement. En moyenne, un arrosage tous les deux ou trois jours est amplement suffisant.
- Pas besoin d'engrais, le poinsettia vit sur les réserves accumulées chez l'horticulteur.

Jean-Paul Collaert

LES EUPHORBES INDIGÈNES EN VEDETTE

Pas besoin d'aller sous les Tropiques pour admirer de belles euphorbes. Si le vert bleuté ou chartreuse est leur couleur de prédilection, on ne s'ennuie pas avec elles.

Il y a vingt ans, quand le goût pour les plantes sortant de l'ordinaire a commencé à secouer la torpeur du jardin, les fleurs vertes ont eu leur heure de gloire. Au premier rang desquelles les euphorbes. Il faut dire que leurs inflorescences ne passent pas inaperçues du tout : la matière est différente du feuillage, la disposition géométrique des éléments attire le regard, et le vert qui nimbe tout cela a des nuances chartreuses qui se détachent bien de la chlorophylle ambiante. Enfin, des touches de pourpre au revers des feuilles ou carrément sur les bractées ajoutent le contraste qui évite l'ennui. Pas besoin d'aller loin pour trouver l'Euphorbia amygdaloides puisqu'elle peuple bien des

sous-bois, généralement peu de temps après un recépage. Ses feuilles à revers pourpre sont présentes même en hiver. La variété Purpurea est plus soutenue. Plantez-la à l'ombre ou mi-ombre, mais elle supporte assez bien le soleil si le sol reste frais en été. Elle ne dépasse guère 60 cm de haut, et a le bon goût de se resserrer si le terrain lui convient. L'euphorbe robbiae serait une forme balkanique mais à dire vrai elle diffère de beaucoup de l'amygdaloïdes type : plus coriace en tout point, elle est un des couvre-sol de grande ombre les plus costauds qui soient, même en sol calcaire.

Assez proche, l'euphorbe douce (E. dulcis) offre une variante à feuillage

passant du vert au rouge, qui mérite votre intérêt : elle s'appelle Chameleon, et les horticulteurs ont le bon goût de la proposer en assortiment pour garnir les jardinières avec quelques violas, des heuchéras et un carex, et obtenir un petit paysage qui console de la grisaille générale.

L'euphorbe petit cyprès (E. cyparissias) est un autre cadeau de notre flore. Elle n'a l'air de rien dans son goûte, quoique ses rhizomes soient déjà bien présents, mais une fois installée, elle forme des touffes avantageuses, couvrant un mètre carré en un an ou deux. Le feuillage apparaît tôt, et constitue un écrin ravissant pour des narcisses ou des tulipes botaniques. Puis il se développe pour former une



Euphorbia characias
et *Choisya Sundance*
(ville de Courbevoie)



Euphorbia cyparissias et
pérovskia
(massif de Marans,
création Michel Galais)

CHASSE TAUPE OU CARBURANT MIRACLE ?

L'euphorbe épurge a plus d'un atout, mais n'oubliez pas qu'elle est aussi poison...

Au premier coup d'œil, on reconnaît facilement l'euphorbe épurge (E. lathyris). Ses tiges raides montent jusqu'à 1,5 m et portent tout du long des feuilles opposées, disposées en croix. De cycle bisannuel ou vivace, elle se ressème abondamment, voire plus car les fleurs vertes donnent naissance à quantité de graines bien pourvues en réserves. Le jardinier devrait donc se méfier, et pourtant il l'accueille volontiers, sur la seule foi que cette plante chasse la taupe par sa seule présence. Il y a sûrement du vrai dans cette croyance puisqu'elle est partagée dans d'autres pays : en Angleterre, on la surnomme gopher plant, la plante des taupes. Mais si l'on se rappelle qu'elle est relativement envahissante, et notamment toxique, le remède n'est-il pas pire que le supposé mal ? La toxicité n'est pas seulement contenue dans le latex, comme chez toutes

les euphorbes, mais aussi dans les fruits qui évoquent des câpres et peuvent prêter à confusion. En 1895, le docteur John U. Oberg (Berkeley, Californie) rapporte ainsi comment sa propre fille Leona âgée de trois ans faillit mourir en ingérant seulement 6 graines, en imitant son papa qui les récoltait un peu plus loin. Inutile de dire qu'il arracha tous les plants immédiatement ! Plutôt que de courir ce risque, et si vraiment vous souhaitez expérimenter les effets de cette euphorbe, cultivez-la dans un coin écarté, en l'entourant de grillage, et confectionnez un extrait fermenté réalisé en faisant macérer 800 g d'extrémités tendres dans 10 litres d'eau pendant quelques jours. Filtrez et pulvérisez pur autour des zones cultivées. Cette mixture aurait aussi une certaine efficacité vis-à-vis du campagnol. Une autre propriété de cette euphorbe la mettra probablement en avant dans les années à venir. Grâce à son abondant latex, elle pourrait devenir un substitut des produits pétroliers fossiles. Dès 1976, le prix Nobel Melvin Calvin l'affirmait, et le bonhomme mérite d'être écouté quand on sait qu'il a décrypté les mystères de la photosynthèse, le mécanisme qui permet aux plantes de récupérer l'énergie solaire pour fabriquer des glucides et tout le reste. Il surnommait cette euphorbe la petroleum plant et estimait à 25 voire 70 barils la capacité de production par hectare et par an, à un coût de 3 à 10 \$, probablement un peu optimiste. Calvin estimait qu'en plantant l'équivalent de l'Arizona, on pouvait alimenter les USA en essence. Des études plus récentes fixent le potentiel à 30 barils par hectare, d'un prix de revient de 20 à 60 \$, et d'autres à 9 barils pour un coût de 104 \$. Il faudrait que le pétrole augmente encore sérieusement... et mobiliser 20 états grands comme l'Arizona pour fournir assez d'essence de substitution. Si l'euphorbe épurge reste en tête de 45 plantes testées, il y a encore du chemin à faire. Sans oublier que dès que l'on voudra cultiver en grand cette plante, des parasites vont s'en donner à cœur joie. Vous imaginez le panneau sur les stations service : pas d'essence pour cause de pourriture...

Jean-Paul Collaert



E. lathyris



E. characias

ans : des tiges meurent brutalement et si on ne les coupe pas (en veillant à ne pas se mettre de latex sur la peau au passage), c'est le pied entier qui peut déprimer. Pas de remède connu sinon de se faire une raison. Il existe un hybride entre amygdaloïdes et characias, qui n'a pratiquement que des qualités et mérite sa place dans tout coin de jardin : E. martinii. Ses tiges rouges sont du plus bel effet, tandis que le feuillage persistant reste décoratif toute l'année.

Venue de l'Himalaya, l'Euphorbia griffithii a défrayé la chronique par ses tiges dressées portant les inflorescences vivement colorées de rouge orangé, avec feu d'artifice général à l'automne. Pensez à son origine, et offre-lui un sol frais en été sinon elle végète.

A l'opposé, c'est-à-dire en sol plutôt sec, amusez-vous avec l'E. myrsinites, une plante charnue, prostrée, au magnifique feuillage glauque, fleurissant dès le mois d'avril, quand elle participe au réveil de la rocaille.

Enfin, un petit mot sur l'euphorbe de Séguier, sous-espèce niçoise (E. seguieriana subs. niciciana) : ses tiges fines mais néanmoins bien solides propulsent les inflorescences à 60 cm du sol. Une fois installée, elle est indestructible, et son effet décoratif se prolonge de mai à octobre, finissant sur des couleurs dorées. Elle fait merveille en masse, associée à des coronilles et du ceratostigma.

Jean-Paul Collaert

**Les Pépinières de
Saint-Georges le Vieux
Où le jardin d'Amélie**

PRODUCEUR

de Plantes méditerranéennes et exotiques, Bougainvillées, Hibiscus, Bonzaï et Plantes peu communes à découvrir.

**pépinière botanique
plus de 2300 variétés de plantes
pour amateurs et collectionneurs**

<http://www.pepiniere-stgeorges.fr>

**632 Chemin de Saint-Georges 06 20 02 14 01
06550 La Roquette sur Siagne 04 93 40 72 60**





Euphorbia heterophylla

Euphorbia heterophylla

Lorsque ma sœur m'a ramené trois petites plantules de l'archipel des Tuamotu, elle m'a dit que c'était des plantes basses, de 20 cm environ, qui poussaient comme de la mauvaise herbe au bord de la piste d'aviation, et que c'était joli, comme nos poinsettias, en miniature. J'ai donc installé les trois précieuses plantules dans ma serre chauffée (nous étions en janvier), et le temps a passé.

Au printemps, les plantules étaient toujours vivantes, et grandissaient, grandissaient... Plus de petites plantes de 20 cm de haut, mais de grandes tiges frisant les 1,50 m. Curieux, ça ! D'habitude, c'est le contraire, les plantes tropicales se nantissent en arrivant sous nos climats.

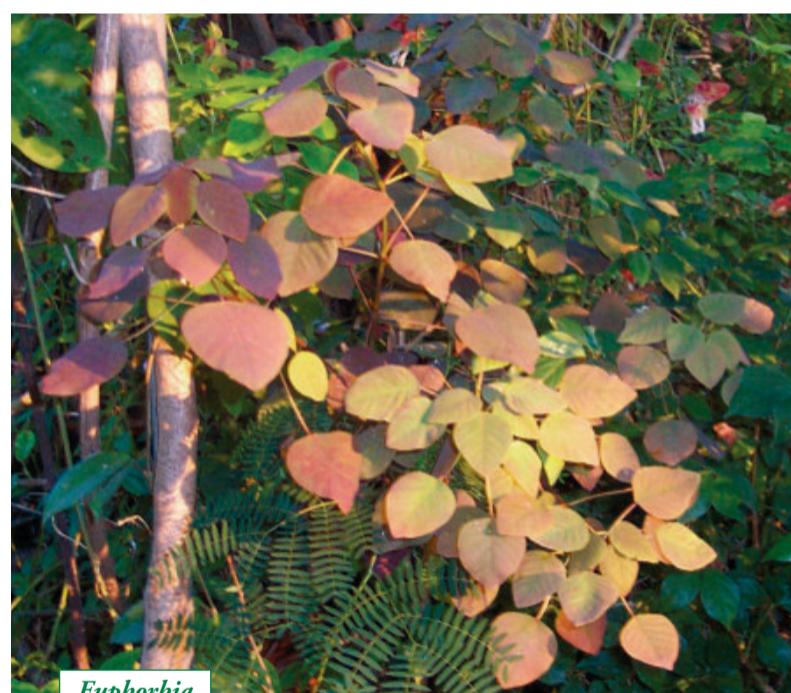
En fait, j'ai appris depuis que cette fameuse *Euphorbia heterophylla* était devenue une ("mauvaise") herbe pan tropicale, grâce à son extraordinaire pouvoir d'adaptation, et aussi surtout à sa capacité à se resserrer, digne de sa cousine *Euphorbia helioscopia* (euphorbe "réveil-matin") bien connues de tous les jardiniers dans la catégorie des indésirables.

Dès la fin du printemps, j'ai eu plein de plantules dans les pots stockés dans la serre, et depuis, j'en retrouve à l'état spontané dans le jardin, heureusement en nombre raisonnable, grâce à mon climat, un peu frais pour elle, quand même.

J'en donne régulièrement dans les bourses aux plantes que je fréquente, et j'ai même reçu une photo cet été, d'un exemplaire bien nourri qui avait dépassé 3 m !

L'intérêt de cette plante est qu'en fin d'été, les cimes florales se terminent par des bractées colorées allant du rouge vif au blanc, selon l'exposition, et cela dure longtemps, mes exemplaires en extérieur étant encore en plein éclat en cette fin décembre.

Plante facile de culture, mais capricieuse, elle n'aime pas être conduite en buisson et préfère une forme libre, parfois déglinguée. C'est la raison pour laquelle les pépiniéristes ne l'ont pas adoptée. Il faut la considérer plutôt comme une plante sauvage qui s'est invitée chez vous.



Euphorbia cotinifolia

Le jardin de Jean, un paradis pour les Euphorbes tropicales

Jean a le grand privilège d'habiter le littoral mentonnais, l'endroit le plus doux de France dont certaines zones sont appelées "la petite Afrique" tant le climat y est tropical. Passionné de botanique et conscient des possibilités de son jardin, il a choisi de n'y cultiver que des plantes de zone 8 à 10, de celles qui succombent dès que le thermomètre avoisine zéro (chose rarissime à Menton). Sa collection d'euphorbes tropicales est spectaculaire, les herbacées sont cultivées en pleine terre et les succulentes en pots prêts à être rentrer à la moindre alerte météorologique.

Textes et photos Jean Gatamel



Euphorbia leucocephala

Euphorbia leucocephala

J'en connaissais pas du tout cette plante, quand une amie m'a ramené un grand pot de graines, en me disant qu'elle était utilisée en haie dans les Caraïbes. Ces haies se couvraient de fleurs blanches à une période de l'année, et c'était un spectacle remarquable. J'ai donc essayé.

Première constatation : toutes les graines germent, et les plantes survivent malgré mes mauvais traitements (oubli d'arrosage, cage sous la table, sans soleil et très peu de lumière, la table étant déjà sous un mandarinier). Mise à fleur rapide (2/3 ans), mais pour obtenir cela, nécessité de la protection de la serre pendant l'hiver. Celles plantées en extérieur n'ont pas survécu, elles sont classées en zone 11, quand même. Mais d'autres ont survécu, contre un mur ou données en expérimentation dans des jardins de Menton-Garavan. En fait, je me suis aperçu que j'avais été trop pressé, il faut attendre 3/4 ans avant d'installer des sujets en pleine terre, car cette espèce forme une sorte de caudex souterrain, qui doit lui donner une bonne résistance au bout de quelques années. Pour l'instant, j'expérimente mon plus grand sujet de 4 ans, en pot, au bord du bassin, il a bien fleuri et je vais voir comment il passe l'hiver. J'ai de quoi le remplacer, une centaine de plantules est en hivernage dans la serre. J'ai appris que cette plante pouvait se cultiver aussi en isolé, comme un petit arbre, et sa pseudo-floraison blanche (ce sont toujours des bractées) lui a valu les jolis surnoms de "Neige des Tropiques" ou de "Kilimandjaro". Je poursuis donc mes expérimentations et, comme pour *E. heterophylla*, j'essaie d'en placer dans les bourses aux plantes, pour que d'autres expérimentent aussi.



"Neige des tropiques"

Euphorbia cotinifolia

J'aime bien cette espèce, avec son feuillage pourpre. Un défaut, les gens du nord qui visitent mon jardin croient que c'est un classique *Cotinus coggyria* 'Purpurea', et se demandent ce qu'une telle plante peut faire au milieu de toutes mes tropicales. Sans me vexer, j'explique que le seul lien qui existe entre les deux plantes est justement le nom, l'euphorbe tropicale ayant hérité de l'appellation spécifique : "à feuilles de *Cotinus*".

Cette euphorbe est limite chez moi. Elle perd ses feuilles en hiver mais se bouche facilement, et est dans le fond de culture facile, si on ne l'humidifie pas trop quand la température est inférieure à +15 °C, le grand classique, quoi.

les Pépinières CASTELLARI
Depuis 1958 sur 29 000 m²

Palmiers, arbres, arbustes, agrumes
Plantes méditerranéennes toutes tailles
40, Bd du Périer - 06400 CANNES
Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44
E-mail : castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

30 ANS DE COMPÉTENCE AU SERVICE DU JARDIN
La jardinerie de la grande bastide
83440 TOURRETTES
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE
CACHE-POT PLANTES À OFFRIR
TOUT POUR LE JARDIN

25 000 VÉGÉTAUX
À VOTRE DISPOSITION

Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81 - port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com
Visitez notre site www.lagrandebastide.com

TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

Pour vos gazon, massifs,
jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables • Graviers
Sables de façade de couleur
également...
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille



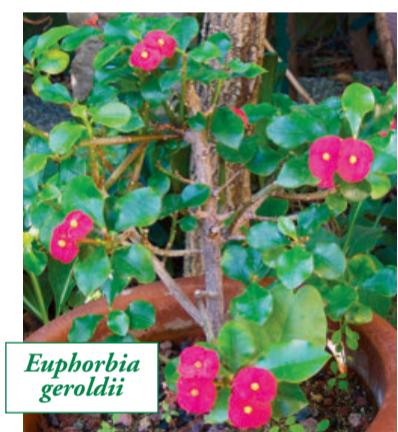
CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fénerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34



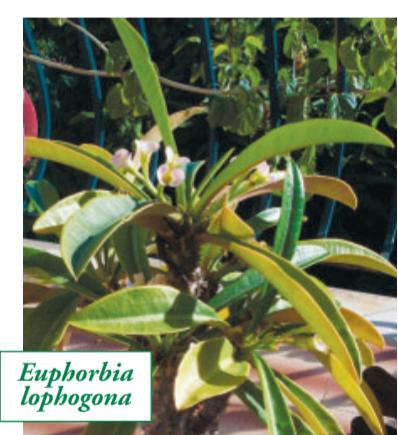
Formes de cierge ou candelabre

Ces formes sont souvent des géantes dans la nature : *E. abyssinica*, *E. candelabrum*, *E. erythrea*, *E. ingens*, etc.



Petite taille à floraison spectaculaire

E. viguieri, *E. geroldii*, *E. millii* et ses nombreux cultivars...



Dans la famille des Euphorbiacées

Dans l'ensemble de cette famille, on peut chercher des rares à forme spectaculaire, comme les *Monadenium* (*M. arborescens* est une merveille, mais aussi *M. coccineum*), ou des moins rares, mais à forme et floraison exceptionnelles, comme les *Jatropha*. Mes chouchous : *J. podagrifica*, *J. multifida* et *J. integerrima*.



Jatropha podagrifica



Jatropha integerrima

Les euphorbes succulentes un feu d'artifice de formes et de couleurs

Quand j'écris que les euphorbes herbacées tropicales ont de grandes capacités à résister à la sécheresse, c'est de la broutille comparée aux capacités de leur cousines succulentes, habitant les déserts d'Afrique et de Madagascar pour la plupart. D'aspect, on les confond

souvent avec des Cactus, tant la symétrie de forme existe. Mais laissez au continent américain ces Cactacées qui lui sont propres et revenons à nos euphorbes succulentes, d'une incroyable diversité de formes. De quoi satisfaire n'importe quel collectionneur !



Formes originales de taille variable

Euphorbia tirucali, *E. trigona var rubra* ou *E. obesa*...



floraison spectaculaire et permanente

E. lophogona et ses hybrides avec *E. millii*...



Euphorbes à feuillage quasi permanent

De petite tailles, elles ne prennent pas de place et sont très décoratives : *E. milotii*, *E. bongolavensis*, *E. leuconeura*

L'avantage des euphorbes succulentes est qu'elles ont un mode de culture quasi identique : substrat de culture très drainant (je fais le mien à base de pouzzolane, sable et terreau de feuilles maison), du soleil, et de la chaleur, quoique leur habitat désertique leur permette de résister à des températures frisant le 0 °C pendant la nuit, et de l'eau de temps en temps, comme ça se passe dans les déserts.

Une nuance cependant : sous nos climats, à de rares exceptions près, la culture de ces euphorbes se fait en pot, et donc les plantes n'ont pas la possibilité de puiser une humidité venant des profondeurs de la terre. Donc l'arrosage, même s'il doit rester parcimonieux, doit être beaucoup plus fréquent (surtout en été) que si les plantes étaient cultivées en pleine terre.

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS

Cactées et Plantes Grasses pour le grand public

UVRES CACTÉES PLANTES GRASSES

Catalogue offert
aux lecteurs de
la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ
327, rue du Général Brosset
836000 FREJUS (FRANCE)
Tél. 04 94 51 66 - Fax. 04 94 95 49 31
www.kuentz.com

DÉCLIN HAIESONS

La haie est une création de l'homme, au jardin comme dans la campagne. Mais faut-il qu'elle soit vraiment imposée, ou peut-on laisser faire la nature? Cela commence par quelques graines semées par les oiseaux, un bosquet clair qui devient taillis et enfin forêt. La haie est simplement une version transitoire et linéaire de ce processus. Au fil des ans, de nouveaux semis complètent les premiers, dans une mystérieuse logique association/comptition des arbres entre eux. Avec des lambins comme le houx, qui aime pousser un peu à l'ombre des plus rapides, l'élanter ou le fusain des débuts, qui finissent par être supplantés. Le naturaliste anglais Max Hooper a ainsi étudié ces petites guerres de succession, et a montré qu'après une période où apparaissent des nouveaux venus, le tout finissait par se

stabiliser, avec en moyenne une essence nouvelle par siècle. Copier ce procédé est la portée de tous, puisqu'il suffit de ne rien faire et d'attendre. Bien sûr, il vous faudra dépasser de la salive pour expliquer au voisin que cette friche improvisée a un sens. Et surtout apprendre la patience car ce n'est guère avant dix ans que la haie ressemble à quelque chose. Est-ce trop pour obtenir une haie unique en son genre, à vous de voir. N'essayez pas de brûler les étapes en désherbant de façon agressive: qui sait si ce que vous allez supprimer n'est pas justement l'arbuste prometteur pour le futur. Même les frênes ou les érables opportunistes sont les bienvenus, car ils contribuent à donner du volume, et il sera facile de les limiter ensuite par le sécateur ou la serpette, cet instrument magique quand il est bien manipulé.



La haie pourvoyeuse d'humus

La meilleure façon de se donner du cœur à l'ouvrage pour saisir la ci-saille à haie consiste à se dire que l'on tient là une matière première de tout premier ordre.

Jean-Paul Collaert

Il y a quelques années, nous vous avions raconté comme nos amis québécois tiraient parti du petit-bois (diamètre inférieur à 7 cm) en le broyant avant de l'incorporer au sol en surface, histoire d'augmenter l'humus à long terme, ce que l'on appelle le bois raméal se révélant en effet très riche en azote et sucres nécessaires pour la formation d'un humus durable. On peut vraiment parler de restructuration du sol. La fragmentation en copeaux de 2 à 5 cm accélère leur transformation biologique: on multiplie les surfaces d'attaques pour les micro-organismes. On peut ajouter des rameaux de conifères mais sans dépasser la valeur de 1/5e en volume.

Employez en premier le bois raméal dormant, en automne et hiver, moments où il est le plus riche, y compris en azote (jusqu'à 2,5 % du poids sec pour l'aulne). L'élément le plus important en proportion est la lignine. Son attaque sera surtout l'affaire des champignons du sol, pourritures molles, blanches et brunes. Ils s'activent même sous la neige, mais toujours en présence d'oxygène. Une période d'imbibition favorise la décomposition.

La grande inquiétude généralement émise vis-à-vis de l'enfouissement du bois concerne la fameuse faim d'azote: ce phénomène s'observe quand on enfouit par exemple de la paille en grande quantité. Comme elle contient surtout de la cellulose (et donc des composés carbonés), et que les bactéries qui s'en occupent ont besoin d'azote pour fabriquer leurs protéines, elles puisent largement dans le sol, au détriment des plantes déjà en place. D'où un jaunissement et même parfois un blocage de la végétation. Mais dans le cas du bois, les champignons sont adaptés à la tâche, et l'évolution conjointe des milieux a sélectionné des modes d'action performants, même sans abondance d'azote. En premier lieu, ils sont très économies en protéines et demandent moins d'azote. Par ailleurs, ils délocalisent leurs usines au fur et à mesure: le mycélium ancien est auto-dissous et les éléments extraits transportés à pied d'œuvre sur le nouveau chantier d'attaque du bois. Enfin, ils sont ca-

pables d'extraire de l'azote du sol. On s'est aperçu que lors d'un apport ultérieur de bois raméal, les champignons déjà présents s'en occupaient sans réclamer d'azote: leur machine est constituée et à pied d'œuvre.

L'ensemble des réactions conduisant de lignine aux composés humiques est un régal de complexité. On passe d'une macromolécule à une foule d'autres. Les champignons fournissent la nourriture à des brouteurs microscopiques. Toute une microfaune se régale, brasse, broie, déplace, mastique, ingurgite et déféque. Nous retrouvons au passage les lombrics, dont l'activité est notamment supérieure après des apports de bois raméal, ce type d'humus doux leur plaisant tout particulièrement. On peut être ver de terre et gourmet...

C'est donc à un humus de toute première qualité que l'on aboutit en fouissant du bois raméal fragmenté, un humus durable, nutritif, support de vie et stabilisateur du sol. Exactement ce qui convient pour restaurer la terre dans toute sa plénitude, là où un fumier ou un compost ordinaire jouent surtout le rôle de boosters de la végétation. Les deux peuvent évidemment se combiner mais rien ne remplace l'humus ligneux.



L'ART DU PLESSAGE

Une haie mince comme tout, mais toujours efficace, et dense. Un vrai tricotage végétal.

L'un des reproches les plus couramment faits aux haies tient à la place qu'elles occupent en épaisseur. Dans nos jardins de plus en plus petits (ou densément plantés selon la qualité des doigts verts, ce qui revient au même), la place est comptée. Tout comme dans les champs où le tracteur a toujours tendance à frotter contre la haie jusqu'au jour où celle-ci disparaît. Les anciens avaient trouvé un système efficace et astucieux pour réduire leur épaisseur: les plessage.

C'est une sorte de tricotage de haie qui consiste à planter des piquets tout les 1 à 2 m, puis à couper partiellement d'un coup de serpe habilement maniée la base des arbustes, pour pouvoir les incliner et les faire passer de part et d'autre des piquets. Les branches latérales sont aussi tortillées pour renforcer la structure. Au passage, on récupère du petit-bois pour les fagots. Au final, on obtient une haie de 1 m de haut environ guère plus large que 20 cm. Le barbelé est presque battu.

Cette technique a failli être complètement oubliée. L'Ecomusée du Perche l'a remise à l'honneur et vous pouvez vous initier lors d'un stage encadré par Emile Garnier. A cette occasion, les participants pourront entretenir et mettre en valeur cet élément indispensable à la région, la haie bocagère.

Les 11 et 12 mars 2006, de 10 h à 17 h. Tarif adulte par journée : 7,70 euros.

Ecomusée du Perche, prieuré de Sainte Gauburge, 61130 Saint Cyr la Rosière T. 02 33 73 48 06

+ de 700 Oliviers centenaires à millénaires

Dans un cadre unique au pied du rocher . . .

+ de 2000 Palmiers et plantes exotiques

Tropicana Flore
Des plantes et des idées !

Quartier Les Maurettes
83520 Roquebrune/Argens
Tél/fax : 04 94 45 35 10
Portable : 06 20 43 20 14



Ce genre de haie bien tenue nécessite de nombreux passages de cisailles, à moins que vous ayez misé sur des essences à croissance lente comme l'if, et non le troène qui a tendance à filer. Dans tous les cas, récupérez les parties coupées pour pailler les massifs ou la haie elle-même.

DES HAIES BOCAGÈRES SUR COMPOST

une évolution logique vers un nouveau jardinage (1^{ère} partie)

Textes et photos Dominique Soltner



HAIES BOCAGÈRES de mélange et jeunes plants

Si en 2006, tous les planteurs de haies savent qu'une haie "champêtre" ou "bocagère" est une haie de mélange, associant plusieurs espèces d'arbustes, caducs et persistants, cela était loin d'être acquis dans les années 70.

Et si les pépiniéristes et autres jardineries fournissent aujourd'hui pour ces haies des lots de "jeunes plants" tenant dans un coffre de voiture, les paysagistes de l'époque livraient les plants d'une haie en camion: « Si vous êtes pressés, plantez en forts sujets », disaient-ils.

Mais, résultats à l'appui, la preuve du contraire est maintenant donnée: les "jeunes plants" rattrapent et dépassent en 1 à 4 ans les forts sujets achetés 5 à 20 fois plus chers.



Les haies "champêtres" ou "bocagères" sont des mélanges de plusieurs espèces d'arbustes, à feuilles caduques et persistantes. Elles peuvent être taillées en murets végétaux, sur les côtés et sur le dessus (1), ou laissées libres, surtout s'il s'agit d'espèces à fleurs (2 et 3). On les cultive seulement par une taille modérée. On peut aussi ne les tailler que latéralement pour qu'elles forment un brise-vent de plusieurs mètres de haut (4).

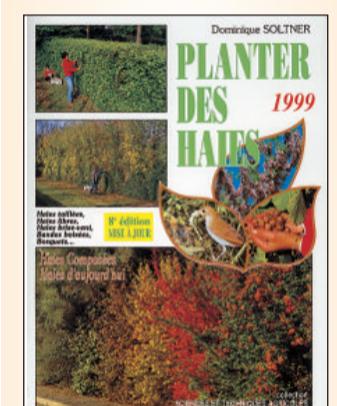


Les avantages du mélange :

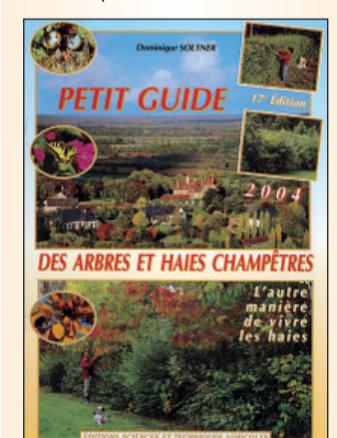
la variation de teintes selon les saisons, la meilleure résistance aux maladies et parasites, et une meilleure intégration des bâtiments au paysage environnant.

Amateur et planteur de haies bocagères, Dominique Soltner en fait, depuis 1973, une continue promotion en de multiples brochures basées sur ses expériences. Passant de la plantation sur film plastique à la plantation sur paillages naturels, il en est venu à appliquer aux jardins ce qui a réussi aux haies. D'où les techniques jardinières qu'il développe aujourd'hui dans de nouveaux guides.

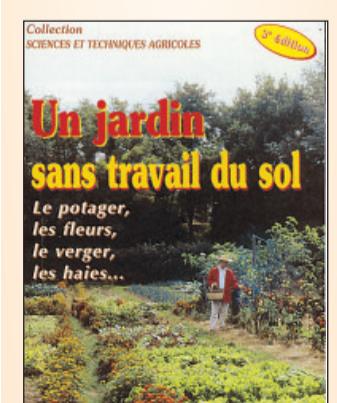
Bien sûr, il n'a pas inventé l'eau tiède! Le jardin sur mulchs, d'autres l'ont pratiqué avant lui, et les lecteurs de la Gazette en savent là-dessus un rayon: permaculture et paillages, ils connaissent. Mais s'il innove, c'est moins par les techniques elles-mêmes que par la manière d'associer plusieurs procédés, et notamment à partir des "nouveaux composts".



PLANTER DES HAIES
8^e édition 1999 - 112 p. couleurs 21 x 25
prix : 25,00 € franco



PETIT GUIDE
des arbres et haies champêtres
17^e édition 2005 - 20 p. couleurs 21 x 30
prix : 8,00 € franco



UN JARDIN sans travail du sol
3^e édition 2005 14 p. couleurs 12 x 25
5,00 € franco

Documentation illustrée sur ces guides, et commandes:
STA - BP 157
79303 Bressuire.
T. 05 49 74 25 99/F. 05 49 74 23 08
ou Internet : www.soltner.fr

du film plastique aux PAILLAGES NATURELS

Ces bons résultats n'ont pu être obtenus que par la couverture du sol contre les mauvaises herbes et l'évaporation estivale. D'où les films plastique, noirs, verts ou de couleur

terre, qui garantissent bonne reprise et forte croissance dès la première année. C'est le "paillage plastique", terme qui fait réagir plus d'un amateur de nature: comment un film "pétrolier" ose-t-il s'appeler "paillage"?

C'est parce que cette remarque, presque une critique, est évidemment justifiée, qu'il a semblé bon, dès les années 80, de recommander le retour aux paillages biodégradables: pailles, foins, tontes de gazon, feuilles mortes, ont donné lieu à des comparaisons avec le "paillage plastique". Une comparaison à l'avantage des paillages naturels, mais moyennant de bonnes techniques: il s'agit en effet moins d'une couverture du sol après la plantation d'une haie, que d'une "culture sur paillage". Nuance: c'est dès septembre que le paillage commence à agir, donc des mois avant la plantation, participant au travail du sol par la faune abondante qu'il nourrit.



La plantation sur film plastique donne de bons résultats de croissance en supprimant la concurrence de l'herbe.



Mais le résultat est encore meilleur si l'on paille les bordures du film par au moins 50 cm de paillage de chaque côté.



D'où l'idée de remplacer totalement le film par un paillage naturel, paille, foin, feuilles mortes...

Pépinières de Gaudissart Création Parcs et Jardins



ARBRES • ARBUSTES D'ORNEMENT • AGRUMES
PLANTES GRIMPANTES
VENTE AUX PARTICULIERS

261, chemin des Colles - 06140 VENCE

④ 04 93 58 10 40

Fax 04 93 58 65 47

E-mail : gaudissart@free.fr

jardin acquis et jardin de demain

Faisons un tour de jardin pour regarder ces arbres et arbustes de plus près.

A l'entrée, un frêne, qui s'est semé tout seul et qu'on a laissé pousser. Aujourd'hui, sécurité oblige, je me contente de raccourcir les branches qui dépassent au-dessus de la barrière longeant la route, pour ne pas gêner la visibilité des automobilistes (c'est la campagne profonde, mais pas désertifiée, pas encore). C'est un frêne commun, mais qui vaut bien toutes les variétés horticoles : jamais malade, une belle forme et un magnifique feuillage jaune à l'automne, très naturel, en somme. Par contre, son copain d'à côté fait nettement moins chambrière, c'est un cèdre bleu de l'Atlas. Mais même s'il fait "jardin de banlieue des années soixante-dix", pas question de l'abattre : il est trop imposant et en bonne santé. Et il fait l'admiration des voisins. La mienne aussi, d'ailleurs.

Dans le prolongement, le long de la barrière (la barrière est blanche, en plastique, imitation haras normand ; une horreur hérétique, mais bon, compte tenu du prix des clôtures, 70 m à remplacer, on verra plus tard), il y a une rangée de "sapins de Noël", 15 au total : à chaque Noël, mes prédecesseurs plantaient leur sapin. En fait, il n'y a pas que des vrais sapins de Noël, c'est un mélange d'épicéas, abies et pins, mais même avec un bon livre l'identification n'est pas facile. Ce n'est pas ce que j'aurais planté, mais ils sont là, ils y restent, d'autant plus qu'à part le petit dernier, qui ne fait que 3 m (déjà !), ils s'étendent jusqu'à 15 m. Enfin, s'étageaient : nous avons été obligés de faire abattre le plus beau, le plus grand (15 m justement), car il n'a pas vraiment supporté le coup de foudre après la canicule d'août 2003 : en deux mois, il est devenu tout roux, tout mort, en remontant des pieds à la tête. Nous aurions pu le laisser, cela avait un côté original, mais comme il surplombait la route, nous avons eu peur qu'à la prochaine tempête il tombe du mauvais côté (et dire qu'ils avaient tous résisté à celle de 1999 ! Pour des conifères, c'est surprenant, quand on voit la forêt des Vosges...). Et comme par hasard, il était au milieu de la rangée, maintenant nous avons un gros trou.

HAIE, AIR, HARMONIE

« En mars 2001, à l'acquisition de la maison, sur le terrain vivait déjà un certain nombre d'arbres – comment dire : vénérables ? À partir de quel âge un arbre est-il vénérable ? – à tout le moins, âgés. Les uns avaient été plantés par mes prédecesseurs qui avaient eux-mêmes acquis cette maison en 1975. Conclusion, aujourd'hui, ces arbres ont une trentaine d'années. Les autres étaient déjà en place quand ils sont arrivés. Et mon voisin, qui s'est installé dans la ferme d'à côté en 1955 (tout cela ne nous rajeunit pas !), m'a dit les avoir toujours vus, donc ils ont plus de 50 ans. » Dominique Cavanna



Avantage : désormais, le soleil passe le matin (la rangée est parallèle à l'est) et l'ombre portée de grands sapins, l'hiver, c'est quelque chose !

Inconvénient : le vent aussi passe. Alors que traditionnellement, les vents dominants venaient de l'ouest, nous constatons que, de plus en plus, ils viennent du nord-est (quand ce n'est pas carrément du nord ou de l'est). Pas facile de planter à l'abri des vents dominants.

Sur les trois autres côtés (pour simplifier, car le terrain n'est pas vraiment rectangulaire ; ce sont les joies du bornage et du remembrement), c'est une haie : champêtre (je n'aime pas ce mot, il fait trop "Marie-Antoinette aux champs"), campagnarde (légèrement péjoratif)... allez, on va dire bocagère bien qu'ici ce ne soit plus le bocage, pas la Beauce non plus. À ce propos, je viens juste d'apprendre que la France agricole allait repartir sur l'abattage des haies, la DDE refusant désormais d'entretenir les haies mitoyennes routes/champs privés ; elle se défausse sur les propriétaires de ces champs qui, bien sûr, préfèrent supprimer les haies que de faire le travail de la DDE. L'arrachage a déjà commencé du côté de Vibraye. Et dire qu'après le remembrement outrancier qui avait mis à bas des kilomètres et des kilomètres de haies, entraînant les problèmes que l'on sait, on était revenu en arrière au point de verser des subventions à ceux, agriculteurs et particuliers (à un an près, j'ai failli en bénéficier), qui consentaient à les replanter. Faire et défaire... On repart donc pour un tour.

Après un bon nettoyage, voici venu l'inventaire : les surprises abondent

R evenons à ma haie. Quand j'ai pris la maison, ce n'était plus une haie mais un mur végétal, pire que des thuyas, de 3 m de haut sur 2 m d'épaisseur, et rien que de la ronce apparente. On ne voyait pas ce qu'il y avait en dessous. Moi qui aime pourtant bien m'occuper personnellement de mon jardin, j'ai craqué. Il faut dire qu'à l'époque, je n'habitais pas là en permanence. J'ai donc fait venir un élagueur professionnel. Bon, c'est vrai qu'après son passage, on y voyait plus clair. Mais pour le prix, il aurait pu mieux faire. Là où j'ai été la plus mécontente, c'est qu'en brûlant les tas d'épines, il a aussi brûlé une partie d'un buis, probablement centenaire, qui atteint une hauteur respectable de plus de 3 m... mais en laissant les ronces sur son sommet, un comble ! Depuis, ce buis est bien reparti (je l'avais soigneusement nettoyé), certes un peu moins touffu du côté brûlé mais il fait son effet, situé juste à une pointe du terrain, une vraie focale.

Six mois après, avec mon ami, nous avons tout repris à zéro et "figolé" l'éclaircissement (je ne sais pas si c'est de là que cela vient, mais je déteste les ronces, je chasse les ronces ; ce n'est pas très écologiste comme réflexe, alors malgré tout, pour mes petits piafs, par endroits, j'en laisse un peu).

C'est comme cela que nous nous sommes aperçus que la haie avait dû être belle dans sa jeunesse. Nous avons donc essayé de sauver ce qui pouvait encore l'être mais il faut avouer, qu'aujourd'hui, elle est bien dégarnie, notamment toute la lon-

gue face à la maison et à la terrasse. C'est dommage car là où elle est bien conservée, nous avons retrouvé de magnifiques aubépines, pas du tout atteintes par le feu bactérien.

Il y a aussi, je cite en vrac : - des prunelliers (épines noires par opposition à l'épine blanche, l'aubépine) ; - des fusains d'Europe (appelé ici non pas bonnet d'évêque mais bonnet Carré) ; - des églantiers qu'on appelle ergantier amoureux car, pire que la ronce, lorsqu'il s'accroche, vous ne pouvez plus vous en défaire. Mais ceux-ci, contrairement à la ronce, je les aime. Je les entretiens soigneusement pour essayer de les conserver, au grand dam de mes voisins ; - des troènes communs ; - des noisetiers ; - des liers, sans doute très vieux car arbustifs, avec des tiges comme mes poignets, et plein de baies ; - des pruniers sauvages (cette année, c'était une année prune ; et bien que petites et légèrement acides, elles ont fait une très bonne confiture) ; - et un pommier. Lui c'est spécial : il est magnifique mais alors les pommes ! Ce n'est même pas de la pomme à cidre. Totalement immangeables, acrées avec un arrière-goût indéfinissable. J'ai essayé d'en faire de la compote dans laquelle j'ai rajouté de la noix de muscade, de la cannelle, des clous de girofle et du miel à la place du sucre ; c'était vraiment gâché la marchandise, la compote s'est révélée tout aussi immangeable que les pommes crues.

Pour l'harmonie, j'ai choisi deux couleurs : le blanc et le rouge

J e comble les trous de la haie peu à peu en replantant des arbustes. J'essaie de varier un peu mais pour éviter le "pointillisme collectionniste" et garder une certaine unité, j'ai choisi des espèces fleurissant blanc ou rouge (les deux couleurs actuelles de la haie, que ce soit fleurs ou baies) : pyracantha, boule-de-neige, cognassier du japon, cotoneaster lacteus, troène de chine, houx mâle et femelle, etc. J'en ai également planté au fond du jardin dans l'espoir qu'ils cachent un jour (patience) le matériel agricole des voisins, non pas que ce matériel en lui-même soit laid, un outil de travail n'est jamais laid, mais il est totalement rouillé et effondré (il ne sert plus depuis belle lurette). J'y ai ajouté un sureau qui avait eu la mauvaise idée de germer contre le mur des toits à porcs, et que j'ai donc transplanté. Depuis, un deuxième a poussé pratiquement au même endroit ; celui-ci, je le laisse et le taille régulièrement en espérant qu'il n'abîme pas, un jour, le mur (c'est comment les racines du sureau?).

Pour terminer, ceux dont je suis très fière, bien que je n'y sois strictement pour rien : les ormes. J'en ai deux très grands (environ 6 m) avec des touffes de jeunes sujets au pied et plusieurs autres, un peu plus petits (3 m). Tout ce petit monde se porte à merveille pour l'instant. Pas la moindre trace de graphiose à l'horizon. On m'a dit que c'était exceptionnel d'en trouver encore d'aussi grands et vieux, pas malades. Je croise les doigts à chaque fois que je les regarde.

VOTRE ANNONCE :
1 grand titre + 3 lignes de texte
+ 4 lignes de coordonnées
FORFAIT ANNUEL 550 € TTC
(pour 6 parutions)
Appelez-le **06 86 86 11 00**

ANNONCES CLASSÉES PÉPINIÈRES ET JARDINERIES

□ PRODUCTION DE FOUGÈRES
d'ombre et de soleil, plantes à fleurs pour l'ombre, couvre-sol. Choix exceptionnel de plantes peu connues. VPC. Catalogue 3 €.
*Pépinière Olivier Ezavín - 955, ch du Puits 06330 Roquefort-les-Pins
T. 04 93 77 63 38 /F. 04 93 77 61 71
www.lemondedesfougères.com*

□ GRAMINEES, BAMBOUS, VIVACES
Plantes de collection pour passionnés de jardin. Vente à la pépinière, par VPC et sur les expos.
*Pépinière du Lac des Joncs
24580 Rouffignac St Cernin
T./F. 05 53 46 78 18
Portable : 06 84 83 70 38*

□ JARDIN AQUATIQUE
Conception, réalisation. Vente de Koï du Japon toutes tailles. Nénuphars, Victoria, Lotus, etc. Exposition sur 2 500 m². VPC.
*Koï Center - 245, route de la Baronne
06510 Gattières/Nice
T. 04 93 22 40 37/F. 04 93 22 42 75
Site Internet : www.koicenter.net*

□ TOUT POUR LE JARDIN
Un grand choix de plantes et tout pour les cultiver : substrats, engrains, poteries, outillage, matériel de jardin.
*Pépinières Prospéri
366, route de Grenoble
06200 Nice
T. 04 93 72 80 06*

□ ROSIERS DE JARDIN
Grand choix de rosiers pour tous les jardins et tous les goûts : simples, doubles, variétés anciennes et modernes.
*Rosiers d'Argens, Stephan Genesta
Chemin Barbossi
83520 Roquebrune sur Argens
T. 04 94 53 33 46 ou 06 26 23 86 54*

□ CACTUS ET SUCCULENTES
Producteur spécialisé dans les cactées et plantes succulentes, vente de livres. Site Internet : www.kuentz.com
*Etablissements Kuentz
327 route du Général Brosset
83600 Fréjus
T. 04 94 51 48 66/F. 04 94 95 49 31*

□ PLANTES EXOTIQUES
Hibiscus, Neriums, Agrumes, Brugmansias, Passiflores, Bougainvillées, Bégonias... VPC. Catalogue illustré 6 €.
*Ets Hodnik
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 02 38 97 84 59
Site Internet : www.hodnik.com*

□ PÉPINIÈRE BOTANIQUE
Plus de 2 300 variétés de plantes, pour amateurs et collectionneurs.
*Pépinières de St Georges le Vieux
632 chemin de Saint-Georges
06550 La Roquette sur Siagne.
T. 06 20 02 14 01 ou 04 93 40 72 60
www.pepiniere-stgeorges.fr*

□ PLANTES VARIÉES
Grande diversité de plantes pour le jardin. Méditerranéennes, arbustes, agrumes et plantes méditerranéennes de toutes tailles.
*Maurice Jardin
75 avenue Maréchal Juin
06400 Cannes
T. 04 93 43 43 20/F. 04 93 43 57 77*

□ TOUT POUR LE JARDIN
Plantes à offrir : 25 000 végétaux variés. Poteries provençales et exotiques, cache-pots. Terreau, outillage, etc.
*Jardinerie La Grande Bastide
83440 Tourrettes
T. 04 94 76 23 64 /F. 04 94 84 73 81
Internet : www.lagrandebastide.com*

□ OLIVIERS, PALMIERS, EXOTIQUES
700 oliviers centenaires à millénaires, plus de 2000 palmiers et plantes exotiques, au pied du rocher de Roquebrune.
*Tropicana Flore
Quartier la Maurette
83520 Roquebrune sur Argens
T./F. 04 94 45 35 10/P. 06 09 39 06 84*

□ PALMIERS ACCLIMATES :
Producteur de palmiers. Collection exceptionnelle de variétés acclimatées pour la France et l'Europe.
*Pépinière Violette Decugis
1211 chemin des Nartettes
83400 Hyères les Palmiers
T./F. 04 94 57 67 78.*

□ ARBRES, GROS SUJETS
Arbres de grande taille en bac (palmiers, oliviers...), arbustes, agrumes et plantes méditerranéennes de toutes tailles.
*Les Pépinières Castellarri
40 bd du Perrier 06400 Cannes
T. 04 93 45 27 92/F. 04 93 45 21 44
E-mail : castell@club-internet.fr*

□ OLIVIERS, PALMIERS
Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Réalisation de jardins.
*Pépinières de l'Abadie - Charles Orso
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75 /F. 04 93 48 18 37
Internet : www.orso-pepiniere.com*

□ FRUITS ET LÉGUMES
Producteur depuis plus de 30 ans. Tomates, basilic, aubergines, melons, courgettes, poivrons, pastèques, fraises, aromatiques.
*Plants Morchio, Scea Morchio-Bernabe
54 bd des Jardinières
06200 Nice-St Isidore
Tél. 04 93 29 83 76 - Fax 04 92 29 11 81*

□ EPICES ET AROMATES
Réglisse, Sichuan, Citronnelle, Vanille. Grand choix pour le jardin, la cuisine. VPC. 2 catalogues conseils/5 timbres.
*Aromatiques Tropicales
Philippe et Christine Latour
46340 Decagnac
www.aromatiques.com*

□ AROMATIQUES, ROSIERS
Plantes aromatiques et médicinales (nombreuses espèces). Rosiers médicinaux et à parfum. Culture biologique certifiée. VPC.
*François et Jeannine FELKER
Route d'Upie. 26400 Eurre
T./F. 04 75 25 24 92
e-mail : felker@wanadoo.fr*

• www.gazettedesjardins.com • www.gazettedesjardins.com • www.gazettedesjardins.com •



**questions
ET RÉPONSES**

DONNA: Waouh !!! Et qui a creusé tous ces trous, et comment, et à quelle profondeur, et quelle distance entre les arbres ?

ROBIN: J'ai tout fait moi-même. Dans le jardin, je ne sous-traite pas ! J'ai donc fait 17 trous pour cette haie. Concernant la taille des trous de plantation : je fais un cercle de 2 fois la taille du conteneur et une fois et demi en profondeur. Je décompacte le fond à la fourche bêche, puis mélange tourbe blonde, terreau plantation, une poignée de corne torréfiée et terre au fond, je positionne l'arbre dont la motte a trempé 10 bonnes minutes dans un seau d'eau histoire de chasser l'air de la motte et permettre à la terre de coller aux racines. Je griffe la motte légèrement et je comble le trou en émettant bien la terre de mes petites mains en mélangeant avec un peu de terreau et de tourbe. Je ne tasse jamais la terre autour de l'arbre, mais j'arrose copieusement pour chasser les poches d'air. Et en ne tassant pas au pied, le sol reste bien drainant, c'est important en sol argileux. Chez moi, j'ai un sol essentiellement sablo-argileux mais qui reste drainant ou sablo-limoneux où j'ai les bouleaux. Petite précision technique, quand je creuse le trou de plantation, je bêche en biais vers le centre pour éviser les bords afin que l'eau d'arrosage se dirige vers la motte et que les racines en poussant puissent suivre la pente pour s'allonger sans avoir tout de suite à percer le sol non travaillé. Ça permet normalement une croissance plus rapide puisque le trou est plus large là où est la terre la plus fertile.

Concernant les distances de plantations, j'ai mis entre 1,4 m et 1,8 m entre les arbres et 1 m à 1,5 m entre les arbustes. Le but étant d'obtenir une haie dense en a peu près cinq ans.

SOPHIE: est-ce que tu pratiques une taille particulière pour avoir une haie bien dense ?

ROBIN: pour les arbres, je me contente de supprimer les branches mal placées ou qui se croisent afin d'éviter la casse plus tard. Pour les arbustes, je taille une fois par an afin qu'ils ne se dégarnissent pas de la base même si je limite ainsi la croissance en hauteur, mais c'est le prix à payer pour avoir un beau résultat. Je taille bien sûr après la floraison pour les arbustes à floraison printanière, et à la fin de l'hiver pour ceux d'été. Je laisse drageonner certains, comme le noisetier pourpre, ce qui permet d'obtenir de la densité. Mes sureaux noirs sont des boutures que j'ai mises en terre en novembre, j'aurai le résultat au printemps prochain. J'ai dû me résoudre à faire une haie de laurier-cerise sur un vis-à-vis plus gênant par des passages incessants, là aussi une taille annuelle pour les étoffer dès la base sinon ils filent en hauteur et se dégarnissent en bas. Pour que cette haie soit moins monotone j'ai mélangé 3 variétés : *Prunus laurocerasus caucasica* avec ses feuilles allongées vert foncé, *Prunus laurocerasus rotundifolia* et ses feuilles rondes plus claires et une variété panachée faisant penser à l'aucuba mais croissant plus rapidement...

La gazette est un lieu d'échanges entre amateurs, professionnels, spécialistes, avertis et débutants... tous passionnés. Le forum du site de la gazette est à son image, en beaucoup plus mouvementé puisqu'on peut y dialoguer jour et nuit ! Pour enrichir les dossiers, nous avons créé un espace de discussion "participez à la gazette". Pour les haies, nous aurions presque pu faire une gazette entière ! Vous n'êtes pas informatisé ? Qu'à cela ne tienne, en voici les meilleurs morceaux. Témoignages, questions et réponses... que du vécu.

LA HAIE DE ROBIN

« Les haies, partout où je passe, j'en laisse au moins une. Et pas avec des thuyas ou autres cyprès de Leyland ! » (Robin, Metz)

Dans mon nouveau jardin, conçu au départ par un paysagiste, tout était trop policé, mais j'ai profité de sa structure avec des arbres déjà au moins trentenaires : bouleaux verruqueux, pin de l'Himalaya, un énorme laurier-cerise récisé, thuya occidental, faux cyprès pleureur, séquoia pleureur...

Ayant un imposant vis-à-vis avec un immeuble de six étages plein sud, j'ai donc entrepris l'année dernière de créer une haute haie avec des arbres déjà bien développés de 2 m à 2,5 m de haut et des arbustes en trois rangs, le tout sur 50 m. Pour conserver un peu l'esprit ornemental du jardin, la haie est un mélange d'espèces autochtones à baies, surtout pour les zozios, avec quelques arbres ou arbustes ornementaux.



Voici ce que j'ai planté, en respectant bien sûr les règles de distance par rapport au voisinage :

- **Au fond :** symphorine, houx, boutures de sureau noir, amélanchier, boutures de sureau noir, *Viburnum rhytidophyllum* (viorne persistante à feuilles ridées oblongues), noisetier pourpre et boule-de-neige.
- **2^e rang :** *Berberis julianae*, érable argenté, érable à peau de serpent (*Acer davidii*), charme fastigié, sorbier du Cashmire, liquidambar 'Worplesdon'.
- **Au premier plan :** érable pourpre fastigié, boule-



de-neige, charme fastigié, *Berberis julianae* et un sureau pourpre. Cette haie est plantée entre un joli pommier et le bosquet formé par le pin de l'Himalaya, les bouleaux et le laurier-cerise panaché (*Prunus laurocerasus 'Marbled White'*).

Je l'ai soigneusement arrosée pendant un an, en éliminant la concurrence des "mauvaises herbes" et en paillant chaque pied avec des copeaux de bois ou écorces de pins. J'avais commencé cette haie en faisant deux rangs en quinconce, et je n'ai pas résisté, cet automne, à rajouter un troisième rang et à combler des espaces trop vides.

Certains, sans surprises, montrent déjà une belle volonté de croissance comme l'érable argenté qui a pris presque 1 m en un an et 2 cm de tour de tronc... Je n'en attendais pas moins de sa part ! Les autres ont pris entre 30 cm et 60 cm. Vivement le printemps pour les voir repartir de plus belle.



Prunus laurocerasus 'Marbled White'. Son panachage s'accentue dans une situation mi-ombragée. A voir absolument le magnifique sujet des Jardins de Plantbessin (14490 Castillon)



Sans terre, comment faire ?

superbes châtaigniers. Il a d'ailleurs dû faire intervenir un brise roche pour construire sa maison !

La solution consiste peut-être à choisir des espèces à enracinement superficiel (mais sensibles au vent en contrepartie)... Les charmes ont des racines traçantes parfaites pour les talus et ou la terre manque en général. Par contre, leur hauteur sera sans doute limitée.

OCATARINETA: je voulais faire une haie sauvage en bout de terrain pour protéger mon petit monde du mistral tout en attirant les piaf et en récoltant des fruits, mais hélas il n'y a pas assez de profondeur de terre, on tombe très vite sur le rocher. C'est sûrement pour ça qu'il n'y a pas d'arbustes ! Bien obligée de m'adapter, on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

ROBIN: c'est un problème que connaît bien mon beau-frère sur les coteaux Lyonnais, très peu de terre arable, donc ses arbres sont misérables hormis de

hiver. Donc achète de simples charmeilles peu onéreuses, et coupe à 10 cm du sol environ, la plaie de coupe doit être nette. Et c'est parti !

CHICHINETTE: Ocatarineta, as-tu pensé à la canne de Provence pour ton rideau brise mistral ?

OCATARINETA: oui, mais renseignements pris, elle ne serait pas heureuse par manque d'un minimum d'humidité. Par contre, j'y pense pour un autre endroit, là ce serait plus pour me protéger du bruit des voisins. Et là, je ne craindrais pas un éventuel envasissement.

ROBIN: il y a aussi les sorbiers qui affectionnent particulièrement les sols calcaires ou rocheux, ils poussent même directement sur des affleurements.

questions ET RÉPONSES

SOPHIE: j'ai comme chantier d'hiver la plantation d'une haie bocagère de 2 rangs sur 80 m. Je voudrais que cette haie soit bien dense pour couper le vent qui grille mes jeunes plantations dès les premiers gels, je l'ai vérifié cette année encore pour certaines variétés comme charme, érable et hêtre...

ROBIN: L'avantage d'une haie par rapport à un mur, c'est qu'elle protège les cultures du vent sur 20 fois sa hauteur (un mur 2,5 fois seulement et il crée de dangereux tourbillons).

SOPHIE: En caducs, j'ai choisi de planter des charmes, hêtres, érables champêtres et *davidii*, sureaux, fusains, noisetiers, merisiers, aubépines et quelques variétés d'ornements à fleurs. En persistants, j'ai opté pour le laurier-tin, le houx et le chalef. Quelques-unes de ces variétés poussent spontanément aux abords de mon terrain, je pense donc collecter pas mal de jeunes plants.

ROBIN: Concernant les cépées (prélevement de jeunes plants), il faut prendre des baliveaux de 2 ans, et couper net à au moins 10 cm du sol, en hiver, parer la plaie qui doit rester propre et lisse. L'année suivante, en hiver toujours, il ne faut conserver que 3 ou 4 pousses solides bien espacées et, si possible, de vigueur égale pour un développement harmonieux. À partir de la 3^e année, il faut laisser croître les branches latérales en supprimant les plus basses pour dégager un tronc. Il faut couper chaque année les rejets pour favoriser une repousse au pied. J'ai tiré ces infos de ma bible sur la taille des arbres et arbustes pour être le plus précis possible sur la conduite à tenir. Les espèces réceptables sont bien sûr le charme, noisetier, saule, le hêtre, *Acer davidii*... Pas la peine d'investir, de jeunes arbres suffisent amplement.

SOPHIE: c'est quoi ta bible ? Pour ma part j'ai acheté un livre sur les haies de Denis Pépin qui m'a pas mal aidée pour choisir mes végétaux.

ROBIN: Ma bible c'est "la taille encyclopédie pratique Truffaut" aux éditions Bordas, un livre très complet et bien expliqué.

SOPHIE: ces arbres à tailler en cépée, je peux les couper à 10 cm à la plantation ou patienter un an après la plantation ?

ROBIN: il n'y a aucun problème, tu peux couper quand tu veux dans un an, dans cinquante ans. La seule règle incontournable, il faut couper pendant le repos végétatif.

OCATARINETA: Sur mon terrain, il y a des arbres et des arbustes abandonnés depuis longtemps. Est-ce que je peux utiliser ta technique sur les arbustes pour qu'ils se regarnissent du bas ou est-ce que c'est risqué sur des "vieux" ? Ou bien vaudrait-il mieux que je plante de jeunes sujets sauvages à leur pied ? Mais est-ce qu'ils ne vont pas étouffer ? Les grands arbres sont de très vieux chênes verts jaloux de leur territoire me semble-t-il.

ROBIN: pour les vieux arbres, aucun souci, tu peux les recéper, ça les rajeunira ! Il existe en France des cépées entretenues régulièrement qui ont plus de quatre siècles ! Normalement, la cépée c'est la vie éternelle pour l'arbre mais il faudra fertiliser le sol à ses pieds pour l'aider un peu.

Au stade de la création, il y a quatre ans, à l'achat de la maison, mon "jardin" était une parcelle d'un hectare découpée nord-sud dans un pré. Trois sortes de haies bordent ce terrain, les champêtres, la moderne et... les futures!

les haies CHAMPÊTRES

Elles se situent là où les limites de la parcelle coïncident avec les limites originelles du pré, c'est-à-dire tout au fond et une grande partie de la bordure droite, avec des arbres (chênes, frênes, érables de Montpellier, ormes, pruniers, noyers, érables champêtres), des arbustes (prunelliers, chèvrefeuilles, églantiers, noisetiers), et beaucoup d'érables. À droite, la haie est bordée d'un muret écroulé et comporte aussi un grand tas de vieilles poutres et un autre de pierres, avec tellement de ronces que je n'ai fait que le voir de loin; au fond, elle évolue presque en petit-bois, qui sépare mon pré de l'autre en contrebas.

Les haies sont trouées à certains endroits par les passages d'animaux, surtout les chevreuils et les troupeaux de moutons.



la haie MODERNE

Elle a été plantée, contre la route au nord, par les précédents propriétaires dans les années 80 ou 90. Cette haie double le muret qui sépare le "jardin" de la route. Pur cyprès de Leyland, de tailles différentes, plantés manifestement en plusieurs étapes. Tout contre la maison, un laurier-sauce. À gauche, un cornouiller sanguin s'est invité tout seul dans les Leyland.

• www.gazettedesjardins.com • www.gazettedesjardins.com • www.gazettedesjardins.com •

LES HAIES DE MON JARDIN DANS LE QUERCY

par Donna

les haies FUTURES

Sans fermer vraiment la parcelle, j'essaie de créer des haies de séparation, au moins du côté de la maison. Ce sont légalement des haies mitoyennes, mais d'un côté la maison est en vente, de l'autre le terrain a été acheté mais pas bâti.

Du côté gauche de l'entrée, des cyprès de Leyland arrachés ailleurs et plantés à la demande des anciens propriétaires n'ont (heureusement) pas survécu, et les trous qu'ils ont laissés à l'arrachage m'ont servi pour démarrer. Il y a actuellement des bébés noisetiers, de l'osier et un petit vitex. J'y mets des noyaux d'abricots et de prunes, des graines récoltées ici ou là. Cette haie est pour l'instant beaucoup plus virtuelle que réelle. Des piquets de châtaignier se dressent de partout, pour localiser les plantes.

En fait, c'est par là que je stocke en tas les herbes, les ronces et les

plantes arrachées, et que j'ai commencé au printemps, à l'emplacement de la future haie et autour des nouvelles plantations, un paillage-compost de broussailles. J'étais en fin d'hiver quand c'est bien sec, en couche épaisse, et comme dans la Gazette, ça joue à la fois au désherbant et à l'engrais, les vers de terre adorent et la terre, argileuse et pleine de cailloux, devient noire, grumeleuse et facile à creuser.

Je vais continuer à l'automne avec un petit érable de Montpellier et des troènes indigènes trouvés dans la nature, des boutures de buis et peut-être de cistes. J'ajouterai sans doute un lilas, des pruniers, d'autres plantes.

À droite de la maison, après le composteur et l'étendoir à linge, j'ai juste installé quelques minuscules buis, et surtout les piquets de châtaignier qui évitent de les faucher avec l'herbe. Je me demande si je ne vais pas y mettre aussi des truffiers, des chênes, des chênes-verts et des noisetiers.



ma conclusion

Mes trois haies sont pour moi trois moments de l'histoire rurale, la campagne, la vraie (les haies champêtres), le béton vert (les cyprès de Leyland), la haie mixte, tendance écolo, contemporaine.

Elles m'ont permis de constater que les haies que vous n'aimez pas (les Leyland) poussent avec beaucoup plus d'enthousiasme que vos petites chères à vous ! Elles n'ont qu'un rôle symbolique, et l'espace reste ouvert, ce qui est pratique pour les moutons, les chevreuils et le tracteur du voisin qui fauche l'ensemble.



HAIE DE GRIMPANTES

J'ai l'impression que c'est un peu le dilemme avec les haies: soit il n'y en a pas, et le problème c'est de les créer (vite, jolies, isolantes), soit il y en a, et alors le problème c'est de les limiter, ou supprimer, ou tailler, etc. Un peu comme les arbres: ceux qu'on plante ne poussent pas assez vite, ceux qui étaient présents sont mal placés, font trop d'ombre au mauvais endroit... Moi, pour les haies, j'ai les deux situations. C'est vrai qu'hier, j'ai vu un jardin avec trois côtés clos de murs, à Senlis, c'est drôlement beau, et bien pour protéger les plantes... Donna



Repartir de zéro, quel plaisir !

Quel plaisir d'arracher et de faire des listes de futures remplaçantes, d'imaginer les successions de fleurs, de fruits, etc. Tout ça couvert d'abeilles et de papillons et autres auxiliaires... Sido

quel ennui ces murs verts qu'il faut toujours tailler au carré (ou plutôt au rectangle!), avec leurs déchets pas vraiment recyclables qui entraînent donc moult allers et retours à la déchetterie. Et puis la montée à chaque fois sur un échafaudage, ça tue ! Pour ma part, c'est décidé: nous allons arracher deux haies de lauriers cerise, une de 20 m côté rue et une de 30 m côté voisin. Et je suis hypercontente car je vais pouvoir m'adonner à mon délire préféré: tirer des plans sur la comète en regardant tous mes bouquins et revues, en imaginant ma haie idéale, écologique, fleurie du 1^{er} janvier au 31 décembre et faisant beaucoup d'admirateurs et autres envieux ! J'adore aussi visiter les pépinières, comparer les prix... et découvrir la perle rare que personne n'a encore.

Dans ma haie, il y aura des persistants et des caducs, des avec des troncs dénudés pour qu'à leurs pieds je puisse planter des premiers plans: vivaces grimpantes etc. J'aimerais aussi avoir des bambous (pas plus de 3 à 4 m de haut) qui me cacheront de la rue, été comme hiver, et du lierre arbustif. J'aimerais planter aussi un jujubier, je trouve ça vraiment super beau, et puis, et puis... tout plein d'autres plantes. Il y en a tellement et tellement belles !

QUESTION: **je me demande si je peux mettre les broyats de laurier palme (ou cerise) dans mon compost, et si oui qu'est-ce que ça lui apportera ?**

RÉPONSE (de Kub): Tu peux y aller, je ne vois pas ce que cela ne lui apporterait pas, à ton compost. Par contre, ne respire pas trop les effluves lors du broyage, odeur d'acide prussique (amande amère) assez inquiétante.

Je ne suis pas loin de la décision finale: il est probable que l'an prochain je n'aurais plus de haie. Voilà c'est dit !

J'ai eu la chance d'hériter d'un jardin créé par une Britannique, donc entouré de murs, du moins sur deux côtés, mon terrain n'étant qu'un lot d'une propriété ancienne beaucoup plus grande. Sur les autres côtés, pour le fond, j'ai mis des panneaux en bois tressés, pas trop chers, devant lesquels j'ai installé des massifs de plantes. Ça ne fait pas trop mal, il faut dire que derrière, il y a la haie du voisin, pour faire un fond végétal. Enfin, dernier côté, et le meilleur au point de vue climatique, il y a une haie de 45 m de long en *Pittosporum tobira*, créée à partir de semis fait par ma mère voilà 40 ans.

Il y a donc un côté sentimental, mais franchement, les haies, quel gâchis de place ! Pourtant je l'ai réduite au minimum: 50 cm de large. Derrière, pour séparer des voisins, il y a un petit mur de 70 cm, très bien fait (comme on savait faire il y a 40 ans) surmonté d'un grillage. Pour moi, amateur de raretés, un endroit où il ne gèle jamais, et un grillage, la tentation est forte d'installer des grimpantes de rêve. D'où ma décision de passer ma haie de pitto à la tronçonneuse, et d'en faire du bois de chauffage (et barbecue !).

Jean 06

DES MURS VERTS À LA HAIE FOUILIS (en passant par la synthétique)

RAS LE BOL
Quand j'étais jeune, je faisais du naturisme, et ne voulant pas en faire profiter tout le voisinage, j'avais planté côté voie publique une longue haie-écran composée de cyprès de Provence et de cyprès de Leyland, et entretenait ma forme en passant quelques week-ends par an à faire l'acrobate sur une haute échelle afin de tailler – vêtu ! – la dite haie.

Puis, le temps des choses sérieuses étant venu, et m'étant après mille labeurs "enrichi", et craignant que quelque rôdeur s'en prenne à ma cassette, je remplacais ces cyprès par une haie défensive: le berberis et le pyracantha sont ce qui se fait de mieux comme "barbelés", surtout si l'on veut amortir rapidement son taille-haie (3 à 4 tailles par an).

Tout cela serait bien sûr resté en état si je n'avais été atteint par le virus d'une virulente fainéantise qui me fit remplacer cette haie "pique-cul" par une haie synthétique très tendance et qui, faite de plastique véritable, en a je l'avoue, étonné plus d'un... Certes chère à l'achat, elle ne m'a ensuite coûté plus un rond même si j'étais devenu la risée des puristes et des écolos du quartier.

Bref, j'en étais à demander à une entreprise de maçonnerie un devis pour l'édification de murs en parpaings quand, sur un forum de discussion de jardin, des partisans de la biodiversité m'affirmaient que j'avais fait fausse route !

Ces gens de clavier, sans doute allergiques au plastique, aux pi-quant et au béton, ont su me faire comprendre qu'un mur même végétal, reste un mur. Et que le bon

Jarola

HALTE À LA HAIE SADO !

Sadisme ou incomptence ? Pour les concepteurs de logements collectifs, jardin = arbres de haute futaie + haies + gazon. Si on a un peu de place, on plante un arbre, si on en a moins on installe une haie, et on sème du gazon sur le reste. Bien entendu toutes les espèces sont choisies en fonction de leur prix. Voilà pourquoi nos immeubles sont cernés de troènes et de pyracanthas, c'est pas cher... à l'achat.

Par contre la facture d'entretien s'avère très lourde. Une haie adulte de troènes demande quatre tailles par an pour ne pas déborder du maigre espace imparti, pour le pyracantha au carré, compter six interventions (frais de décharge en sus).

Triste paradoxe, les charges liées au jardin sont souvent plus importantes dans un HLM que dans une résidence de luxe avec vivaces, couvre-sols et massifs d'arbustes. Il faut donc que les concepteurs ne considèrent plus la haie comme un bouche-trou ou un cache-misère mais comme un élément du paysage. Il y aurait sûrement moins de haies, mais elles auraient plus de place pour s'épanouir, sans frais de taille.



Berberis pourpre et pyracantha en fruits

Atout pique !

La taille d'une haie de *Pyracantha* a toujours été le sale boulot du jardinier. Le "buisson-ardent" (son nom vernaculaire) pique à tel point que je lui ai trouvé un autre petit nom, bien plus fleuri: « *plante de merde!* ». J'étais alors plus jeune. Mais, aujourd'hui, avec un peu plus de bouteille (hum, bon millésime), cette ex "salete" est devenue, à mon goût, une excellente plante de jardin, pas ma préférée, quoique! Mais attention, je ne cause que de celles qui ne sont pas taillées; d'ailleurs, les haies à la coupe "Iroquois" ne m'ont jamais plu. Si vous ne me connaissez pas encore, sachez que mon sécateur et mon taille-haie dorment sous une très épaisse couverture de rouille! J'exagère, bien sûr que dans mon métier de jardinier j'utilise ces outils, mais comme instrument d'art: je ne coupe qu'à bon escient. Comme dans "Le nom de la rose", je suis un hérétique... de la lame.

Tout ce cinéma pour dire qu'un jour j'ai vu un pyracantha que l'on avait sans doute abandonné, un "monstre" de toute beauté. J'eus droit à une floraison plus qu'abondante, comme de la neige, sur des vieux rameaux retombants mais encore bien vaillants, c'était un spectacle époustouflant (là, les abeilles m'applaudissent). Puis, comme au théâtre, il y eut le rappel: plus tard, bien plus tard, une multitude de petits fruits rouges, au moins une tonne (cinéma! en réalité, une abondante abondance)... Ce fut décidé, des haies de pyracanthas je n'en taillerais plus.

Alors, pour vivre de mon métier, je continuais à me taper du troène, du cyprès, du thuya et tout le tintouin jusqu'au jour où j'en ai eu "ras le c..." (pardon) bol". Mais je ne savais pas ce qui m'attendait plus tard: les haies libres, le fouillis, le naturel, les haies d'artistes, les compositions faites avec réflexion, les plantations de fainéant (donc intelligentes), mais si belles!

Comme je collectionnais les cactées, j'en suis arrivé à d'autres végétaux eux aussi bien "aiguillés". Grâce aux livres, je me suis rendu compte que de bien belles plantes m'étaient passées sous le nez. Que l'on puisse les utiliser pour empêcher toute intrusion m'importait peu, chacun fait comme il veut, moi, c'est la beauté qui m'interpelle. Ça pique, mais je m'en moque car c'est beau! Comme je trouvais toutes les plantes fabuleuses malgré leur caractère parfois agressif, j'en suis venu à ne faire que les créations et à laisser aux concurrents, mais néanmoins bons copains, l'entretien (et le gain). C'est moi qu'ils ont maudit!

« *Du Yucca rostrata dans les haies, cette plante du diable! Et du berbéri, le maudit!* » J'avais pourtant bien prévu: « *Ne touchez pas, enlevez les mauvaises herbes, c'est tout!* » C'était l'époque où les jardiniers mangeaient du pain blanc, où il était facile de ne planter et de n'entretenir, dans le Sud, que le fameux *Pittosporum*. Lui aussi d'ailleurs aurait dû être planté et cultivé en arbre, aujourd'hui tellement remarquable pour ceux qui y ont pensé.

C'est encore les livres, la multitude d'informations (qui nous manquaient à l'époque) qui nous aident maintenant à savoir où il faut planter et ce qu'il faut planter. Cerise sur le gâteau, il y en a pour tous les goûts, même pour ceux qui utilisent le taille-haie comme une thérapie! Pauvres plantes, mais qu'est-ce que vous voulez, disons que ce sont des haies... médicinales. Atout pique, belote et rebolote!

Philippe Thelliez



Pyracantha en fleur (port libre)

CYPR'HAIRES

Vous viendrait-il à l'idée de planter une haie de tilleuls ou de peupliers destinée à être taillée à 2 ou 3 mètres de haut sur 1 de large? Sûrement que non, ces arbres sont bien trop grands pour cet usage.

Pourtant, on trouve dans le Sud des dizaines de milliers de kilomètres linéaire de haie de *Cupressus sempervirens*, alias cyprès florentin. On sait que ces arbres peuvent vivre plusieurs siècles et dépasser 30 m de haut et pourtant la distribution persiste à les proposer pour la constitution de haies.

Un vieux cyprès érigé évoque l'Antiquité, les peintres de la Renaissance et les bastides provençales, mais qu'évoque une haie de cyprès, même bien dense et parfaitement taillée? Jean Tonelli parlerait du syndrome du formica. Pendant les trente glorieuses, on a jeté des tables en chêne et autres bois pour les remplacer par du formica censé être plus facile à nettoyer. Pendant qu'on arrachait des haies dans les campagnes, on en plantait autour des villas et des immeubles. Dans le genre "mur de substitution", le cyprès a séduit par son feuillage fin et vert, apte aux tailles bien parallé-lépipédiques. Il avait pour "avantage" également de ne pas abriter d'oiseaux et attirer d'insectes.

Que sont devenues ces haies? Une bonne partie est morte du coryneum



(maladie transmissible par les outils de taille), d'autres ont perdu toute forme, quand elles n'ont pas été imprudemment rabattues à la tronçonneuse. Celles qui restent présentables demandent un entretien très régulier (une ou deux tailles par an) et très pénible. Les manuels de taille qui préconisent l'utilisation de cordeaux, voire de niveaux à eau, pour rester le plus rectiligne possible, me font sourire, je me demande si leurs auteurs ont déjà grimpé sur une échelle. Ils n'ont sans doute pas non plus souposé les résidus de taille qui pèsent un âne mort. La taille de ces haies est une des tâches les plus pénibles qui soient.

Donc, si vous avez la tentation de donner un air de Provence à votre jardin, offrez-vous un jeune cyprès érigé ayant échappé à la taille en pépinière, mais ne succombez pas aux offres (même attestée résistante au coryneum) de la forme 'Horizontalis' pour constituer des haies taillées.

Si, comme beaucoup, vous avez hérité d'un de ces murs végétaux, il va falloir songer à son remplacement à plus ou moins long terme. D'autant plus vite, si vous habitez dans une zone à risque d'incendie et que la haie est à proximité d'une habitation ou si vous comptez quelque allergique au pollen parmi vos proches.

Courbou

Bambous, je vous haie

"On ne brûle bien que ce qu'on a adoré", il y a vingt ans les bambous avaient la côte dans presse horticole. Bambous en jardinière, en terrasse, en gazon, en massif, et bien entendu, en haie étaient chaudement recommandés. Je suivis cette mode, installai dans notre petit jardin une première haie, des bambous nains, puis un massif. Satisfait du résultat, j'en plantaïs chez les autres, toujours avec une belle réussite.

Le doute commença à s'instiller après une discussion avec un étancheur. Il affirmait avoir vu, au dernier étage d'une résidence de luxe, un tuyau d'évacuation d'eau pluviale bouché par des rhizomes de bambous. Ceux-ci n'avaient pas percé l'étanchéité, mais franchi la jardinière pour partir à la recherche d'eau.

Puis, je visitais un autre jardin abandonné depuis des lustres, il était devenu une forêt de *Phyllostachys aurea*. Je me demandais alors si mon jardin n'allait pas suivre le même destin. Chez mes clients, je ne plantaïs plus de bambous sans m'assurer qu'ils seraient limités par des murs ou des barrières antiracines. Mais je souhaitais poursuivre l'expérience personnelle de haie limitée uniquement par la coupe des turions dès leur apparition.

Au bout de 20 ans de culture, qu'en est-il? Tout va bien! La haie de bambous noirs est très dense, mais je ne l'ai pas laissée déborder du périmètre imparti. Le *Phyllostachys viridis 'Robert Young'* a d'autres mœurs, il lance ses rhizomes à longue distance, mais produit très peu de nouvelles pousses. Il est donc tout simple de supprimer les turions. Les bambous nains sont un peu plus expan-



sifs, mais quelques coups de bêches les contiennent facilement.

La haie de bambous noirs est limitée à 3,50 m de haut par une taille annuelle à la bonne période (juste avant que les feuilles n'apparaissent, c'est encore tout mou) au sécateur et basta. Les 'Robert Young' ont fini par dépasser dix mètres de haut, il a fallu une périlleuse taille au couteau-scie pour les ramener à sept, les prochaines pousses seront coupées à l'échenilloir au printemps. C'est beaucoup plus rassurant et les résidus de taille, souples et gorgés d'eau se compostent facilement.

Désormais, la presse ne parle plus de bambous qu'avec moults avertissements concernant leur potentiel invasif. Ils brûlent ce qu'ils ont adoré en quelque sorte. Je les remercie néanmoins de m'avoir fait planter ces merveilles. Bambous, je ne vous hais point, je vous aime. La preuve? Je vous haie. MC

nul n'est à l'abri d'une mésaventure jardinière

Tout ce que vous voulez savoir pour jardiner de la main gauche quand la droite est (momentanément) indisponible, sans oser vous le demander !



Suite à des déboires — coup de marteau, dérapage d'une scie ou chute d'un arbre, voire petite intervention (c'est mon cas) — vous voilà réduite à l'utilisation de votre main gauche exclusivement. Si la vue de votre jardin, à travers la fenêtre pas très nette de votre cuisine, ainsi que la pile avachie du linge à repasser, ne vous tourmente pas trop, tant mieux. Mais si, par contre, la perspective d'abandonner toute intervention dans le jardin, aux premiers frémissements du printemps, vous rend très malheureuse, voire tourmentée comme si vous deviez abandonner votre couvée à tous les vents, alors réagissez et surtout organisez-vous !

D'abord il faut faire l'inventaire de ce et ceux qui peuvent vous servir

Commencer par vous-même : il vous reste la main gauche, les dents, la tête, les jambes, les pieds, et peut-être quelques doigts à droite. Ensuite, pensez à votre entourage : selon la génération à laquelle vous appartenez, vous pouvez peut-être compter sur votre papa ou beau-père, même un tonton moyennement arthritique, votre frère ou votre mari, vos enfants en âge de marche et de compréhension, vos ados quand ils ont fini de se goinfrer, de téléphoner, voire de *chater* sur clavier.

Cela ne suffit pas, tous n'ayant pas le même sens des priorités que vous. Combien vont comprendre que vous avez besoin de leur temps pour faire un trou plutôt que pour réapprovisionner le frigo ? Après l'inventaire, la stratégie.

Les précautions préalables

Faites certaines choses par vous-même, mais prenez quelques précautions avant tout. Un pansement protège sûrement vos plaies : renforcez-le et protégez-le à son tour, inutile de vous exposer au tétonos, à la peste et au choléra ! Sans compter qu'une réputation de souillon est vite attrapée auprès d'un entourage suspicieux. Rendez-le à peu près étanche selon les tâches envisagées : un sachet de supermarché n'est pas suffisant, je le déconseille formellement tout seul. En effet, il y aurait beaucoup à dire sur le fait que leur qualité a beaucoup baissé ces derniers temps. Bien sûr cela étant fait pour nous encourager à l'utilisation de sacs genre gros cabas, les réutiliser après avoir transporté les yaourts d'une famille les rend peu aptes à une seconde utilisation du genre sanitaire. Ne désespérez pas : il existe des films alimentaires étrables qui vont nous tirer de ce mauvais pas ; la principale difficulté est d'en avoir prévu suffisamment car ils ont la fâcheuse habitude, en des mains peu expertes, de se transformer en boulettes inextricables. Quand vous aurez réussi à rendre votre main aussi appétissante qu'un gigot, et en laissant un maximum de liberté à vos doigts, vous pouvez envisager de passer à l'action.

Quelques trucs pour aborder les travaux d'urgence

Vous voilà avec une commande de plantes fraîchement réceptionnée — non que vous soyiez inconséquent : vous avez passé votre commande bien avant, mais le pépiniériste conscientieux n'a rien voulu expédier par ce temps...

N'essayez pas de transporter votre colis en une fois. Transportez les plantes plutôt en pinçant les godets deux par deux. Le temps perdu à ramasser tout ce qui a été déposé (car tout est tombé) sera vite rattrapé ; sans compter que ça risque de ne pas être au goût de ces plantes fragiles ! Le

transport en brouette, précieux dans tant de circonstances, est inenvisageable dans l'état actuel des choses. Cet engin pourtant sans volonté propre ne pourra jamais aller exactement où vous voulez avec votre (seule) poigne de fer.

Faire un trou moyennement important ne devrait pas poser de problème à votre main gauche. Par contre, transporter le sac de terreau d'engrais ou autre nourriture indispensable à ces petits chérubins est plus aléatoire. Vous avez fait déjà nombre d'allers-retours, une pelletée incertaine chargée à bout de main gauche, et vous avez déjà épargné du précieux produit sur l'allée gravillonnée qui n'en a pas besoin. C'est le moment de faire appel à votre ado bien musclé. Son caractère en général peu enclin à vous rendre de menus services peut être avantageusement stimulé en faisant miroiter une autorisation de sortie exceptionnelle, voire l'engagement solennel de ne pas commenter devant son père un bulletin scolaire peu glorieux. Vos concessions seront à la hauteur de votre fatigue, c'est à vous de voir ! Quand il aura consenti à porter les sacs et à les découper proprement sur le lieu de plantation, la partie sera gagnée !

Vos plantations sont faites, vous devez arroser. Si, comme moi, vous disposez d'un tuyau agrémenté d'une buse astucieuse qui "fait" un jet normal ou une pluie en éventail, réfléchissez au fait qu'une erreur de manipulation, le jugement faussé par cette satanée main gauche, peut vous tremper copieusement au lieu d'arrever les jeunes plants.

Passons au reste : il faudrait bien barbouiller de bouillie bordelaise le jardin. Le temps s'y prête enfin, le vent est tombé et il fait plus doux. Je dispose de petits pulvérisateurs de forme cylindrique (le détail est important) qu'il suffit de mettre sous pression en poussant une tirette. Un jeu d'enfant ! Sauf que je n'ai pas dévisé le pulvérisateur depuis sa dernière utilisation. Allez dévisser un truc obscur, tout en rondeur, qui offre autant de prise qu'un savon mouillé ! Faites entrer vos pieds dans la danse en coinçant vigoureusement le récalcitrant, ça devrait marcher au bout de quelques jurons. Le tour est joué, et vous n'avez pas regretté d'avoir protégé votre pansement, qui serait tout bleu à présent.

N'essayez pas d'en faire trop ! Malgré tout, si vous voyez, au détour d'une inspection, une branche de votre rosier grimpant ployer au risque de se briser, il sera de votre devoir de la rattacher à son tuteur. Attraper le lien d'une main et le passer autour de la branche est très faisable. Pour le récupérer, vos dents feront l'affaire. Il se peut qu'une manœuvre malhabile fasse tout lâcher, mais si vous portez des lunettes, seule votre joue sera égratignée. On mettra cette blessure de guerre sur la même origine que votre pansement et on vous plaindra. Ne détrompez pas votre entourage sur sa cause véritable, il se pourrait qu'on se fasse du souci sur les conséquences à long terme d'une anesthésie...

Stratégie face aux urgences impossibles à réaliser seule

Et maintenant, passons à ce que vous ne vous sentez pas de faire mais qui vous paraît quand même urgent. Par exemple, enlever une branche ou deux (bon, mettons 4 ou 5 finalement) de cet arbuste au bout du jardin. Vous n'osez pas solliciter votre mari, déjà légèrement agacé par le fait qu'il faille bien rincer l'évier ou mettre les balayures dans la poubelle et non dans le coin de la cuisine ! Une petite mise en scène est indispensable malgré votre répugnance à de tels procédés (ou peut-être êtes-vous finalement assez façade pour espérer arriver au bout de votre projet). Choisir LE moment ; samedi après midi, mi-temps de match ; vous êtes dans son axe de vue ou bien à portée de jurons (oui, encore ! Je sais bien...). Vous avez transporté l'escabeau (léger) et la scie et vous voilà à pied d'œuvre. Le reste est une question de temps pour arriver à vos fins. Une variante consiste à mettre en place le tableau au moment où vous espérez une visite (oncle, frère, neveu...) qui se sentirait obligée de vous aider en vous grondant gentiment : « mais enfin, tu en fais trop, repose-toi... »

Idem en cas de trou plus important à prévoir pour la plantation d'un arbre de printemps. Vous avez commencé mais c'est juste ébauché : la pioche est restée bien en évidence comme un point d'interrogation à vos futurs visiteurs compatisants...

Il va quand même falloir renoncer à ce qui ne paraîtra jamais urgent : ça fait bien 2 ans que vous parlez de déplacer cet arbuste qui paraît déjà bien enraciné.

J'espère que ces petits conseils en cas de panne momentanée de votre agilité jardinière vous feront prendre votre mal en patience...

Anne-Marie Merle

Hérissons

Peux-t-on apprivoiser les hérissons ? Cette question était posée par André Duny dans la dernière gazette. Voici des témoignages qui montrent bien que ces petites bêtes sont fragiles, attendrissantes... et surtout sauvages.

Tout a commencé un lundi 12 avril. entendre les feuilles sèches craquer n'avait rien d'extraordinaire, y découvrir un hérisson non plus puisque, depuis toujours, plusieurs se partageaient le jardin. Pourtant, 19 heures, c'était un peu tôt, il faisait encore bien jour pour ce petit animal nocturne.

Je n'y pensais déjà plus lorsque le lendemain, vers 15 heures, par la fenêtre de l'étage, j'aperçus un monticule brun au milieu de la pelouse. Zut, une taupinière ! Il va falloir aller étaler la terre afin que l'herbe dessous ne soit pas étoffée. Curieusement lorsque je regarde à nouveau, la "taupinière" semble s'être un peu déplacée ! Je dois aller voir cela de plus près. Ni taupe ni taupinière, juste, en plein soleil, un (une?) hérisson qui traverse la pelouse en zigzag. Fouillant, grattant, creusant au pied des touffes d'herbe à la recherche de quelque insecte.

J'ai revu ce hérisson chaque après-midi pendant huit jours. J'ai joué au détective pour savoir d'où il venait, où il allait. Quasiment à la même heure, il empruntait le même chemin, une diagonale de 80 mètres, du chêne aux prunelliers. L'herbe aplatie trahissait son passage, ses haltes, ses détours. Comme seul un animal malade ou affamé se risque à sortir ainsi en plein jour, je jalonnais son parcours de petits es-cargots ou de granulés pour chats. Il n'était pas farouche, ne se roulait pas en boule à mon approche, je pouvais l'observer, le photographier à loisir et nous aurions pris l'habitude de nous rencontrer s'il n'avait tout à coup disparu.

Ce n'est que le 28 mai, lorsque j'ai découvert l'amas de feuilles au pied de la glycine, que j'ai enfin compris la raison de sa boulommie. Des feuilles, il y en a toujours à cet endroit, je les laisse car c'est là que les hérissons s'abritent l'hiver, mais jamais elles n'avaient été regroupées en un si gros tas. J'ai cessé d'arracher ces pestes de consoudes pour poser la main sur les feuilles, pour écouter. Au bout d'un moment le tas s'est mis à bouger doucement, de légers bruits de succion s'en échappaient. Je me suis relevée en silence et suis partie, reportant à plus tard mon désherbage.

Le jour suivant, j'ai délicatement passé une main dans le nid jusqu'à sentir les petits piquants. Je n'osais pas encore écarter les feuilles pour découvrir les bébés. Cependant, ayant lu que la nuit la mère les quittait un moment pour aller manger, je suis restée plusieurs heures assise par terre dans le noir dans l'espoir de réussir à la voir sortir. Elle avait aménagé une "piste" d'entrée en pente douce qui passait sous les feuilles. Lorsqu'elle sortait du nid, elle se retournait et les fourrageait afin d'en refermer l'accès. Parfois, avait-elle senti ma présence ?, elle s'éloignait d'un mètre puis revenait vérifier que tout était en ordre avant de repartir.

L'après-midi du 5 juin a été très chaude, la maman a ouvert une cheminée d'aération au centre du tas de feuilles. Je les ai dégagées doucement, et ai aperçu 5 petites boules de piquants. Leur coloris brun et blanc laissait penser que les petits étaient âgés d'un mois environ. Le jour de leur première promenade, en compagnie de leur mère, n'était sans doute pas loin.

J'aurais bien aimé assister à une de ces deux ou trois sorties d'initiation avant qu'elle

ne les abandonne. Je n'y suis pas parvenue. Un matin, comme prévu, la mère était partie, et il ne restait au nid que deux des cinq petits hérissons.

J'ai longuement hésité, mais là, sur la face avant de la maison, ils étaient exposés à tous les dangers. Il fallait les mettre à l'abri de l'autre côté du mur, dans le jardin. C'est ainsi que je leur ai préparé une cabane en bois, tapissée des feuilles de leur nid, et que je les ai transportés derrière le potager. Dans un coin un peu fouillis où j'entasse tous les cailloux ramassés au jardin. Près de



la grosse touffe d'helichrysum sous laquelle souvent, l'été, un de leur congénère s'abrite.

Les jumeaux sont restés trois jours ensemble, puis l'un s'est éloigné. Le dernier est devenu très familier, tellement habitué au gant de jardin avec lequel je le prenais que j'ai dû le lui abandonner. Il s'endormait contre ou dessous. Peu à peu, le périmètre de ses promenades s'est élargi, cependant il revenait, toujours à la même heure, et attendait la cuillerée de pâtes avec laquelle il se régalaient. Deux semaines sont passées, je ne le voyais plus que le soir, il devenait plus craintif.

Est-ce lui qui, au mois d'août, est venu chaque jour vers 22 heures fouiller dans la mousse au pied du vieux chêne ? Il y a là, sous les mangeoires, un tapis de graines qui attire les coléoptères dont ils sont friands. Est-ce lui, est-ce sa mère ? Je ne sais pas, mais si vous croisez un hérisson, revenez le lendemain ; au même endroit à la même heure, vous avez de fortes chances de le revoir.

Texte et photos Catherine Baral
<http://demons-et-merveilles.club.fr>

Histoire triste

Toute une petite famille de hérissons se promenait chez moi, dans le jardin, à la nuit tombée, je la rencontrais dans l'allée. Il y avait le petit qui avait peur et se sauva, celui qui rentrait sa tête sous sa carapace, deux qui se coucounaient l'un contre l'autre en me surveillant, la maman aux aguets. C'était le plaisir du soir.

Un matin, je trouve la maman au pied de l'escalier de la terrasse. Tout en me regardant, elle émet des bruits bizarres et grimpe l'escalier. Je la suis. Et là, pétrifiée, elle me montre tous ses petits égorgés (peut-être par un chat?). Elle en fait le tour puis repart. Depuis, je n'ai plus jamais vu de hérissons dans mon jardin... On a parfois des moments bien tristes dans le jardin !

Marguerite Bertrand

Dans le creux un peu éboulé d'une restanque, à l'ombre fraîche d'un figuier, trois petites filles occupent l'heure tranquille de la sieste à se raconter des histoires. Voici celle de Léa, petit lutin à l'œil brillant.

C'était un été, dans une ville de la côte. Avec les copines, on vivait notre époque "Crimes et investigations". Je sais pas pourquoi on était comme ça. On espionnait tout et tout le monde en échafaudant des histoires compliquées. C'était au moment des grands procès pour pédophilie. Les médias faisaient leur beurre là-dessus et à l'école tout le monde était surexcité et parano : il suffisait qu'un institut te donne une tape amicale sur l'épaule et hop, le bonhomme était classé, et tous ses gestes et regards interprétés. Mais ça se passait entre nous. On disait rien aux adultes, preuve qu'en fait, on savait bien que tout ça c'était rumeur et compagnie. On s'éclatait avec nos commérages, ça, c'est sûr.

On avait pris comme tête de turc le maire. Je crois que ses services avaient refusé aux parents de l'une d'entre nous un anneau au port, ou quelque chose comme ça. On avait remarqué qu'il adorait le Parc et le Jardin Botanique. Il y était tout le temps fourré, tripotouillant les plantes et flairant les feuilles, et ça, déjà, c'était pas catholique. Nous collâmes à ses basques, nous planquant dans les buissons dès qu'il tourna la tête, observant la moindre de ses rencontres, perdant beaucoup de temps à élaborer tactiques et déductions, et un jour notre patience paya.

Il était déjà tard. Le maire était assis sur un banc du jardin public. Il avait l'air triste. Et nous on commençait vraiment à s'emmerder. Nous songions à plier bagage discrètement, quand nous remarquâmes qu'il regardait de plus en plus souvent sa montre. À mesure que le temps passait, il devint nerveux (et nous aussi, on devait être rentrées à la maison avant la nuit!), faisant les cent pas dans l'allée et jetant des coups d'œil furtifs vers l'entrée du parc. Et finalement nous la vîmes. La petite victime. Elle trottinait vers le banc, insouciante. Elle était très jeune, un an de moins que nous, au moins. Dès

Mémoires de fillettes APPARENCES

par Claudette Allongue



qu'elle fut en vue, le visage du maire s'éclaira.

— Le salaud, grinça Manon, allons-y ! — Non, chuchotai-je, attendons. Il ne s'est encore rien passé. La fillette s'assit près de l'homme. Celui-ci lui offrit un sac entier de bonbons ! Elle se mit à en manger, tandis que l'autre parlait, et parlait, et parlait... Finalement elle se leva, il la saisit dans ses bras... Et l'embrassa sur les deux joues. Elle défripa sa jupe, enfouit le paquet de bonbons dans sa poche et repartit en courant vers le portillon, où l'attendait une jeune femme grassouillette. Nous nous regardâmes, un peu déçues. « Il faut persévérer, dit Sophie, ça, c'était juste pour l'appâter, la prochaine fois, il lui sautera dessus, j'en suis sûre. J'amènerai l'appareil photo de mon frère, comme ça il aura peur et on pourra sauver la petite ».

Et puis, le soir même, patatras ! On était invités, les parents et moi, à manger la polenta chez ma tante, et tandis que je traînais à la cuisine dans l'espoir de gratter quelques bouts de chair à saucisse grillés, je surpris entre ma

grand-mère et Tatie une conversation qui me déçut considérablement. Entre parenthèses, c'est fou ce que les grandes personnes sont capables de raconter devant nous, pensant probablement que nous n'avons pas plus de compréhension que des animaux ! En bref, ma grand-mère plaignait beaucoup le maire d'avoir épousé cette garce de N..., qui, après un mariage utile, avait opéré un divorce très lucratif, d'autant plus rentable qu'elle pratiquait éhontément le chantage affectif grâce à l'enfant. « C'en est au point, disait Mémé, que si la nounou de la gamine, brave fille, ne s'arrangeait pas de temps en temps pour ménager des rencontres au square ou chez les grands-parents, le pauvre père n'aurait plus vu la petite depuis des mois... Il pourrait faire un procès, mais il a peur que cela rejoigne sur l'enfant, et qui sait de quoi l'autre serait capable ? »

« Et merde » me dis-je, et le lendemain j'annonçai la nouvelle aux copines. On traîna quand même une bonne partie de l'après-midi au Jardin Botanique, parce que l'habitude était prise et qu'il

faisait bon sous les arbres, puis on partit acheter quelques bonbons, et on revint les bouffer à l'abri du fusain panaché, d'où on avait une vue presque panoramique sur le parc, tout en étant presque invisibles depuis l'allée. Oui, on avait une mentalité spéciale à l'époque, de vraies petites espionnes ! Eh bien, finalement, c'était une bonne idée, si on peut dire. Car qui vîmes-nous traverser le jardin d'un pas tranquille, s'arrêtant de temps en temps pour examiner les étiquettes, et tripoter les plantes de ses doigts aux ongles laqués de rouge, sinon l'ex-femme du maire elle-même ? « Non mais, c'est de famille, plaisanta Laetitia, qu'est-ce qu'ils ont tous avec les plantes, ceux-là ? Regarde ça ! » Mais là, elle ne rigolait plus car la femme, grattant le sol meuble à l'aide d'un minuscule outil avec une rapidité et une dextérité qui signalaient une certaine habileté, venait d'arracher et d'empocher dans le même mouvement, le bulbe d'une belle scille bleue que Laetitia aimait particulièrement. Ce n'est pas qu'elle s'intéressât aux plantes, en général. Mais comme elle était à la fois très égocentrique, et parée d'yeux d'un bleu remarquable, elle se prenait d'affection pour tout ce qui, fleurs, tissus, bijoux, tableaux ou autres, rappelait la couleur de ses prunelles. Aussi, sans plus réfléchir, cette folle jaillit hors de notre cachette et courut sus à la voleuse, avec à la bouche des mots aussi durs et vexants que ceux qu'aurait pu avoir un adulte. Stupéfaites et inquiètes, nous la suivîmes à

quelque distance, avec le sentiment qu'il nous faudrait, malgré nos réticences, la soutenir dans cette lutte inégale. Mais la femme eut une réaction étonnante, si l'on songe à son âge, à son caractère arrogant et combatif, et à notre propre insignifiance : elle se mit à trembler et à nous supplier d'une voix basse et rapide. Avant même que nous ayons compris de quoi il retournerait, elle avait collé un billet de vingt euros

dans la main de Laetitia et s'était enfinie !

Sur le coup nous restâmes absolument sidérées, et puis Manon saisit le billet et déclara qu'elle achèterait des bonbons avec, pour nous quatre, et « à demain », et on n'y a plus trop réfléchi le soir même ; mais le lendemain elle est revenue avec le billet, disant que finalement elle trouvait ça craignos, et suggérait qu'on le rende. Je fus chargée de la chose, parce que ma mère fréquentait la même salle de gym que la bonne femme. Je guettai sa sortie, et dès qu'elle fut seule dans la rue, je la ratrappai et lui touchai timidement le bras. J'avais préparé mon petit discours pour lui expliquer que nous n'étions pas celles qu'elle croyait, mais une telle haine habitait son regard dès qu'elle m'eût reconnue, que les mots s'étranglèrent dans ma gorge. « Saletés de mômes, éructa-t-elle, jamais assez, hein ? » Elle farfouilla à tâtons dans son sac et en tira deux ou trois biffetons qu'elle fourra暴力 dans la poche de mon sweat. « C'est la dernière fois, jeta-t-elle entre ses dents serrées, après je vous dénonce. » Ça alors ! Je la regardai partir avec un mélange d'indignation et de honte : pour elle, nous n'étions rien



d'autre qu'une bande de gosses s'exerçant au chantage, mais c'était pourtant elle la voleuse ! Aucune d'entre nous n'eut plus jamais le courage de l'aborder pour mettre les choses au clair. Au moins ce désagréable incident eut l'avantage de nous guérir de notre espionnite

aiguë. En fait, nous n'avions plus tellement envie de sortir, et passâmes le reste des vacances à jouer à des jeux vidéo. L'argent resta dans une cache, au fond du jardin de Laetitia. Peut-être y est-il encore ? Je n'ai plus jamais revu la femme du maire, mais le jour où nous quittâmes la ville, la dernière image que j'en eus fut un rond-point très coloré où cependant manquaient pas mal de plantes.

Terre Produits Arrosage

TERRE DE JARDIN :

Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazons, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocallles, sables.

**Carrières de la Siagne - Sarl Mul,
557 route de la Fenerie - BP 5,
06580 Pégomas**

T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23 56

TOUT POUR LE JARDIN

Fertilisants. Irrigation. Outilage de jardin classique, électrique et thermique (tronçonneuses, débroussailleuses...). Vêtements, chaussants.

**Gamm Vert - Lou Lambert
225 avenue P. et M. Curie
06700 St Laurent du Var**

T. 04 93 31 91 09 / F. 04 93 07 37 21

ARROSAGE

Spécialiste de l'arrosage automatique. Bureau d'étude. Installation. Service après vente. Entretien de piscines. Contrats de maintenance annuels. Devis gratuit.

**Irrideveloppement
T/F. 04 93 57 97 64
Portable : 06 80 57 70 13**

ARROSAGE

Isis Control, Gestion Centralisée d'Irrigation. Adaptable sans travaux aux réseaux existants. Maintenance, dépannage.

**BOTANICA ESPACES VERTS
23 bis bd de l'Ariane 06300 Nice.
T. 04 97 00 06 78 / F. 04 97 00 06 79
info@botanica.fr - www.botanica.fr**

LES ANNONCES CLASSÉES

TOUT POUR LE JARDIN BIO

Amendements (composts, tourteaux, guano, fumiers ovin et bovin, farines de plume), terreau, engrais, produits phytosanitaires bio.

**Gamm Vert - Lou Lambert
225 avenue P. et M. Curie
06700 St Laurent du Var**

T. 04 93 31 91 09 / F. 04 93 07 37 21

Matériel Agricole

LOCATION, VENTE

Location, vente, réparation de matériels d'espaces verts : tracteur, chargeur, bull, camion, tondeuse, mini-pelle, etc.

**A.S.M.
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes T. 04 93 95 15 01
F. 04 93 74 25 24. www.asmlocvert.net**

MOTOCULTURE - ANTIBES

Motoculteurs tondeuses Honda. Tronçonneuses débroussailleuses Zenoah - Stihl. Tondeuses autoportées John Deere.

**S. A. P. A. G. Jardins
2551 chemin de Saint-Claude,
Bretelle Autoroute - 06600 Antibes
T. 04 93 33 18 97 F. 04 93 95 98 83**

MOTOCULTURE - NICE

Motoculteurs tondeuses Honda. Tronçonneuses débroussailleuses Zenoah - Stihl. Tondeuses autoportées John Deere.

**S. A. P. A. G. Jardins
Place Fontaine du Temple, Le Ray
06100 Nice
T. 04 93 84 92 24 F. 04 93 84 81 59.**

RÉPARATIONS OUTILLAGES

Vente et réparations de matériel électroportatif, motoculture de plaisance, matériels agricoles, pompes. Agent ECHO et P.P.K.

**Azur Réparations Outils
4 bis rue François Massé 06300 Nice
T. 04 92 04 00 23 / F. 04 93 55 64 96
E-mail : aro7@wanadoo.fr**

Création, entretien

ARBORISTE

Diplômé CFPF Châteauneuf du Rhône. Spécialiste de la taille-douce, cyprés pyramides, palmiers. Abattage, démontage.

**Stéphane Frizonni
5 chemin de l'Eglise
06100 Nice
T. 04 92 09 94 73**

CRÉATION ET ENTRETIEN

Création et entretien de jardins. Arrosage intégré. Petit terrassement. Elargissement. Traitements phytosanitaire raisonnable.

**Daniel Jardins
06600 Antibes
Tél./Fax: 04 93 61 74 51
Portable 06 11 38 77 56**

AMÉNAGEMENT, ENTRETIEN

Aménagement et entretien des jardins, parcs et pelouses sportives ou d'ornement. Elagage et soin des arbres.

**P.N Espace,
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 56 46 / Fax 04 93 74 25 24**

Décoration - Grillages

BAMBOU DÉCO :

Agencement et vente de matière première pour un mobilier de jardin écologique et fiable : tables et chaises, pergolas, etc.

**Bambou Concept Company
2658 RN7 06270 Villeneuve Loubet
T/F 04 92 02 74 97 - P. 0610564632
Email : thierryblint@hotmail.com**

RÈVES DE JARDINS :

Arches, Treillises, Bordures, Pavillons, Supports de plantes exclusifs, etc. Large gamme unique et de qualité.

**785 route de Tessy
74370 Promery
T. 04 50 51 23 74 / F. 04 50 27 33 16
Email : info@revdesjardins.com**

POTS DE JARDIN

Création et édition de collections de pots pour jardins, balcons, appartements, à la fois décoratifs et originaux.

**Villa Suzeline, boutique de choses
32 rue Lamartine 06000 Nice.
T. 04 93 80 99 24
E-mail : villa-suzeline@voila.fr**

POTERIES, DALLAGES :

Poteries décoratives, dallages, traverses SNCF, mais aussi produits divers pour le jardin et alimentation animale.

**Ets Bernard Jaudon
La Gaudine - RD 8
83370 Fréjus St Aygulf
T. 04 94 51 54 59 / F. 04 94 52 11 67**

VOTRE ANNONCE :

1 grand titre,
+ 3 lignes de texte,
+ 4 lignes de coordonnées

**FORFAIT ANNUEL
550 € TTC
(pour 6 parutions)**

Appelez-le 06 86 86 11 00

Tout le monde a entendu parler de Nostradamus, mais qui connaît Lainez? Alexandre Lainez (1650 - 1710) était un poète médiocre. Personne, de nos jours, n'a lu ses odes à Homère. Et pour cause, il ne les écrivait pas. Noté en hâte et en cachette par son ami Hugues de Chapelle, un petit nombre de ses œuvres a pourtant survécu à l'oubli. Notamment, une longue pièce intitulée *Ode divinatoire* dans laquelle il dit ceci: « Au prochain millénaire, deux mille six l'annéel On verra le fruit d'Eve, après un purgatoire, / Revenir triomphant, auréolé de gloire, / Et sauver de la faim la triste humanité. »

J'ai donc, à l'instar de cet augure absolument pas sibyllin, décidé que l'année 2006 serait l'année de la figue et du figuier, et qu'en conséquence tous mes articles leur seraient consacrés. Tant pis pour les pisse-vinaigre qui n'aimeront pas ça. Et pour nous mettre dans l'ambiance, laissez-moi vous citer du Rainer Maria Rilke: « Si tu veux réussir à ce que vive un arbre, projette autour de lui cet espace intérieur qui réside en toi... Ce n'est qu'en prenant forme dans ton renoncement qu'il devient réellement arbre. »

Désirer en hiver une figue sur l'arbre est d'un fou.

Épictète

La série de mots désignant la *figue* et le *figuier* est très homogène dans tous les pays d'Europe. Elle nous vient du latin. Mais le terme n'est pas d'origine indo-européenne car le figuier, arbre typiquement méditerranéen, ne s'est jamais développé dans les régions d'où sont issus nos lointains ancêtres, du moins sous la forme du *Ficus carica*, notre figuier domestique.

Nous pouvons en déduire que l'origine de ces mots remonte à une racine méditerranéenne, qui aurait donné *suk* et formé *sukon* en grec d'une part, et *fik* avec *ficus* en latin, d'autre part. Émile Boisacq, dans son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, parle d'emprunts indépendants à une même langue méditerranéenne.

En Grec le mot *sukon* désignait l'arbre et le fruit. La figue, don de Déméter aux Grecs, faisait intimement partie de leur vie quotidienne. C'est pourquoi il existait une cinquantaine de mots fabriqués à partir de cette même racine: du becfigue (*sukalos*), l'oiseau qui aime les figues, au fils du mangeur de figues (*sukotragides*) en passant par le vin préparé avec des figues (*sukitesoinos*) ou la décoction de figues (*sukion*) et la marcotte ou la greffe du figuier (*sukis*)... Le protecteur de figuiers (*sukites*) pouvait disséter sur les figues (*sukologein*) et engrasser ses oies avec des figues (*sukoomai*) achetées au vendeur de figues (*sukopôles*), tandis que le dénonciateur de ceux qui exportaient des figues en contrebande (*sukofantes*) pouvait, en donnant des conseils perfides (*sukofantein*), faire se lever le vent de la calomnie et de la discorde (*sukofantias*)... J'en passe, et des meilleures, tas de *sukotragos*!

Platon, grand amateur de figues, était surnommé le *philosukon*. Il prétendait qu'elles renforçaient l'intelligence, qu'elles étaient la nourriture des athlètes par excellence, et les appelaient « amies des philosophes ». D'ailleurs, jusqu'au V^e siècle, pendant la période de 30 jours où ils s'entraînent à Élis sous la surveillance des hellanodices, tous les athlètes recevaient la même nourriture faite de pain d'orge, de bouillie de froment, de noix, de figues sèches et de fromage frais.

Planton les consommait sèches. Car les figues sèches se mastiquent lentement, ouvrent la soif et, à cause des grains qui viennent se loger entre les dents, laissent un long souvenir. Xénophane, lui, aimait le miel et les figues. En raison de cette préférence, il déclara un jour que « si Dieu n'avait pas créé le miel, les hommes trouveraient les figues bien plus sucrées ».

Zénon, quant à lui, les aimait vertes pour leur goût inusuel et non conforme aux habitudes de tous. Il est vrai qu'il « était fort résistant et menait une vie très simple, usant d'aliments crus ». Émile Bréhier, *Vies et opinions des philosophes*.

Comme en Latin et en Français, le mot désignait aussi une excroissance aux paupières ou à l'anus. Et, bien sûr, le sexe féminin.

Dans la mythologie grecque, le figuier est l'arbre de Dionysos, Priape, le dieu de la fécondité. Plus encore que le pin, le figuier révèle Dionysos en tant qu'il célèbre le renouveau de la nature et des plantes avec une accroche forte sur le modèle de la fécondation animale ou humaine. Le

au bois très léger et incorruptible qui entrait dans la fabrication des embarcations et des cercueils du temps des Pharaons.

« Le petit sycomore qu'elle a planté de sa main ouvre la bouche pour parler. Son bruissement est doux comme un breuvage de miel. Ils sont beaux ses gracieux rameaux verdoyants. Il est chargé de fruits jeunes et de fruits mûrs, plus rouges que le jaspe sanguin; ses feuilles sont comme le jaspe vert. » Texte datant de la XVIII^e dynastie des pharaons (1580-1320 av. J.-C.) cité par Corinne Courtalon dans son livre *Sur les bords du Nil, au temps des pharaons*.

Voici donc quelques citations sur le sycomore avec des graphies différentes selon les époques.

« Ce fertile marais était à peine ombragé par des sycomores chargés de figues... » Chateaubriand, *Les Martyrs*.

« Au-dessus des mûriers et des verts sycomores,/ Au rebord dentelé des minarets, voilà! Les Mouazzin criant en syllabes sonores:/ - A la prière! à la prière! Allah! Allah! » Leconte de Lisle, *L'apothéose de Mouça-al-Kébyr*, Poèmes Tragiques.

« Sous l'épais sycomore, ô vierge, où tu sommeilles,/ Dans le jardin fleuri, tiède et silencieux,/ Pour goûter la saveur de tes lèvres vermeilles/ Un papillon d'azur vers toi descend des cieux. » Leconte de Lisle, *Sous l'épais sycomore*.

« Sycomore, pin, laurier souverain/ Et vert térébinthe étaient mes seuls arbres... » Léo Larguier, *Les Ombres*.

On explique mal qu'au XVI^e siècle, on ait donné cette dénomination à un second arbre très différent: l'érable, dit érable sycomore ou faux platan (famille des Acéracées).

« L'arbre, qu'on appelle à Paris fort improprement sycomore, n'est autre chose que le grand érable... Le véritable sycomore ne vient point en France. » Diderot, *Encyclopédie*, article *Sycomore*.

Et pour en terminer avec le sycomore, voici deux citations qui semblent plutôt parler de l'érable, plus à sa place en Amérique du Nord et qui correspond mieux au qualificatif de trembleur.

« Assis contre le tronc géant d'un sycomore/ Le cou raide, les yeux clos comme s'il dormait,/ Une plume d'ara, jaune et pourpre au sommet/ Du crâne, le Sachem, le dernier Sagamore! Des Florides, est là, fumant son calumet. » Leconte de Lisle, *Le calumet du Sachem*, Poèmes Tragiques.

« C'était à la fin d'une journée, tiède et claire./ Un piano chantait dans ces quartiers blancs et neufs/ Où les lauriers, les grilles, les sycomores trembleurs! Font penser à des amours de pensionnaires. » Francis James, *C'était la fin... De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir*.

Mais où est le sycophage pour que je revoie au moins la figue

Guillaume Apollinaire, *L'attente*

Comme nous l'avons vu plus haut, le mot *sycophage* (en Latin *sycophanta*; en Français, à partir de 1559, *sicophant*) vient du Grec *sukophantes* (de *sukon=figue* et de *phanein=faire connaître*). Le sycophage est aussi une espèce d'insecte coéloptère appelé *carabe*.

« À l'origine, dans certains cultes agraires primitifs, les sycophantes étaient chargés de révéler la figue. Sans doute l'expression cache-t-elle symboliquement un rite d'initiation aux mystères de la fécondité. » Jean Chevalier & Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*.

Plus tard, on appelait ainsi les voleurs de figues dans les bois sacrés de l'Attique mais aussi, selon Plutarque, ceux qui en exportaient en contrebande. Puis le mot désigna les délateurs de ces contrebandiers ou de ceux qui volaient les figues des figuiers sacrés. Par la suite, ce fut le nom que l'on donnait dans Athènes aux dénonciateurs de tout poil qui livraient aux passions et à la vindicte de la foule les citoyens éminents et surtout ceux dont elle redoutait le plus la raison ou la vertu. Celui qui montre la figue était donc celui qui par un geste particulier signalait un malfaiteur aux représailles populaires. « Il y avait des gens à Athènes qui ne vivaient que de délations; on les appelait sycophantes. » Levesque, Mémoires des sciences morales et politiques.

Voici quelques citations sur les sycophantes de tout poil.

« Symon l'appelle siphophant qui est à dire traître ou calomniateur. » Thérence en Français cité dans le Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9^e au 15^e siècles.

« J'espere, messieurs, que, y pensant, ne

Figue & figuier

un peu d'étymologie : les origines grecques



*Suppose que le figuier attend
La caresse de ton corps contre son ventre gris
Et qu'il te demande de rejouer
Le drame du fruit défendu
Entendrais-tu le chœur de ses racines
Etouffé dans ses feuilles ?*

(F B, Poèmes de la figue)

figuier et la figue se voient attribuer des fonctions distinctes et complémentaires. Le bois de figuier dans lequel ont été sculptés la statue de Dionysos de Naxos, celle du Dionysos Sukites honoré en Laconie, et bien sûr les phallus taillés dans ce même bois que l'on exhibait lors des processions dionysiaques, représente le principe mâle. Pour leur part, les figues représentent le principe féminin: dans ces mêmes processions, on les portait dans des corbeilles, précédant immédiatement le phallus. Pas de doute, pour les Grecs, la figue désignait bien les parties sexuelles de la femme, et les verbes qui en dérivent avaient très souvent une connotation érotique. Tel *sukofanteteon* (encore un mot!) que l'on trouve chez les poètes avec le sens de faire des chatouilles ou que l'on doit chicaner.

L'existence de tant de mots (noms communs et noms propres, verbes, adjectifs) concernant la figue et le figuier indique clairement l'importance de ce fruit et de cet arbre dans la civilisation et la mythologie grecques.



Le mot *sukon* qui signifie figue, vient du Grec ancien. En Français il a donné *syc*, d'où les mots suivants :

- ***sycomancie*:** divination avec des feuilles de figuier;
- ***sycomer*:** mot ancien pour désigner les fruits du sycomore - «... les autres arbres portent des sycomes....» Macault, 1541. Cité dans le Dictionnaire de la Langue Française du XV^e siècle, Edmond Huguet;
- ***sycomore*:** du Grec *sukomoros* (*sukon=figue* et *moron=mûre*);

Le mot de *sycomore* désigne deux arbres. Le premier est un figuier de la famille des Moraçées, originaire d'Egypte, aux fruits comestibles,

adousteres plus de foy a ces cycophantes et gens sans honneur. » Papyrus de Granville.

« Ceux qui disent, qu'anciennement il estoit prohibé et défendu de transporter des figues hors du païs d'Attique, et que delà les délateurs qui accusoient et deceloient ceux qui en transportoient, furent appelez sycophantes. » Amyot, Solon.

« Icy voit-on clairement les vrais traits d'un parfait sycophante ou calomniateur, lequel, à tous propos, change la nature et condition de toutes choses en conformité du venin dont l'estomac lui crève. » Arinx de Ste Aldegonde, Ecrits politiques et historiques.

Aujourd'hui, le mot a pris le sens de délateur et, par extension, de fourbe, menteur, espion. Jean de La Fontaine, dans la fable du Loup devenu berger traduit lui-même, en note, sycophante par trompeur:

« ... Pour pousser jusqu'au bout la ruse! Il aurait volontiers écrit sur son chapeau: "C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau." Sa personne étant ainsi fait! Et ses pieds devant posés sur sa Houlette, Guillot le sycophante approche doucement... »

« Le sycophante alors me répondit/ Qu'il faut tromper pour se mettre en crédit. » Voltaire dans Hypocrate.

« Monsieur de Talleyrand soignait quelques habitudes et quelques maximes à l'usage des sycophantes de son intimité. » Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe.

« C'était une bouffée d'air qui me frappait le visage quand je sortais de mon cachot; c'était une page d'un livre que je lisais, quand toutefois il m'arrivait d'en prendre d'autres que ceux de ces sycophantes modernes qu'on appelle des pamphlétaires et à qui on devrait défendre, par simple mesure de salubrité publique, de dépecer et de philosophailler. » Jean-Jacques Rousseau, Les confessions d'un enfant du siècle.

« Sans chemise et sans bas, et les poches si vides, Qu'il n'est que mon esprit au monde d'aussi creux; / Tel je vécus, râpé, sycophante, envieux. » Alfred de Musset, Dupont et Durand, Poésies Nouvelles.

Il existe aussi des curiosités, comme celle que l'on trouve dans ce Sonnet bâchique de Lucien Meunier, difficile à expliquer autrement que par la licence poétique et le goût des choses surannées: « J'étais bien vieille mais ardente! A déguster le vin nouveau! Et j'ai vaincu près du tonneau! Le jeune Itis, ce cycophante. »

Et, pour rester dans le domaine de la curiosité, sycophante a donné le plus rare sycophanterie, synonyme d'hypocrisie: « Que vous êtes loin, ô bonheur de la sycophanterie et de l'astucieuse habileté de Barrès. » Valéry, Correspondance avec Gide.



Voilà, c'est tout pour cette fois, mais ce n'est pas fini, loin de là. En ce début 2006, je vous offre en prime un bout d'un poème d'Emile Debraux (1786-1841), intitulé *Conseils pour l'année nouvelle*:

« Quand la nouvelle année arrive, / Que le froid double d'offensive, / Nous enfermant tel des reclus, / La figue fraîche, hélas, n'est plus!! Mais il en est de bien penautes, / Qui s'impaticient, toutes chaudes, / Que le phallus, bois de figuier, / Vienne égayer le saladier. »

Franck Berthoux

Libres paroles et coups de gueule



Halte aux massacres !

Fin novembre, alerté par une amie botaniste, je me rends au cimetière de Binic, petite station balnéaire des Côtes d'Armor. Le lieu, jadis ornémenté par de vénérables ifs séculaires, est le théâtre d'un véritable crime contre l'environnement. Répondant à des plaintes de citoyens au sujet « des fruits* qui collent aux semelles des chaussures », les élus décident de prendre les choses en main. Résultat consternant mais bien réel: sans hésiter, on décapite à 3 m du sol, ces ifs fastigiés** qui mesuraient plus de 10 m de hauteur! Ironie du sort, ces arbres étaient répertoriés dans le *thesaurus* de Franklin Picard et Jean Pierre Demoly (ouvrage sur le patrimoine botanique français). Voilà encore un exemple d'ignorance et de stupidité collective! Combien de victimes nécessaires avant de légitimer? Il est temps d'organiser une table ronde afin de construire ensemble LA CONVENTION DES DROITS DE LA PLANTE, car elle exerce déjà ses devoirs. Détruisons la flore et la faune, et c'est l'homme que nous détruirons!

Texte et photos Olivier Gihaut

*Drupes bacciformes.

***Taxus baccata fastigiata*.



Lettre ouverte à Monsieur Anthemourgos

(pour son article "Le Nom de la Chose" paru dans le n° 64, page 23)

Vous faites la fine bouche sur la nomenclature des plantes en latin mais ce système a l'avantage de présenter une cohérence en ce qu'il range chaque plante avec son lot de particularités sous un seul et unique patronyme. Et lorsque je parle de *Jasminum nudiflorum*, je sais pertinemment, que je peux en planter un dans un jardin du côté de Lille sans plus de précaution pour le préserver du gel, mais qu'il ne me ravira pas, hélas, par son parfum; alors que si j'avais parlé de jasmin, tout court, mon interlocuteur aurait aussitôt fantasmé sur les envoûtantes senteurs de ses délicates fleurettes en étoiles, d'où naissance de déplorables quiproquos.

De plus, rien ne vous empêche de doubler les noms latins des fleurs avec leur petit nom "vulgaire", pour que la conversation soit accessible à un public de néophytes. Faites

comme dans la Chine ancienne ou la Rome antique, où les humbles mortels portaient trois noms : celui de leur famille (ou clan), celui du personnage qui était leur modèle ou référence (ou nom "littéraire") et un surnom qui les qualifiait plus spécifiquement, comme "le poischiche de Cicéron".

Rosa rugosa hansa
est-ce si difficile
à prononcer,
ou à retenir?

Puis-je aussi vous faire remarquer une "erreur" confortant habilement le ton polémique de votre article : Asclépios n'est point dieu grec des Enfers mais dieu des médecins (équivalent latin Esculape). Si leurs spécialités se rejoignent parfois, c'est là une autre affaire.

Enfin, j'honore vos connaissances, mais si vous désirez vraiment savoir qui a découvert le fuchsia et pourquoi l'a-t-on nommé ainsi, je vous recommande cet excellent livre : *La Fabuleuse Odyssée des plantes* de Allorgue Lucile - éd. Lattès. Lequel rien qu'avec un nom latin de fleur vous permettra de rêver à des terres lointaines et exotiques ce qui, je n'en doute pas, rehaussera le goût de certains fruits, la couleur d'autres fleurs, même si ces dernières coquetteront dissimulées ainsi leur origine.

Alors, au lieu de polémiquer, appelons tout simplement un chat... un siamois, s'il est beige aux yeux bleus ; et apprenons tout simplement que tel végétal se nomme ainsi parce que c'est son nom, et qu'ainsi il est unique dans votre cœur, votre jardin et votre tête.

A s' (se faire) offrir : Le latin de mon jardin de Diane Adriaenssen, éd. Larousse.

Les JARDINS d'en bas

La plus grande qualité d'un bon jardinier est son sens de l'observation; il observe le spectacle sans cesse renouvelé de la vie du jardin. J'ai coutume de dire que chaque jardin, si minuscule soit-il, est une petite planète et que notre planète n'est juste qu'un immense jardin. Le jardinier professionnel regarde également tout ce qui l'entoure; se fondant dans le paysage, il passe d'un jour à l'autre d'une villa de milliardaire à une cité HLM. Rares sont les métiers où l'on fréquente tous les étages de la société. Je pourrais vous parler longtemps des mœurs de mes richissimes clients, mais l'actualité m'incite à évoquer plutôt les jardins d'en bas.

Les premiers logements sociaux que j'ai entretenus étaient situés en centre-ville, plusieurs avaient même vue sur la mer. Mis à part quelques inévitables querelles de voisinage le climat était bon enfant. Puis, j'ai eu à travailler dans une vraie cité de banlieue avec ses jeunes qui tenaient les murs et les minorités visibles dont on parle tant ces jours-ci. Le premier contact était souvent « Vous embauchez pas Monsieur? ». La cité avait été rénovée mais côté jardin, le budget avait été englouti dans un arrosage automatique de plusieurs hectares (alors que l'herbe n'était coupée que quatre fois par an...). Il restait quelques sous et je décidais de risquer le coup. J'ai planté plusieurs centaines de rosiers paysagers Meilland, des calistémions en pot de 12 litres, des céanothes et quelques mimosa. Ce que l'on me prévoyait ne s'est pas produit. Aucune plante n'a été volée ou abîmée (sauf quelques vivaces que j'avais plantées trop près de l'aire de foot). Les habitants s'étaient approprié ces petits bouts de jardin "de luxe". Les jeunes ont même accepté de grouper leurs canettes dans des endroits précis afin que l'on ne se blesse pas en débroussaillant. Mon rêve aurait été d'aller plus loin, de faire effectivement bosser les gens de la cité dans leur propre jardin, de créer un potager partagé. Ce ne fut bien sûr qu'un rêve!

Le jardin est une école de vie, on y apprend la patience, le respect, mais aussi l'effort et le plaisir du travail accompli. Lien social qui réunit toutes les franges de la société, patrimoine commun à tous car faisant partie intégrante du paysage, le jardin doit être considéré à sa vraie valeur dans la cité de demain. Les autres vertus jardiniers sont l'optimisme, l'ouverture d'esprit et la confiance en l'avenir. Et si nous cultivions ensemble nos jardins?

Courbou

(Cet article a été écrit sur fond sonore de patrouilles d'hélicoptères en novembre dernier)

Nouveaux SCHMILBLICKS



Belles et mystérieuses

Les photos 1 et 2 ont été prises à Bali, et même nos spécialistes des plantes tropicales n'arrivent pas à les identifier. Sur un forum, quelqu'un a suggéré *Carpentiera californica*, famille des Hydrangeacées, pour la n° 2. Mais comment une plante de zone 8 aride peut-elle se retrouver à Bali, se demande Jean.

Merci, cher lecteur qui connaissez ces belles de nous en informer...



Quelle est cette plante visiblement apparentée à un arum, les feuilles ont 5 ou 6 divisions. quelqu'un pourrait-il m'éclairer ?

Philippe Meichel

Bec d'argent ou bec de plomb ?

Les dizaines de petits oiseaux "exotiques" qui nichent dans le jardin niçois de la Gazette ne seraient pas des "becs d'argent", mais des "becs de plomb", proches parents. Un gentil lecteur m'a appelée pour m'en informer – en précisant que sa femme, ornithologue, avait fait une étude pour le muséum d'histoire naturelle de Nice sur ce charmant oiseau "échappé" d'une volière, qui s'est adapté et multiplié dans les jardins de la ville. Il devait m'envoyer de plus amples informations et j'en étais ravie... Mais je n'ai rien reçu ! Cher informateur anonyme, voici l'adresse email de la gazette :

redaction@gazettedesjardins.com, j'attends de vos nouvelles !

Joëlle Bouana



erratum

Comme nous l'a très justement fait remarqué Claudia Garnera, la plante (à gauche) passée en page 5 de la Gazette 64 n'est pas un Chelidonium mais un sénécio. Petite confusion avec la photo ci-dessus... Les fleurs se ressemblent beaucoup n'est-ce pas ? Mais l'œil averti de Claudia a bien vu que notre soi-disant chélidoine avait 5 pétales au lieu de 4. Bonne observation ! Désolés !

Salvia guaranitica

Le schmilblick qui a duré plusieurs parutions pour cause d'absence de photo de fleur est pour de bon résolu : à l'unisson et sans aucune hésitation vous avez tous reconnu *Salvia guaranitica*. En plus, vous la vanter depuis toutes les régions de France... Encore une belle sauge pour nos jardins !

✓ RÉGION PARISIENNE

En région parisienne, j'ai deux gros pieds contre le mur, un régal de fleurs grâce au temps clément. Si l'hiver n'est pas trop froid, je ne les coupe pas trop et profite d'une première floraison en juin, c'est somptueux. Les fleurs dégringolent sur une sauge 'Indigo Spire' et se mélangent à une plante inconnu – peut-être un très grand érigeron, blanc lavé de bleu – que j'ai coupée en juillet. Je fais des boutures avant l'hiver au cas où... Il faut avoir de la place, *Salvia guaranitica* fait plus de 2 m, et surveiller les limaces au printemps. J'ai fait des boutures en été de *Salvia 'Indigo Spire'*, plus florifère, car cette beauté ne développe ses magnifiques éperons que vers la mi-octobre si elle ne subit pas de gelées nocturnes.

Myriam Mératdjian

✓ ALSACE

La floraison tardive de *Salvia guaranitica* (en fleur à ce jour chez moi en Alsace, à l'abri et ce, depuis 1 mois) ravie et étonne tous mes visiteurs et amis ! Pour la multiplier rien de plus simple, des aronçons de tiges de 20 cm, un peu d'hormone de bouturage et mis derrière une vitre assez claire à la lumière mais dans une température moyenne de 15°C, réussite à 100% garantie. J'en ai distribué à tout le village. Pas besoin de les couvrir !

Philippe Meichel



✓ SEINE ET MARNE

Je crois savoir que sa mystérieuse sauge est bien une *Salvia guaranitica*, la sauge des indiens guaranis. La description qu'elle en donne, et les photos que vous avez publiées confirment ce fait. Cette sauge est parfois considérée comme étant non rustique. Mais je la cultive en Seine-et-Marne depuis maintenant plusieurs années sans problème. Seule précaution, je recouvre la base de la plante d'un paillis de feuilles mortes avant les grands froids. Elle apprécie les sols bien drainés, riches et humifères, et les arrosages réguliers en été. C'est également à cette époque que l'on peut la multiplier sans difficulté par bouturage. Ici elle atteint très facilement 1,50 m en une saison. Sa belle floraison bleu violacé, commence en été et se prolonge jusqu'aux gelées. En serre ou je la cultive également, elle est encore en fleur au milieu de l'hiver. La variété 'Purple Splendour' a de magnifiques fleurs d'un violet très foncé presque noir. Culture identique pour une autre sauge admirable, à fleurs roses, *Salvia involucrata 'Bethellii'*.

Jean Chauvin
Le Jardin de Gros Bois
<http://jardins.perso.cegetel.net>

✓ RHÔNE

Bien sûr, votre sauge schmilblick est la *guaranitica* : elle monte à plus de 2 m et offre de très gros épis bleus (plutôt violets) fleurissant tard, de mi septembre à octobre, ne s'arrêtant qu'aux grosses gelées. C'est pour ces caractéristiques (floraison tardive et crainte des grosses gelées) qu'elle n'est pas très connue.

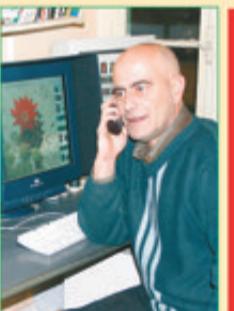
Installée au soleil, contre un mur si possible et le pied protégé l'hiver de l'humidité, c'est une beauté.

Marguerite Bertrand

✓ GIRONDE

J'ai la mienne dans mon jardin depuis des années. La bouture fut prise dans un parc de Menton (la dite sauge étant taillée) et étiquetée. Ici, en climat atlantique, dans mon "jardin patio" de 80 m², je l'ai installée dans un angle de murs au soleil couchant. En hiver, je la taille à ras et la couvre de ses feuilles et branches. Elle repart dès le redoux et fait de nombreux rejets. Floraison abondante, feuilles parfumées, vert clair... Elle atteint, en fleurs, 2 à 2,5 m ! Mais si on courbe les tiges, elle fleurit tout du long ! Donc on peut la palisser très légèrement. Arrosage léger et régulier en été. Ici, terre sablonneuse et acide. Les Chenilles Hénaumes arrivent !

M.T. Crête


En dix ans, la Gazette des Jardins a acquis une solide expérience en matière de communication. Une équipe élargie et un matériel de pointe nous permettent de vous proposer nos compétences au meilleur prix.

L'équipe de la Gazette à votre service

- ✓ Conception de documents: guide, livre, tract, catalogue...
- ✓ Suivi de fabrication (imprimerie)
- ✓ Réalisation de films d'entreprise et documentaires
- ✓ Photothèque botanique et horticole
- ✓ Création de site Internet
- ✓ Communication publicitaire



Jean-Paul Collaert
Ecrivain, réalisateur, écrivain



Joëlle Bouana
Photographe, infographiste, dessinatrice



Rosalie Courboulex
documentaliste, contact clientèle



Thomas Chauvet
Webdesigner, opérateur vidéo, logisticien

AGENCE JARDIN

Alpha Comedia - 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - 04 93 96 16 13
agence@gazettedesjardins.com - www.gazettedesjardins.com/agence

Au courrier de la gazette

AH, LES PIVOINES, QUEL BONHEUR !

Les pivoines ne sont vraiment pas "difficiles à vivre" pour reprendre le titre d'un article. Je possède une maison dans un "coin de Suisse égaré en Provence" avec un terroir très pentu: lieu-dit Couloubroux sur la Commune de Seyne-les-Alpes, altitude: 1 310 m! Vous comprendrez que les températures sont très marquées (+ de 4 mois de sol gelé, climat de montagne avec des saisons bien délimitées). Mais quel bonheur là-bas en haut, avec La Blanche comme voisine à l'Est: à + de 2 600 m. Les pivoines sont donc à l'aise et fleurissent longtemps, herbacées ou arbustives. Pas gênées par la concurrence, elles prolifèrent à merveille au milieu de toutes sortes de fleurs rustiques, y compris des rosiers.

Amédée Pagano

Ah! Les pivoines! Avec quel bonheur j'ai découvert, il y a 7 ans, que j'avais dans mon jardin 2 pieds de pivoine herbacée qui fleurissaient tout seuls! L'une est la *Paeonia officinalis*, rouge, double, touffue, à l'entrée du jardin, juste à gauche dès qu'on dépasse le portillon: on ne peut pas la rater. L'autre, beaucoup plus haute, rose, croulant sous les fleurs et nécessitant un tuteur sophistiqué, trône en bord de Seine. Plus tardive que la rouge, elle fleurit dans la 2^e quinzaine de mai, et peut offrir encore quelques fleurettes fin juin. Une merveille! Depuis lors, j'ai été atteinte d'une véritable maladie: la maladie de la Pivoine: je cours à la recherche de La pivoine, je me fais offrir des "yeux" de pivoine par les copines, je fais des ballades de reconnaissance dans mon île, dès que j'en vois une qui me plaît, je demande un rejet, que je replante vite dans mon jardin. Après quelque temps, est venue la fureur de la pivoine arbustive: première achetée sur les quais, il y a 5 ans. Un rose vif tirant sur le violet, une merveille! Elle fleurit fin avril, quand il n'y a encore que peu de fleurs au jardin. Ses fleurs monstrueuses font s'arrêter les gens qui viennent l'admirer depuis mon portillon. L'arbustive est bonne fille: si elle se plaît chez vous elle fera une ou deux fleurs de plus par an!!! Et sans faire d'histoires. J'ai donc offert à mon jardin: une autre arbustive jaune paille, puis une autre blanc rosé (deux fleurs au printemps dernier) et je compte bien en trouver d'autres...

En septembre, je coupe les feuilles de mes herbacées, puis je leur donne un bon peu de compost pour passer l'hiver. Après, pendant la mauvaise saison, je les regarde et les encourage. Puis, les premiers bourgeons sortent de terre, et déjà, on peut compter les futures fleurs: le bourgeon à fleur est plus renflé que le bourgeon à feuille. Dès février, on peut commencer à espérer la belle floraison, et passer quelques moments à imaginer les fleurs à venir et puis, c'est l'élosion, le bonheur souvent, la déception pour les dernières nées qui ne font qu'une petite fleur...

Messidor (forum)

Quelle merveille que ces fleurs, j'ai un pied de pivoine arbustive depuis 4 ans et chaque année elle me fait une fleur de plus (6 fleurs, énormes, cette année). Petit problème: terre argilo-calcaire et tendance à chloroser... obligée d'amender le sol et de surveiller, mais la beauté est une discipline!

Et puis, ces pivoines sont excellentes en salades: les pétales sont charnus et doucement parfumés, très agréables même nature, là, dans le jardin, hop, 3 pétales en moins sur la fleur et hop, je croque, hmm... Les pivoines... Bon, d'accord, j'avoue que je me régale de toutes les fleurs comestibles de mon jardin après qu'elles aient régale mes yeux.

Floradiane (forum)

Oenothera et sphinx

Voici des éléments de réponse au courrier des lecteurs, n° 64 de novembre 2005 de la Gazette: "fleurs pièges du sphinx colibri". Quand j'ai lu ça dans la Gazette, j'ai pensé que j'avais lu quelque chose sur ce sujet il y avait peu de temps... et c'était dans le courrier des lecteurs des 4 Saisons du jardinage, n° 155 de novembre/décembre 2005. Ne sachant pas à quoi ressemble *Oenothera speciosa*, et pas certain de savoir à quoi ressemble un sphinx-colibri, je vous livre (en recopiant) ce que j'ai retenu de ma lecture des 4 saisons.

Il y aurait incompatibilité entre NOS sphinx et des oenotheres originaires des États-Unis (*Oenothera berlandieri* ou *rosea*, rose vif, *Oenothera speciosa*, rose tendre, *Oenothera pink* ou "primevère du Missouri"). La vraie *Oenothera missouriensis*, jaune vif, ne poserait pas de problèmes aux sphinx (je passe sur d'autres oenotheres qui seraient bien utiles à d'autres sphinx...). Conseil des 4 Saisons: arrachez ces beautés cruelles.

François Brunel

PS.: les lecteurs de la Gazette et des 4 Saisons ont des questions-réponses décalées. Que faire? Dans les 4 Saisons de novembre/décembre, on s'interroge sur la *terra preta*... et des éléments de réponse se trouvent dans la Gazette de novembre. Dans la Gazette de novembre, on s'interroge sur *Oenothera*-piège à papillons: des éléments de réponse se trouvent dans les 4 Saisons de novembre/décembre.

Difficile de faire le point avec les rédacteurs des 4 Saisons du jardinage, ou toute autre publication de jardin, sur les articles à paraître, d'autant plus lorsque ce sont des courriers! Alors que faire? Lire les deux publications bien évidemment, pour obtenir un maximum d'informations.

Lierre rampant

Que faire pour détruire un lierre rampant sur le sol et les arbres, dans mon jardin de Lozère (terre acide d'une châtaigneraie). Plus je l'arrache, plus il a l'air de proliférer! Merci de vos conseils.

Jacques Lewkowitz

Tout d'abord, apprenez à l'aimer, votre lierre: pour sa preuve de ténacité, son ardeur à survivre, sa capacité à meubler l'espace. Regardez-le de près, admirez-le. Si ça se trouve, rien de ce que vous avez envie de mettre à sa place ne supportera les conditions de vie où il se prélassera. Dans un second temps, et si vous persistez à vouloir incrustez votre pulsion de jardin dans cette héderaie, repérez un emplacement qui s'y prête, et concentrez vos efforts: le sécateur suffit. Coupez puis seulement tirez: les racines adventives ne sont pas bien fortes. Grattez et plantez, après avoir apporté du compost. Mais si le lierre revient plus vite et submerge vos introduc-



à propos du bégonia Tsou Hoy Tong (*Begonia grandis*, alias *evansiana*, alias *discolor*)

L'avis d'un professeur chinois: « La transcription aurait été phonétique ce qui arrive souvent car Tsou pour les chinois ne veut rien dire. L'orthographe exacte étant: Qiu Hai Tang qui signifie bégonia ». Ai-je éclairé votre lanterne (chinoise bien sûr).

Martine Redien

tions, la messe est dite... Une petite observation: l'urine pure brûle les feuilles de façon extrêmement précise.

Broyeur et compost

D'abord félicitations pour A.A. dans le n° 60 pour son essai de broyeur. Dans les années, 60 j'en ai possédé un "Américain" qui a rendu l'âme après de bons et loyaux services. Maintenant, depuis 83, je me sers d'un Alko électrique, étant en retraite et cultivant moins de terrain cela me suffit. Le prochain sera je pense un Viking, j'espère... Car il faut un broyeur si vous voulez faire du compost, car 1 m³ de broyat donnera à tout casser le 1/3 de ce volume en compost. Au compost vous en manquerez toujours pour vos besoins.

Insistez pour avoir toujours une matière sèche à mélanger: cela évitera de bouffer l'appareil, et cela facilitera la montée de votre tas à 70 °C, condition essentielle pour éliminer les mauvaises graines et accélérer la décomposition. Personnellement j'emploie du crottin de cheval (mon voisin possède un haras).

Jean Olivier

P.S.: J'ai été le voisin de Jean Pain pendant des années, son grand mérite aura été de faire l'éloge de la culture Bio. Le compost de broussaille a besoin d'azote, potasse, dynamiseur... sinon c'est maigre!

Si, pour réussir son compost, il faut autant de précaution, gageons que bien peu vont vouloir se lancer dans la partie. Certes, un broyeur facilite les choses, mais il n'y a pas de broyeur dans la nature (mis à part les herbivores et rongeurs) et cela fonctionne bien. J'ai eu un broyeur et j'ai arrêté de m'en servir parce que cela faisait trop de bruit (malgré les oreillettes) et surtout parce que c'était une tâche supplémentaire. Pour autant, je n'en veux pas à ceux qui ont un broyeur de l'employer, et je préfère de beaucoup que les services espaces verts broient les tailles d'arbustes et d'arbres pour

ties... Du coup, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux en cultiver, mais en même temps, si ça ne pousse pas dans le coin, doit bien y avoir une raison et dans ce cas pourquoi en faire la culture.

Aïcha

Ce n'est pas le moindre de ses paradoxes: certains se plaignent de la présence de l'ortie quand d'autres la recherchent activement. Avant tout, l'ortie apprécie les sols profonds riches en azote: elle marque souvent une ancienne présence humaine ou de bétail. Mais si le climat est sec, cela ne lui plaît guère. Ce n'est pas pour rien si les plus belles orties de France se trouvent dans les peupleraies de Loire et de Garonne. À défaut d'ortie sauvage, cultivez-la en lui offrant un sol profond et enrichi en compost. Ou passez à d'autres plantes proches comme la consoude.

Multiplication des pivoines

Je possède depuis 7 ans une pivoine arbustive en pot. Elle a voyagé de Strasbourg, où elle a connu ses deux premiers hivers (plutôt rigoureux) sans aucun frisson, vers la Sarthe. Elle nous fait maintenant une vingtaine de fleurs roses énormes.

Une question reste toujours à mon esprit. Comment les multiplier?

- le bouturage? J'ai essayé sans succès.

- Le semis? J'ai essayé mais je n'ai pas été assez patient. Les graines, fragiles, doivent être plantées très peu de temps après la récolte et la sortie de terre est très longue (1 à 2 ans). J'ai lu qu'il fallait attendre une dizaine d'années pour espérer voir fleurir une pivoine arbustive issue d'un semis.

Counca (forum)

Les spécialistes vous diront qu'il n'existe qu'un moyen fiable de multiplier une pivoine arbustive: le greffage, mais ce n'est pas une partie de plaisir et le taux d'échec est important si on n'a pas la main.

Nous vous proposons une autre technique. Votre pivoine vit déjà sur un porte-greffe. Si elle est encore en pot, replantez-la au jardin, en enterrant de 10 cm au moins le point de greffe, généralement repérable à un renflement, ou une discontinuité dans les écorces. Au bout de deux ans, quand la reprise est assurée, décidez-vous et coupez au printemps toute la partie aérienne au ras du sol, comme l'aurait fait une gelée. Les repousses seront vigoureuses et denses. Comme, entre-temps, le porte-greffe aura été concurrencé par des racines nées au-dessus de lui, il y a de fortes chances pour que vous puissiez éclater ensuite la touffe en plusieurs, au bout d'un an, en préservant quelques racines au pied de chaque rejet. Bon,

je vous dis ça, mais je n'ai jamais osé le faire moi-même. Et puis, pourquoi vouloir multiplier cette pièce unique? Gorgez-vous de sa beauté, c'est encore dans vos souvenirs qu'elle sera la plus belle, et rappelez-vous qu'une pivoine arbustive vit aussi longtemps qu'un jardinier, surtout stressé.

J.-P. C.

SANS LUI, ÇA N'EXISTERAIT PAS SANS VOUS, ÇA N'EXISTERAIT PLUS.



de bénévoles participant chaque année. Aujourd'hui, Coluche n'est plus là mais l'idée de lutter contre l'exclusion en donnant nourriture, chaleur et réconfort est plus que jamais d'actualité. Il est de notre responsabilité de la faire vivre.

Envoyez vos dons aux Restaurants du Coeur, 75515 Paris Cedex 15 ou www.restosducoeur.org

Les Restos du Coeur remercient vivement ce titre de presse de s'associer à leur action en leur offrant cet espace.



LA BOUTIQUE

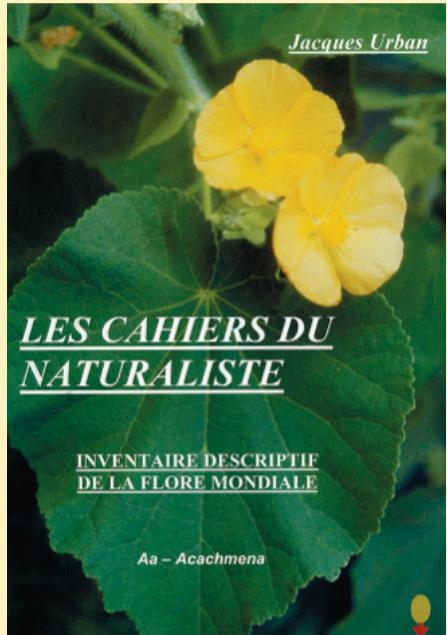
de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de convivialité : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.

Une collection prometteuse

Jacques Urban
Editions l'Arbre de Vie
24 € port offert

Voici une bonne, une excellente et ambitieuse initiative que la Gazette ne peut que soutenir. Les Cahiers du Naturaliste seront à la botanique ce que le dictionnaire de l'Académie est à la langue française. De grands spécialistes vont se relayer pour décrire les genres, espèces et variétés cultivées de toute la flore mondiale. Jacques Urban a commencé la série avec ce premier fascicule qui présente tout d'abord les options scientifiques de la démarche, puis décrit les végétaux de Aa à Acachmena (dont une remarquable étude des Abies). Sont en cours de rédaction les futurs cahiers (Eucalyptus, Salvia, Acacia, Acer) qui constitueront à terme une référence botanique mondiale (en français de plus). La pérennité de cette démarche sera liée au succès du premier cahier vendu 24 €, la Gazette offre le frais de port à tous ses lecteurs.



Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica
Réédition du premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette, un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots. Prix port compris 14,80 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Editions Rustica
Les principales variétés et leurs terroirs ; la culture en pot, en jardin, en oliveraie ; la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses multiples saveurs. Prix port compris 14,80 €

Bon de commande

Prénom, Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
DORT		Purin d'ortie et Cie	17,00 €	
TAPI		L'art du tapis de fleurs	17,00 €	
CARRE		L'art du potager en carrés	18,20 €	
OLIV		Les oliviers	14,80 €	
AGRU		Les Agrumes	14,80 €	
EDIMID		Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1		Plantes du Midi tome I	24,00 €	
CUCH 2		Plantes du Midi tome II	20,00 €	
SAISO		La palette des saisons	27,00 €	
AIME		Le jardin comme on l'aime	30,00 €	
ORCHI		Orchidées sauvages, GN	45,50 €	
GUAR		Garrigue, Grandeur Nature	53,00 €	
ROSE		La rose pas à pas	14,50 €	
POTA		Le potager pas à pas	14,50 €	
BIO		Le bio jardin pas à pas	14,50 €	
VERT		En Vert et malgré tout	17,00 €	
NAT1		Cahier du naturaliste n° I	24,00 €	
EROT		L'herbier érotique	40,00 €	
TOTAL			



LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

Avis aux amateurs, nous avons retrouvé un petit stock des n° 18 et 19 (avec supplément magazine) ainsi que du n° 29

- 1 • Les mimosas+ hors série Les plantes australiennes : 2,50 €
- 8 • Dans la Gazette y a des Cactus. L'Eau vol. I : 2,50 €
- 11 • Maudits gazons, divines pelouses : 2,50 €
- 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent : 2,50 €
- 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores : 2,50 €
- 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices : 2,50 €
- 18 • Les roses sont au parfum. En finir avec le désherbage : 2,50 €
- 19 • Hibiscus à la folie, la mode est au jardin : 2,50 €
- 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis : 2,50 €
- 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000 : 2,50 €
- 29 • Les Fées de serres et les fées du logis : 2,50 €
- 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs : 2,50 €
- 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif : 2,50 €
- 33 • Le tour de France des arbres fruitiers : 2,50 €
- 34 • La Vigne : 2,50 €
- 35 • Persistants du nord, caduques du sud : 2,50 €
- 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas : 2,75 €
- 45 • Au feu les piments! Ombre et lumière : 2,75 €
- 55 • Ipomées & Cie, Le bio c'est si simple : 2,75 €
- 56 • L'exotisme au jardin, C'est quoi un jardin propre? : 2,75 €
- 57 • Fruits d'ici et d'ailleurs, Les arbustes persistants : 2,75 €
- 58 • Du neuf chez les tulipes, Avoir la main verte : 2,75 €
- 59 • Genêts, Cytises & cie, Exotisme au Nord de la Loire : 2,75 €
- 60 • Dahlias pour tous, Passer au bio : 2,75 €
- 61 • N'ayez plus peur des clématites, Voisin voisine : 2,75 €
- 62 • Gentils coquelicots et Pavots; récupération d'eau : 3,00 €
- 63 • Un rêve de pivoines; allées, conseils et astuces : 3,00 €
- 64 • La planète Bégonia, secrets de choux : 3,00 €

Choisissez au moins deux numéros de remplacement pour un éventuel épuisement d'un de vos numéros cochés ci-dessus :

TOTAL
+ frais d'envoi

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 ou 2 exemplaires : 1 €
3 ou 4 exemplaires : 2 €
5 exemplaires et plus : 3 €

Total à régler:

OFFRES SPÉCIALES

- 5 numéros au choix PORT OFFERT: 10 €
- 10 numéros au choix PORT OFFERT: 18 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France

Nouveau système d'abonnement

La Gazette paraît désormais huit fois par an. Tous les deux mois impairs en format journal et, en avril et octobre, en format magazine tout quadri. Vous avez donc le choix entre deux formules d'abonnement. Abonnés de l'étranger, merci de nous contacter pour les nouveaux tarifs.

Cochez la formule qui vous intéresse :

Abonnement au journal uniquement
6 parutions par an **18 €**

Abonnement au journal + 2 hors-série
Les hors-série en format magazine paraissent le 15 mai et le 15 octobre

6 parutions + 2 hors série par an **25 €**

M Mme Mlle

Prénom:

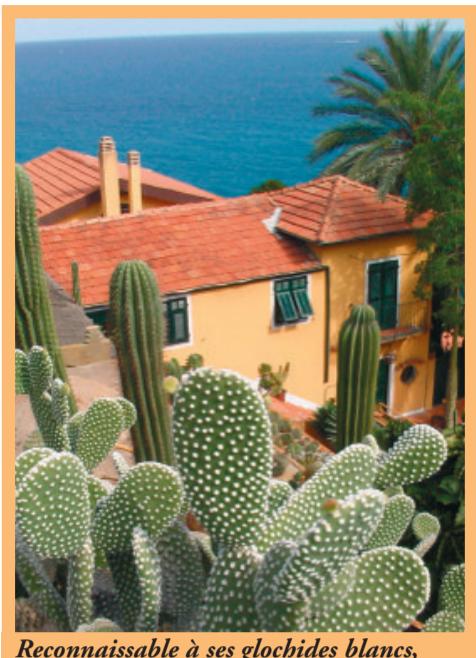
Nom:

Adresse:

Code postal: Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité:.....

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France



Reconnaissable à ses glochides blancs,
Platypuntia microdasys var. *albispina*

Sur la côte ligure, la pente abrupte qui se jette à la mer, expose, dans une scénographie digne du jardin italien, un foisonnement de plantes en provenance des zones semi-désertiques du monde. Plus de 3 500 cactées, succulentes, caudiciformes et autres "stockees" d'eau s'épanouissent sur fond de Méditerranée.

Cactus et succulence

"Tous les cactus sont des succulentes mais toutes les succulentes ne sont pas des cactus".

Malgré la grande confusion taxonomique qui règne au sein de la famille des cactacées, on admet qu'elle comprend environ 150 genres répartis en 2 500 espèces. Un caractère infaillible permettant d'identifier un de ses membres est la présence d'aréoles, "sorte de protubérance en forme de coussin à partir de laquelle poussent les épines, les poils, les branches, les feuilles ou les fleurs". Trois sous-familles peuvent être distinguées : les Pereskioïdées, la plus primitive, encore appelée la "grand-mère" des cactus (*Pereskia aculeata*, *P. bahiensis*...). Elle possède de vraies feuilles et des fleurs en racèmes ; les Opuntioïdées (*Opuntia ficus-indica*, *O. microdasys*...) possèdent encore des feuilles rudimentaires et leurs aréoles sont garnies de glochides (aiguillons très minces, d'aspect soyeux, ressemblant en réalité à des harpons lorsqu'ils sont vus au microscope) et enfin les Cereoidées qui regroupent à elles seules plus de 70 % des cactées (*Carnegia gigantea*, *Cephalocereus senilis*...) sont facilement reconnaissables à leur forme de cierge ou de candélabre.

Appelées à tort "plantes grasses", les succulentes ne sont pas gorgées de lipides mais d'un suc riche en hydrate de carbone. D'après l'éminent botaniste allemand Hermann Jacobsen, il existe 57 familles végétales dans lesquelles on trouve des plantes succulentes. On peut citer entre autres, les Asclépiadacées (*Stapelia gigantea*...), les Mesambrianthémacées (*Lithops pseudotruncata*...), les Liliacées (*Aloe vera*...), les Euphorbiacées (*Jatropha podagrica*...), les Agavacées, Apocynacées, Crassulacées, Portulacacées...

Possédant des tiges charnues et des tissus de réserve aqueuse, les cactus sont donc tous des succulentes.



Les épines de *Ferocactus stainsii* var. *pilosus* jouent un rôle de capteurs d'humidité

SUR LA RIVIÈRA ITALIENNE LE JARDIN EXOTIQUE PALLANCA

Originaires du nouveau monde, les cactus se sont rapidement disséminés à la surface du globe. Certains se sont naturalisés avec une telle ampleur qu'ils ont marqué leur paysage d'accueil tout en le transformant. Plantes de collection dès l'enfance, le cactus séduit par son infinie variété de formes, ses étranges spinations et l'incroyable alchimie opérée lors de la mise à fleur. Éloge de la finesse sur la rudesse apparente... Sur la Riviera italienne, non loin de Bordighera, le jardin exotique Pallanca s'est rendu célèbre en devenant la 5^e collection de cactées et succulentes de la planète.

texte et photos Hilaire de Lorrain



Une vivace succulente acaule et sa floraison spectaculaire, *Lithops* sp.

Une histoire de famille

Giacomo Pallanca décida un jour de quitter son activité oléicole pour aller travailler dans la pépinière de Ludovic Winter. Il fut très vite pris de passion pour les plantes exotiques. Il partageait cette passion avec son fils Bartolomeo qui commença une collection de cactées au pied du Mont Nero, sur un terrain gréseux, l'actuel emplacement de ce jardin privé qui ne fut ouvert au public qu'en 1989. Depuis 1910, et à travers quatre générations, le jardin exotique Pallanca a su affiner son art dans la culture, la reproduction et la mise en scène des plantes succulentes.

Voyage aux pays des succulentes

Du niveau de la mer au sommet du jardin, un axe vertical répartit les espaces. La construction en restanques accessibles par des escaliers quelques fois sculptés dans la roche ou par un ancien muletier impose le rythme de la visite dans ce lieu chargé d'inspiration.

Dès l'entrée, on ne peut occulter le magnifique *Araucaria bidwillii* ou "désespoir des singes" (Araucariacées), originaire d'Australie, dont les graines contenues dans les cônes femelles font le régal des aborigènes. La transition se fait graduellement. La rocaille méditerranéenne décline ses euphorbes (*Euphorbia dendroides* au port élancé, l'euphorbe "hérisson" *E. acanthothamnos*... - Euphorbiacées), quelques lentisques (*Pistacia lentiscus* et *P. thereibnthus*, "arbre à térebenthine" - Anacardiacées), ses *Dimorphoteca*, ses *Mesembrianthemum*... Sur la première restanque, le jardin s'offre entièrement au regard et à la méditation.

Quelques marches plus haut, une vision synthétique du monde par les plantes affiche les cinq continents. Le *Chorisia speciosa* (Bombacacées) est une plante à fibre très utilisée au Chili. Son tronc épineux renflé est une véritable citerne d'eau. L'Europe est représentée par une plante des Canaries : le dragonnier (*Dracaena draco*, Liliacées). Arbre pachydermique à écorce vernissée, le dragonnier pourrait vivre plus de 1 000 ans! Une arécacée de l'hémisphère austral, le kentia (*Howea forsteriana*) provoque une envolée tropicale, tandis que les chaumes ventrus du *Bambusa ven-*



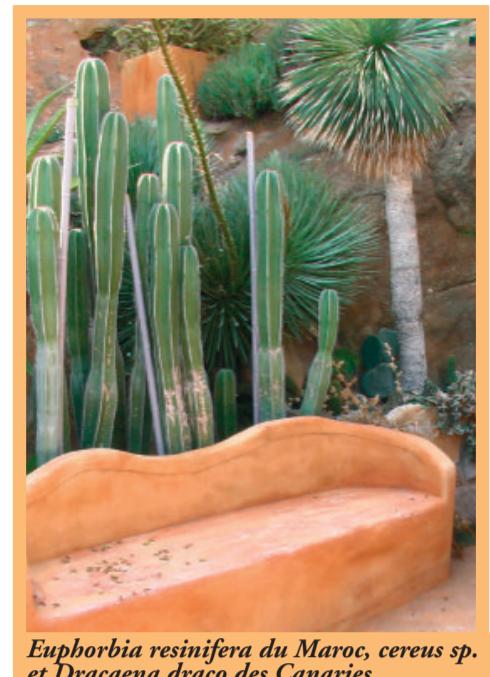
Protégé par ses soies blanches, *Oreocereus celsianus* pousse dans les Andes

tricosa (Poacées) rapprochent l'Asie. "L'arbre aux carquois", *Aloe dichotoma* (Asphodelacées), qui pousse jusqu'à 20 m de haut en Afrique équatoriale, achève ce périple.

Avant d'atteindre la corniche sud, un important cactus cierge, *Cereus monstrosus*, qui est en fait une forme aberrante de *C. peruvianus*, surprend par les boursouflures de ses côtes.

La serre de bouturage est une zone particulièrement importante pour le jardin. En effet, c'est dans ce "laboratoire" que sont greffés les cactus de grande altitude (3 000 m) originaires des Andes. Le figuier de barbarie est souvent utilisé comme porte-greffe car il accélère la reprise. Sur la corniche nord, les plantations sur paroi présentent de beaux *Trichocereus* spp. et *Neobuxbaumia* spp. au port columnaire. La lenteur du pas lors de l'ascension participe à la grande attention portée aux végétaux. De temps à autre, un coin de fraîcheur agrémenté de bancs aux couleurs ocre permet, par temps clair, de suivre l'horizon vers la Corse.

En accédant aux degrés supérieurs, les restanques abritent de beaux spécimens représentatifs des cactées d'Amérique centrale et du sud. Différentes espèces d'*Euphorbia*, originaires des hauts plateaux du Pérou et à l'allure phallique, sont recouvertes de poils laineux blancs. Venue de Bolivie, une collection de *Trichocereus* aux formes très variées tapisse les plates-bandes. Un *Carnegia gigantea*, le "sa-

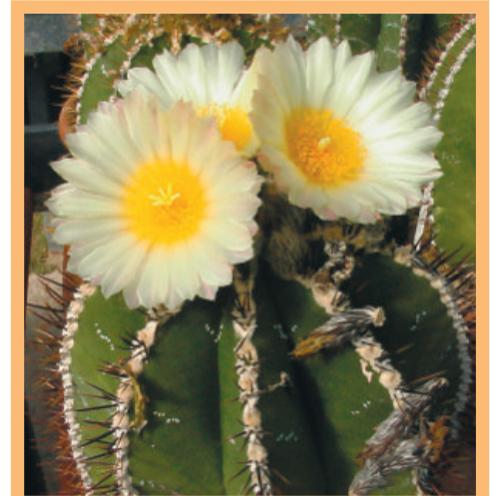


Euphorbia resinifera du Maroc, *cereus* sp. et *Dracaena draco* des Canaries

guaro" du désert de Sonora (Mexique) se montre majestueux par sa taille et par ses ramifications en candélabre. Des *Astrophytum* caractérisés par des flocons blancs disséminés sur l'épiderme et par des fleurs jaunes, des *Mammillaria*, genre le plus important des cactées avec environ 200 espèces, à la floraison très généreuse, ainsi que des *Ferocactus*.

Les succulentes, celles que l'on appelle "plantes grasses" sont présentes dans tous les recoins du jardin. Représentées par les genres *Crassula*, *Haworthia*, *kalanchoe*, *Stapelia*, *Car-pobrotus*, leur floraison ne passe pas inaperçue. Une curiosité cherche à se dissimuler parmi les pierres, c'est la "plante caillou" des genres *Lithops*, *Fenestria*, *Faucaria*... L'Afrique du sud et la Namibie sont le berceau de ces "pierres vivantes" qui ressuscitent lors d'une floraison hâtive et spectaculaire.

Près du bâti, une zone engazonnée abrite des *Beaucarnea* connus sous le nom de "plantes bouteilles". Plus haut, une serre présente une collection de "monstruosités". Ce dérèglement du fonctionnement du méristème (tissu de croissance du végétal) produit des formes ondulées, contorsionnées qui peuvent rendre la plante méconnaissable. Les botanistes le nomment fasciation ou cristation pour les cactées. Une rocaille permet d'admirer le savoir-faire incontestable des jardiniers dans l'art du beau. Un *Aloe variegata* var. *Pallanca* siège au centre de cette composition. Tout en haut de l'escalier, les *Marginatocereus marginatus* au grand développement vertical semblent accéder aux firmaments. Le beau Pin d'Alep ramène au paysage méditerranéen...



Originaire du Mexique, *Astrophytum ornatum* et ses fleurs remarquables

Pôle incontournable de recherches, le jardin exotique Pallanca est le plus complet dans le genre et l'un des plus caractéristiques au monde. À ce titre, il a été inscrit à l'inventaire des sites nationaux d'intérêt artistique et paysager par le Ministère de la Culture italien.

Remerciements très chaleureux à Frank Rousset pour ses informations riches en enseignements.

A visiter : Giardino esotico Pallanca
Via madona della Ruota, I-18012 Bordighera - Italia
Horaires : Automne-Hiver: 9h/17h
Printemps-Eté: 9h/12h30 et 14h30/19h30.
Fermé le lundi matin
Tél: (0039) 0184266345 - Email: pallanca@masterweb.it